

Guide d'application au niveau terrain

ASEG

Programme d'analyse socioéconomique selon le genre



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tous droits réservés. Les informations ci-après peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au Chef du Service des publications et du multimédia, Division de l'information, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00100 Rome, Italie ou, par courrier électronique, à copyright@fao.org

© FAO 2002

Préparé par Vicki Wilde, avec la collaboration du programme ASEG
Traduction et adaptation en français: A. Le Magadoux et C. Monsieur

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
1.1 POURQUOI CETTE PUBLICATION?	1
1.2 L'ASEG: DEMARCHE ET PRINCIPES	2
1.3 SURVOL DES BOITES A OUTILS	8
<i>Boîte à outils A: le contexte de développement</i>	8
<i>Boîte à outils B: les moyens d'existence des ménages et des communautés</i>	9
<i>Boîte à outils C: les priorités de développement des parties prenantes</i>	10
2. PRÉPARER LA PARTICIPATION	11
2.1 COMMUNAUTÉS ET INTERVENANTS EXTERIEURS	11
2.2 CARACTERISTIQUES DU DIAGNOSTIC RAPIDE	12
2.3 PRÉPARATION DU DIAGNOSTIC RAPIDE	15
2.4 RISQUES DU DIAGNOSTIC RAPIDE	20
3. TRAVAILLER SUR LE TERRAIN	23
3.1 QU'EST-CE QU'UN BON FACILITATEUR?	23
3.2 COMMENT ENCOURAGER LA PARTICIPATION?	24
3.3 QUELQUES METHODES COMPLEMENTAIRES	25
3.4 CONSEILS POUR UN BON DEPART	27
4 UTILISER LES INFORMATIONS	29
4.1 ANALYSE	29
4.2 RESTITUTION	32
5. LES BOÎTES A OUTILS ASEG POUR LE TERRAIN	36
5.1 ORGANISATION DES BOITES A OUTILS	37
5.2 PRÉSENTATION DES OUTILS	38
BOÎTE A - LE CONTEXTE DE DÉVELOPPEMENT	39
POURQUOI?	39
COMMENT?	40
ANALYSE ET RESUME	40
<i>Outil A1: Carte des ressources du village</i>	42
<i>Outil A2: Transect</i>	45
<i>Outil A3: Carte sociale du village</i>	49
<i>Outil A4: Graphiques des tendances</i>	53
<i>Outil A5: Diagramme de Venn</i>	58
<i>Outil A6: Profil institutionnel</i>	62
BOÎTE B - LES MOYENS D'EXISTENCE DES MÉNAGES ET DE LA COMMUNAUTÉ	66
POURQUOI?	66
COMMENT?	67
ANALYSE ET RESUME	68
<i>Outil B1: Diagramme du système d'exploitation agricole</i>	69
<i>Outil B2: Tableau d'analyse des avantages</i>	72
<i>Outil B3: Horloges des activités journalières</i>	75
<i>Outil B4: Calendriers saisonniers</i>	77
<i>Outil B5: Cartes illustrées des ressources</i>	80
<i>Outil B6: Matrices des revenus et des dépenses</i>	83

BOÎTE C - LES PRIORITÉS DE DÉVELOPPEMENT DES PARTIES PRENANTES	87
POURQUOI?	87
COMMENT?.....	89
ANALYSE ET RESUME	88
<i>Outil C1: Classement par paire</i>	90
<i>Outil C2: Schéma des causes et des effets</i>	93
<i>Outil C3: Grille d'analyse des problèmes</i>	97
<i>Outil C4: Plan d'action communautaire provisoire</i>	100
<i>Outil C5: Diagramme de Venn des parties prenantes</i>	106
<i>Outil C6: Matrice des conflits et des partenariats entre parties prenantes</i>	110
<i>Outil C7: Plan d'action des meilleures options</i>	113
REFERENCES.....	116

1. Introduction

1.1 Pourquoi cette publication?

Le Guide d'application de l'Analyse socioéconomique selon le genre (ASEG) au niveau de terrain a été écrit à l'intention des agents de développement travaillant en partenariat direct avec les communautés locales. Il s'adresse donc aussi bien aux "intervenants extérieurs" (vulgarisateurs, agents de terrain gouvernementaux et non gouvernementaux) qu'aux consultants travaillant pour le secteur public ou privé et aux "membres des communautés" (agents communautaires et personnes à la tête d'institutions et d'associations locales).

Cet ouvrage a pour finalité d'appuyer la planification participative du développement au niveau des communautés. Les outils qui y sont présentés aideront les intervenants extérieurs et les membres des communautés à travailler de concert afin de:

- Identifier les facteurs clés du développement
- Comprendre les stratégies de survie des différentes personnes
- Dégager un consensus sur les priorités de développement et sur les plans d'action

On y trouvera des idées et des méthodes mises au point par de très nombreuses personnes provenant des quatre coins du monde et ayant en commun le même engagement en faveur du développement participatif. Toutefois, trois caractéristiques le distinguent d'autres manuels.

Le Kit ASEG

Le Guide d'application au niveau de terrain est une des composantes du kit ASEG. Deux autres ouvrages, similaires mais de portée différente, sont également disponibles. Le premier, le Guide d'application au niveau intermédiaire, est destiné à tous ceux qui travaillent au sein des institutions et des organisations dont la fonction est de faire le lien entre les politiques de niveau macro et le niveau de terrain. Il s'agit, par exemple, des ministères, des associations commerciales, des établissements d'enseignement et de recherche. Le deuxième, le Guide d'application au niveau macro, devra permettre aux planificateurs et aux décideurs d'appliquer l'ASEG dans les politiques et les programmes économiques et sociaux, à la fois au niveau national et à l'échelle internationale. On trouve aussi dans le Kit ASEG un document intitulé Matériel de formation (modules de formation et études de cas pouvant être utilisés dans les ateliers de formation sur l'ASEG), ainsi que des guides sectoriels d'application de l'ASEG à une série de thèmes techniques, tels que l'irrigation ou la sécurité alimentaire.

En premier lieu, il prend en compte de façon explicite les interactions entre les facteurs économiques, environnementaux, sociaux et institutionnels qui constituent le contexte de développement, et identifie les potentialités et les obstacles sur la voie du développement.

En deuxième lieu, il met l'accent sur le fait que le sexe, le niveau de richesse, l'appartenance ethnique et les différences sociales existant dans les communautés sont fondamentales pour comprendre les stratégies de survie et les priorités de développement. On garantit ainsi la participation des secteurs pauvres et marginaux.

En troisième lieu, le Guide d'application fournit une série de boîtes à outils spécialement conçues pour soutenir le processus participatif, lequel commence par une analyse de la situation présente et s'achève par la planification pour l'avenir. Les boîtes à outils contiennent, d'une part, une large gamme d'outils permettant d'appliquer le diagnostic rural rapide et la Méthode accélérée de recherche participative (MARP) et, d'autre part, des listes de questions ASEG à poser pour faciliter et approfondir l'analyse.

Cet inventaire d'outils pour le niveau de terrain a été développé en reconnaissance de l'énorme responsabilité de tous ceux qui travaillent directement avec les villageois, femmes et hommes. A cet égard, on ne perdra pas de vue que les intervenants extérieurs ont souvent un certain pouvoir, des privilèges et qu'ils bénéficient d'une sécurité relative, ce qui n'est pas toujours le cas des membres des communautés. Nombreux sont en effet les villageois qui ne sont pas loin de franchir la ligne qui sépare la pauvreté de la misère, situation qui est vécue en particulier par les personnes qui n'ont pas accès aux ressources de base à cause de leur sexe, de leur appartenance ethnique ou d'autres facteurs sociaux. Le seul moyen sûr d'éviter les erreurs ou les répercussions négatives est de recourir à un processus participatif permettant aux populations rurales -- femmes et hommes -- d'identifier leurs besoins et leurs ressources, les obstacles auxquels ils se heurtent et les perspectives pouvant s'ouvrir à eux. Cependant, si l'on veut que les efforts de développement portent réellement leurs fruits à long terme, il est impératif de considérer également les besoins et les priorités des populations à la lumière de l'ensemble du contexte de développement, lequel est composé de nombreux facteurs trouvant leur origine en dehors du cadre des communautés. Et c'est là que vous entrez en scène. Pour servir de lien.

1.2 L'ASEG: démarche et principes

Définitions ASEG

Analyse socioéconomique:

étude des caractéristiques environnementales, économiques, sociales et institutionnelles qui constituent le contexte de développement, ainsi que des interactions entre ces facteurs.

Analyse selon le genre:

étude des différents rôles dévolus par la société aux hommes et aux femmes dans le but de mieux comprendre ce qu'ils font, les ressources dont ils disposent, ainsi que leurs besoins et leurs priorités.

Participation:

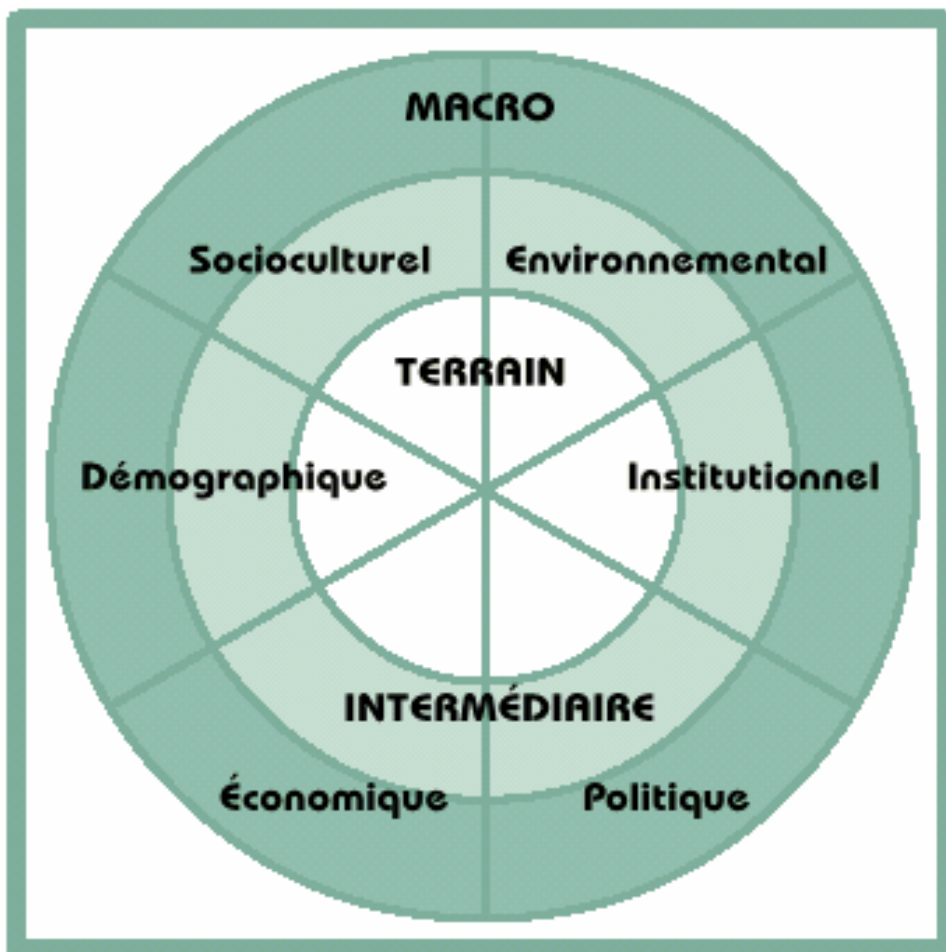
processus de communication entre les populations locales et les agents de développement, grâce auquel les populations locales prennent en charge l'analyse de la situation présente et la planification des actions de développement, ainsi que la mise en œuvre et l'évaluation de celles-ci.

ASEG est l'abréviation de *analyse socioéconomique selon le genre*. Il s'agit d'une démarche de développement qui combine l'analyse des facteurs socioéconomiques et l'identification participative des priorités et des potentialités des hommes et des femmes. Son objectif est de réduire l'écart entre les besoins des populations et ce que le développement offre. Dans la démarche ASEG, on reconnaît que le développement est une affaire compliquée. Et qu'aucune réponse simple n'existe!

La combinaison "analyse socioéconomique – analyse selon le genre" encouragée dans l'ASEG permet un éclairage réaliste des enjeux du développement tout en nous aidant à examiner les facteurs socioéconomiques aux différents niveaux et depuis le point de vue de différentes personnes. Toute question de développement est caractérisée par une gamme de facteurs socioéconomiques¹. Par exemple, l'insécurité alimentaire dans un village peut trouver son origine dans des problèmes environnementaux, tels qu'une sécheresse. Mais cette situation peut aussi être due à des problèmes économiques, comme l'insuffisance d'emplois salariés, à des problèmes de type institutionnel, comme l'insuffisance de la vulgarisation en matière de conservation alimentaire ou encore à des problèmes sociaux, comme la discrimination à l'égard des femmes.

¹ Les autres documents ASEG se réfèrent à six facteurs de portée sociale et économique, à savoir les facteurs socioculturel, démographique, institutionnel, politique, économique et environnemental. Par souci de simplicité, le guide d'application pour le niveau terrain ne s'attache qu'aux facteurs de nature économique, environnementale, institutionnelle (y compris les questions politiques) et sociale (y compris les questions démographiques et culturelles).

Niveaux de l'analyse et facteurs socioéconomiques



Ces facteurs sont par ailleurs liés entre eux par des interactions qui sont tout aussi importantes. Par exemple, en raison de la discrimination dont elles font l'objet, les femmes pourraient n'avoir qu'un accès limité au crédit, ce qui réduira leurs possibilités d'acheter des intrants. Pour les femmes, ces différents facteurs déboucheront, en dernière analyse, sur une productivité agricole inférieure au potentiel de rendement. C'est surtout dans les régions où les femmes ont de grandes responsabilités en matière de production agricole vivrière que ces interactions revêtent une importance toute particulière pour la sécurité alimentaire.

Les rôles liés au genre sont

- façonnés par la société
- inculqués
- dynamiques: ils subissent des modifications dans le temps
- à facettes multiples: ils diffèrent dans une même culture ou d'une culture à l'autre
- influencés par la classe sociale, l'âge, la caste, l'appartenance ethnique, la religion

Les problèmes de développement s'inscrivent également à plusieurs niveaux d'organisation de la société. L'insécurité alimentaire dans un village, par exemple, peut être la conséquence de problèmes liés à la production agricole et animale au niveau des ménages ou de la communauté, mais aussi de barrières commerciales au niveau des districts, de politiques de contrôle des prix à l'échelle nationale et des termes de l'échange au niveau international. On le voit, d'importantes interactions existent entre les problèmes rencontrés au niveau de terrain et les institutions, les programmes et les politiques aux niveaux intermédiaire et macro.

Comme son nom l'indique, le présent guide ASEG est principalement orienté vers le terrain. Toutefois, en reconnaissance de l'importance des liens entre les niveaux, il inclut également une analyse des interactions entre le terrain, les structures et institutions du niveau intermédiaire et les politiques du niveau macro.

La démarche ASEG reconnaît aussi que les besoins de développement varient selon les personnes. Les personnes aisées, par exemple, ont évidemment moins de problèmes que les personnes défavorisées en matière de sécurité alimentaire étant donné qu'elles peuvent se permettre d'acheter des denrées alimentaires en cas de nécessité. Les ménages dirigés par une femme sont sujets aux pénuries alimentaires du fait de leur accès limité aux ressources de production et de la pauvreté en résultant. En cas de sécheresse prolongée, les membres d'un groupe ethnique pratiquant le pastoralisme pourraient rencontrer moins de difficultés alimentaires et nutritionnelles que les membres d'un groupe ethnique de tradition agricole.

L'analyse selon le genre nous aide à mieux comprendre les besoins et les priorités des différentes personnes tout en mettant en lumière l'importance de l'appartenance sexuelle en association avec l'âge, le niveau de richesse, la race, l'appartenance ethnique, la religion, etc. Dans l'analyse selon le genre, l'accent est mis autant sur les femmes que sur les hommes.

Ajoutons enfin que l'ASEG n'implique pas seulement une certaine approche analytique s'occupant des structures, des niveaux et des personnes; elle est aussi une " philosophie " qui se fonde sur trois principes directeurs:

- Les rôles inhérents au genre sont déterminants;
- Les personnes défavorisées sont prioritaires;
- La participation est fondamentale.

Pourquoi les rôles inhérents au genre, c'est à dire dévolus aux hommes et aux femmes sont-ils déterminants?

C'est bien en fonction du sexe que sont déterminées les opportunités et les contraintes des femmes et des hommes pour assurer leur survie, et cela dans toutes les sphères, soient-elles culturelle, politique, économique ou environnementale. Le sexe a une incidence sur les rôles et les relations entre personnes dans absolument toutes leurs activités, y compris dans le monde du travail et dans les processus de prise de décision. Il est également important de bien saisir la place occupée par les femmes et par les hommes par rapport aux institutions qui définissent l'accès à la terre et aux autres ressources et l'accès à la vie économique en général.

Il est désormais prouvé que le développement a de meilleures chances de se réaliser s'il s'occupe des besoins et des priorités des femmes autant que de ceux des hommes. Par ailleurs, on admet aujourd'hui que les femmes sont désavantagées par rapport aux hommes et cela, quelle que soit la catégorie socio-économique. Il est dès lors impératif de tenir compte de ce fait: les efforts de développement qui tiennent les femmes à l'écart sont tout simplement voués à l'échec.

L'idée centrale de l'ASEG est de mettre en place un contexte dans lequel femmes et hommes seront en mesure de réaliser tout leur potentiel. Les femmes n'y sont pas considérées comme un groupe à part, mais comme faisant partie intégrante de la communauté. C'est justement parce que les femmes et les hommes ont des tâches et des responsabilités différentes, ainsi que des contraintes et des moyens d'existence distincts, qu'il faut écouter les uns et les autres.

Pourquoi les personnes défavorisées constituent-elles une priorité?

La discrimination fondée sur le sexe, l'appartenance ethnique, la race ou toute autre caractéristique socioéconomique, a un effet de paupérisation sur les hommes et les femmes. Les pauvres ont un accès insuffisant aux ressources et c'est ce manque d'accès qui les maintient dans la pauvreté.

Questions clés ...

“Qui va bénéficier du développement? Qui va contribuer? Voilà deux questions qu'il faut se poser, sous peine de passer à côté du but fondamental du développement. Si ce sont les femmes qui, dans une économie de subsistance, sont les principales responsables de trouver les aliments, le bois et l'eau destinés aux ménages et si leur accès aux ressources de production est de plus en plus restreint, il y aura inévitablement de plus en plus de personnes souffrant la faim, la malnutrition, les maladies et une perte de productivité”.

Source: Jacobson, 1993

On trouve une grande diversité de groupes dans les communautés: certains sont influents, d'autres particulièrement défavorisés, certains sont en conflit direct avec d'autres, etc. On perçoit ici combien peuvent varier les opinions et les besoins au sein d'une même communauté. Il en va de même pour les ménages: les membres de chaque famille ont des priorités différentes et les décisions prises sont plus souvent le fruit d'un compromis que d'un accord total.

Ce sont les personnes et les ménages n'ayant qu'un contrôle limité sur les ressources indispensables à la survie et au développement qui ont le plus de mal à satisfaire leurs besoins fondamentaux, avec la souffrance et le gaspillage de ressources humaines que cela comporte. La démarche ASEG tient compte de cette réalité et repose sur le postulat que les actions de développement doivent se concentrer surtout sur la satisfaction des besoins des plus désavantagés. L'ASEG considère qu'il est impératif de tenir compte des

rôles dévolus aux hommes et aux femmes, ainsi que des secteurs pauvres. Le troisième principe directeur, le caractère participatif de la démarche, constitue le ciment qui assure la cohésion de l'ensemble.

Pourquoi la participation est-elle fondamentale?

Par “participation”, on entend un processus de communication entre les populations locales et les agents de développement grâce auquel les populations locales prennent en charge l'analyse de la situation présente et la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des activités de développement.

Le développement participatif donne donc l'occasion aux populations, femmes et hommes, de déterminer leurs besoins de développement, ainsi que le moment et le lieu de la mise en œuvre des actions programmées pour satisfaire ces besoins.

Les organisations de développement et les communautés locales ont vu échouer bien des activités de développement. Il est aujourd'hui largement admis qu'une des sources à l'origine de ces échecs découle du fait que ces activités étaient uniquement pensées par des “intervenants extérieurs”, sans tenir compte des capacités, des priorités et des besoins des femmes, des hommes et des enfants des communautés. Même lorsque les populations locales étaient invitées à fournir des informations, la majorité des programmes de développement étaient planifiés en dehors des communautés sans impliquer celles-ci dans le processus de planification.

Pour qu'il y ait participation, il faut que les populations locales, femmes et hommes, puissent exprimer leur propre point de vue. Après tout, qui mieux que ces dernières connaît le système écologique, les liens entre les activités des membres de la famille, qu'il s'agisse de la production vivrière, de la production agricole commerciale, des activités liées à l'élevage, à la foresterie, à la pêche ou à la production artisanale. Qui mieux que les

populations locales sait comment toutes ces activités sont menées et par qui. Il est donc indispensable que les connaissances et les pratiques du niveau de terrain soient reconnues par les agents de développement et mises à profit dans les activités de développement.

Quand les ressources d'un projet finissent par bénéficier aux secteurs favorisés

Dans le village de Ghusel, au Népal, le Programme de développement des petits fermiers permit aux ménages pauvres d'obtenir un crédit pour l'achat de vaches laitières. Quelques années plus tard, deux nouvelles coopératives laitières furent créées pour aider les fermiers à commercialiser le lait. Le programme apporta des bénéfices substantiels à au moins un tiers des ménages du village, aplanit les disparités ethniques et de caste par le biais de coopératives gérées démocratiquement et eut des retombées positives sur la production agricole, notamment grâce à l'augmentation de la production de fumier.

Néanmoins, le projet eut également des effets négatifs: (1) la charge de travail des femmes augmenta fortement à cause de la collecte de fourrage et des soins aux animaux. Elles ne reçurent pourtant aucune compensation des maris qui contrôlaient les revenus découlant de la vente de lait; (2) l'écart de revenu entre les catégories socioéconomiques et les groupes ethniques (Tamang et Brahmin) se creusa. En effet, les Brahmins plus aisés furent les bénéficiaires du crédit qui devait pourtant aller aux fermiers sans terre ou disposant de très peu de terres; et (3) il y eut réduction de l'accès des ménages les plus pauvres aux terres communautaires et aux forêts domaniales (et donc au fourrage et au bois de feu), où les ressources naturelles s'épuisèrent rapidement du fait de l'augmentation de la population animale.

Si les femmes avaient été consultées lors de la planification du projet, deux mesures supplémentaires auraient pu être introduites: (1) une action communautaire visant la gestion et l'amélioration du fourrage dans les forêts domaniales; (2) une action devant permettre aux femmes de devenir membres des coopératives laitières et de les aider à acheter leurs propres vaches.

En outre, une analyse participative des disparités entre groupes socioéconomiques et entre castes aurait permis de reconnaître la nécessité d'inclure les ménages pauvres Tamang dans la planification des stratégies, ce qui aurait évité le problème du détournement du crédit en faveur des ménages Brahmin plus riches.

Source: Bhatt, Shrestha, Thomas-Slyter et Koirala (1994).

La participation est importante

Le projet des 100 vaches

Première partie

Dans la province indonésienne de Irian Jayan, à l'Ouest de la Nouvelle-Guinée, les agriculteurs d'un petit village ne connaissaient pratiquement pas la vache jusqu'au jour où des agents du gouvernement annoncèrent qu'une cargaison de vaches était sur le point d'arriver.

Les quelque 300 ménages du village vivaient majoritairement de l'agriculture de subsistance, possédaient quelques poules et cochons et pratiquaient la chasse. Les rares contacts avec le monde extérieur se limitaient à ceux avec les agents du gouvernement et avec des commerçants de passage, de temps à autre.

Les planificateurs étaient pressés d'introduire des bœufs de boucherie dans la région pour créer une nouvelle source d'approvisionnement de viande pour les centres urbains du pays en croissance rapide. En outre, la population du village s'étant déplacée depuis les zones montagneuses, où l'élevage de cochons était pratiqué, vers les zones côtières, les planificateurs estimèrent qu'elle pourrait s'adapter facilement aux opérations d'élevage à grande échelle.

Les agents en visite dans le village organisèrent un programme de formation d'une journée et peu de temps après, les 100 vaches arrivèrent. Les animaux ne tardèrent pas à causer des ravages. Les clôtures basses, installées pour empêcher les cochons d'entrer dans le centre du village, ne suffirent pas à empêcher les vaches de passer, de piétiner les jardins, de faire des dégâts aux maisons, d'abîmer les outils et de souiller les sources d'eau potable. Les vaches furent éloignées à plusieurs reprises et un grand nombre d'entre elles finit par se perdre dans la nature.

Les villageois décidèrent alors de les éliminer pour les empêcher de faire encore des dégâts. Ils s'armèrent de flèches et d'arcs et les tuèrent toutes sauf une, la seule survivante. Le danger était éloigné et il fut décidé d'épargner la dernière vache, un monument ambulante au danger que les agents du gouvernement avaient appelé "développement".

Source: Connell (1993)

La participation suffit-elle?

Le projet des 100 vaches

Deuxième partie

Quelques années plus tard ... des agents de développement visitèrent le même village afin d'évaluer les besoins de la communauté. L'équipe organisa une assemblée du village en disant que, cette fois, les choses seraient bien différentes; elle demanda aux villageois de leur dire quels étaient leurs besoins.

Les villageois demandèrent un certain délai pour approfondir la question. L'équipe accepta et ne revint que quelques jours plus tard. Une nouvelle assemblée fut organisée au cours de laquelle les villageois annoncèrent qu'ils avaient pris une décision: ils voulaient ... des vaches!

On peut imaginer la surprise des agents de développement qui n'étaient pas sans ignorer l'épisode des 100 vaches. Ils demandèrent alors pourquoi les villageois voulaient risquer une nouvelle catastrophe. Pourquoi des vaches et pas des cochons ou des volailles? Pourquoi pas une assistance en vulgarisation agricole pour leurs jardins? Pourquoi pas des installations de stockage d'aliments? Et que dire des soins de santé, de l'alphabétisation, de la création de revenus?

Après avoir posé ces questions, ils comprirent que la réponse était simple: les vaches étaient ce que les villageois connaissaient du développement. Etant donné que les premiers intervenants extérieurs avaient apporté des vaches, il s'agissait, à leur sens, de décider s'ils voulaient ou non d'autres vaches. La plupart des villageois avaient finalement décidé que les animaux pouvaient toujours être vendus aux commerçants de passage. Il valait donc mieux les prendre.

Source: Connell (1993)

L'ASEG contribue à planifier des actions de développement plus appropriées

En particulier, trois aspects essentiels du développement sont renforcés :

la durabilité, par le biais de la sécurité et de la régénération des ressources (économiques, humaines, sociales, naturelles)

l'égalité, en donnant aux femmes et aux hommes les mêmes chances de participation et les mêmes bénéfices.

l'efficacité, en permettant d'atteindre les objectifs sans gaspillage de temps ni de ressources.

La démarche participative a pour but d'aider les populations locales à prendre en charge leurs propres actions de développement en utilisant l'expertise d'intervenants extérieurs. Les agriculteurs sont eux-mêmes des experts dans le sens où ils connaissent bien les potentialités et les contraintes existant au niveau local, mais ils ne savent pas tout. Les petits fermiers, par exemple, sont généralement désavantagés à cause de leur manque de connaissances sur les solutions pouvant être apportées par le biais de programmes de développement. Ils pourraient, par exemple, ne pas être au courant des dernières méthodes et techniques ou n'avoir aucune information sur les circuits commerciaux, les intrants et les nouvelles politiques gouvernementales. Tout comme les organismes publics nécessitent un meilleur accès aux connaissances locales afin de remplir leur rôle de façon plus efficace, les agriculteurs ont besoin d'un meilleur accès aux informations sur le

contexte général dans lequel ils vivent. Ils pourront de cette façon prendre des décisions concernant leur développement en connaissance de cause.

Enfin, l'ASEG permet de formuler des questions pertinentes concernant le développement, questions qui seront fondamentales en vue de trois résultats interdépendants:

- le renforcement des capacités des femmes et des hommes ruraux à prendre en main leur propre développement;
- l'amélioration de la coopération entre agents de développement et populations locales;
- le succès des programmes et des politiques de développement.

1.3 Survol des boîtes à outils

Les outils proposés dans ce guide ASEG permettent de mieux saisir les réalités des communautés rurales² par le biais de techniques visuelles, orales et écrites. Chaque boîte à outils contient des outils sélectionnés et organisés à des fins de collecte d'informations.

Les outils sont présentés dans trois boîtes. Les deux premières s'intéressent surtout à "ce qui est" alors que la troisième porte sur "ce qui devrait être". Chaque boîte se compose d'une série d'outils simples de diagnostic rural (cartes, schémas, diagrammes, etc.) devant permettre de répondre à certaines questions.

Boîte à outils A: le contexte de développement

Trois boîtes à outils

La boîte du contexte de développement: pour en savoir plus sur les facteurs économiques, sociaux, environnementaux et institutionnels qui favorisent ou entravent le développement.

La boîte des moyens d'existence: pour en savoir plus sur les activités et les ressources qui permettent aux communautés de gagner leur vie, ainsi que sur les contraintes qu'elles rencontrent.

La boîte des priorités de développement: pour planifier avec les parties prenantes des actions de développement répondant aux priorités des hommes et des femmes.

Toutes les communautés se caractérisent par un certain nombre de facteurs socioéconomiques qui influencent les moyens d'existence de la population et les options de développement. L'étude du contexte de développement aide à mieux comprendre ces facteurs. La boîte du contexte de développement permet notamment de répondre aux questions clés suivantes:

- Quels sont les principaux facteurs environnementaux, économiques, institutionnels et sociaux dans le village?
- Quels liens y a-t-il entre les facteurs au niveau de terrain et ceux aux niveaux intermédiaire et macro?
- Qu'est-ce qui s'améliore, qu'est-ce qui empire?
- Qu'est-ce qui favorise le développement? Qu'est-ce qui l'entrave?

Outils d'analyse du contexte de développement:

CARTE DES RESSOURCES DU VILLAGE: elle nous renseigne sur les ressources environnementales, économiques et sociales de la communauté.

TRANSECT: il permet de mieux appréhender la base de ressources naturelles de la communauté, le type de sols et leur utilisation, l'endroit où sont situées les exploitations agricoles ou les fermes, la taille de celles-ci, la localisation des infrastructures, des services, des activités économiques, etc.

CARTE SOCIALE DU VILLAGE: elle permet une meilleure connaissance de la population, des indicateurs locaux de pauvreté, du nombre et de la localisation des différents types de ménages (en fonction de l'appartenance ethnique, de la caste, du sexe du chef de ménage, du niveau de richesse, etc.).

GRAPHIQUES DES TENDANCES: ils renseignent sur les tendances environnementales (par ex., le déboisement, l'approvisionnement en eau), économiques (par ex., l'emploi, les

² Nombre d'outils ont aussi été utilisés avec succès en milieu urbain. Toutefois, un certain degré d'adaptation est nécessaire, notamment pour les questions posées lors de l'utilisation des outils.

salaires, le coût de la vie); démographiques (par ex., les taux de natalité, l'émigration, l'immigration) et sur les autres tendances importantes dans la communauté.

DIAGRAMME DE VENN: il permet d'identifier les institutions et les groupements locaux et d'explorer les liens qui les unissent aux organismes extérieurs.

PROFIL INSTITUTIONNEL: il renseigne sur les buts, les réalisations et les besoins des institutions et des groupements locaux.

Boîte à outils B: les moyens d'existence des ménages et des communautés

L'analyse des moyens d'existence se concentre sur les individus, les ménages et les groupes de ménages et permet de mettre au clair les activités et ressources qui constituent les moyens d'existence des différentes personnes. On met en lumière les différences fondées sur le sexe et sur le niveau socioéconomique par rapport aux systèmes de production destinés à satisfaire les besoins fondamentaux. Cette boîte permet de répondre aux questions clés suivantes:

- Quels sont les moyens d'existence dans la communauté? Comparez ceux des femmes, ceux des hommes et ceux des différents groupes socioéconomiques.
- Y a-t-il des ménages ou des individus qui ne sont pas en mesure de satisfaire leurs besoins fondamentaux?
- Les activités et sources de revenu de la population sont-elles diversifiées? Au regard des problèmes mis en lumière dans l'analyse du contexte de développement, certains groupes ont-ils des moyens d'existence vulnérables?
- Quels sont les mécanismes de régulation de l'utilisation et du contrôle des ressources de base? Sont-ils fondés sur le sexe, sur des variables socioéconomiques?
- Quelles sont les plus importantes sources de revenu? L'objet principal de dépense?

Outils d'analyse des moyens d'existence:

DIAGRAMME DU SYSTEME D'EXPLOITATION AGRICOLE: il permet de mieux appréhender les activités et les ressources des membres des ménages, aussi bien sur l'exploitation agricole qu'en dehors de celle-ci, ainsi que les activités et ressources extra-agricoles.

TABLEAU D'ANALYSE DES AVANTAGES: il aide à explorer l'utilisation et la répartition des avantages/bénéfices en distinguant les hommes et les femmes.

HORLOGES DES ACTIVITES QUOTIDIENNES: elles renseignent sur la division du travail et la charge de travail en distinguant hommes et femmes.

CALENDRIERS SAISONNIERS: ils mettent en évidence les différences liées aux saisons en termes de charge de travail des hommes et des femmes, de disponibilité d'aliments et d'eau, de revenus et de dépenses, ainsi que toute question d'importance pour la communauté qui varie selon les saisons.

CARTES ILLUSTREES DES RESSOURCES: elles permettent de mieux comprendre l'utilisation et le contrôle des ressources en distinguant les hommes et les femmes.

MATRICES DES REVENUS ET DES DEPENSES: ils aident à mieux saisir les sources de revenu, les dépenses, ainsi que les stratégies d'affrontement mises en œuvre par les différents groupes socioéconomiques en période de crise.

Boîte à outils C: les priorités de développement des parties prenantes

Cette boîte à outils permet essentiellement de mieux connaître les problèmes prioritaires tels qu'ils sont ressentis par les différents membres de la communauté, et de rechercher des solutions de développement pour résoudre ces problèmes. De plus, pour chaque activité de développement proposée, on identifie les différentes parties prenantes et on examine les conflits ou les partenariats potentiels entre les groupes d'acteurs. Grâce à cette boîte, les plans d'action deviennent plus réalistes. Les questions clés suivantes sont posées:

- Quels sont les problèmes prioritaires dans la communauté? Pour les femmes? Pour les hommes? Pour les différents groupes socioéconomiques?
- Quelles activités de développement sont proposées par les différentes personnes?
- Quelles sont les parties prenantes pour chaque activité de développement proposée? Les enjeux sont-ils importants?
- Y a-t-il des conflits entre les parties prenantes? Des perspectives de partenariat?
- En tenant compte des contraintes par rapport aux ressources et aux conflits entre parties prenantes, quelles sont les activités de développement proposées dont la mise en œuvre est réaliste?
- Quelles sont les activités de développement susceptibles de mieux servir le but de l'ASEG lié à la mise en place d'un environnement où les femmes et les hommes seront en mesure de réaliser pleinement leur potentiel?
- Quelles sont les activités de développement susceptibles de mieux servir le principe de l'ASEG visant à accorder la priorité aux plus défavorisés?

Outils d'analyse des priorités de développement des parties prenantes:

CLASSEMENT PAR PAIRE: il permet d'identifier les problèmes prioritaires des hommes et des femmes, ainsi que ceux des différents groupes socioéconomiques.

SCHEMA DES CAUSES ET DES EFFETS: il renseigne sur les causes et les effets des problèmes prioritaires.

GRILLE D'ANALYSE DES PROBLEMES: elle aide à prendre en compte les problèmes prioritaires de toute la communauté; à explorer les stratégies locales en cas de crise et à identifier les solutions possibles pour résoudre les problèmes en s'appuyant sur les suggestions des membres de la communauté et d'experts techniques extérieurs.

PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE PROVISOIRE: il permet de planifier des activités de développement, en estimant les ressources nécessaires, le degré d'implication des groupes extérieurs et internes à la communauté, ainsi que l'échelonnement des activités.

DIAGRAMME DE VENN DES PARTIES PRENANTES: il aide à mieux comprendre les parties prenantes, internes et externes à la communauté, pour chaque action identifiée dans le Plan d'action communautaire provisoire et l'importance des intérêts de chaque acteur.

MATRICE DES CONFLITS ET DES PARTENARIATS ENTRE PARTIES PRENANTES: elle renseigne sur les conflits d'intérêt et sur les intérêts communs des acteurs.

PLANS D'ACTION DES MEILLEURES OPTIONS: pour parachever les plans d'action visant à satisfaire les besoins prioritaires identifiés par les femmes et par les hommes et par chaque groupe socioéconomique.

2. Préparer la participation

Les outils proposés dans ce guide relèvent de la méthodologie du diagnostic rapide (DR). Leur utilisation permet d'obtenir, dans des délais relativement courts, des informations détaillées et pratiques sur les questions de développement vécues par les communautés locales.

Il est important de faire la distinction entre le diagnostic rapide, le diagnostic rural rapide (DRR) et la Méthode accélérée de recherche participative (MARP). La différence réside principalement dans le contrôle du processus de recherche. Dans le cas du DRR, la responsabilité du processus de recherche incombe généralement à des intervenants extérieurs, des agents de terrain, par exemple. En revanche, la MARP confie la gestion du processus continu de recherche et d'action à la communauté locale.

Toutefois, dans la pratique, il y a souvent une solution à mi-chemin entre ces deux méthodes: un intervenant extérieur peut faire démarrer le processus qui est ensuite pris en charge par les membres de la communauté locale, moyennant une formation et quelques travaux pratiques. Dans l'ASEG, une approche participative de ce type est préconisée.

2.1 Communautés et intervenants extérieurs

Plus encore que les outils, c'est le processus dans le cadre duquel les outils sont utilisés qui revêt une importance de premier plan. Ce processus d'exploration, de questionnement, d'analyse et d'apprentissage s'opère dans les deux sens, à savoir des communautés aux intervenants extérieurs et vice versa.

Bien des méthodes classiques de recherche et de planification du développement considèrent que l'intervenant extérieur est la seule personne en mesure de poser les questions, de trouver des solutions et qu'il/elle est un "expert" dans tous les domaines. Dans ce cas, on estime que les populations locales, ou les membres des communautés, "ont besoin" de conseils et d'orientations venant de l'extérieur.

Les échanges d'information sont donc à sens unique, que ce soit en termes de réponses aux questions posées par l'intervenant extérieur ou en termes d'orientations apportées par les vulgarisateurs.

Le rôle de l'intervenant extérieur

"Un intervenant extérieur qui débarque avec des solutions toute faites est inutile ou pire encore. Il (sic) devrait avant tout écouter pour comprendre quels sont nos problèmes et nous aider ensuite à mieux formuler les questions et à trouver des solutions. Il (sic) doit être un ami qui nous aide à réfléchir à nos problèmes".

Source: Tilakaratna (1987)

Une des étapes fondamentales de la MARP et du DR consiste en revanche à jeter les bases d'un dialogue permettant de partager les informations. Il est alors explicitement reconnu que les intervenants extérieurs ont autant, voire davantage, de choses à apprendre que les membres des communautés.

Les outils du DR ont l'avantage de permettre aux membres de la communauté comme aux intervenants extérieurs d'améliorer leurs connaissances. Ils sont simples à utiliser car ils emploient principalement des techniques orales et visuelles, telles que les discussions de groupe et l'utilisation de cartes et de diagrammes. Ces outils peuvent être utilisés par tout le monde, y compris dans les communautés où le taux d'analphabétisme est élevé.

Toutefois, le fait qu'ils sont simples ne signifie pas qu'ils sont superficiels. Au contraire! Les outils du DR peuvent mettre à jour une grande diversité d'informations et donc appuyer une analyse fine et une planification hautement sophistiquée.

Ecouter et faciliter, tels doivent être les maîtres-mots de l'intervenant extérieur lors de l'utilisation des outils. Il n'est là ni en qualité d'enseignant ni en qualité d'expert. L'intervenant extérieur doit être un catalyseur et fournir aux membres de la communauté l'occasion d'analyser leurs problèmes. Cela demande une attitude de respect qui débouche sur de meilleures relations avec la population locale et sur une réelle collaboration au service du développement. C'est en associant les connaissances des intervenants extérieurs et celles des communautés que les meilleures solutions peuvent être trouvées.

2.2 Caractéristiques du diagnostic rapide

Attitude

L'attitude est fondamentale pour utiliser les outils du DR et obtenir des informations de qualité. De bons rapports avec les communautés rurales - femmes et hommes - ne seront possibles que si l'intervenant extérieur a une attitude de respect, faite d'humilité et de patience, et que si elle/il souhaite réellement apprendre quelque chose des villageois. Il s'agit d'encourager l'utilisation de méthodes et d'outils qui donneront aux villageois la capacité de s'exprimer et d'analyser ce qu'ils savent et de concevoir leurs propres plans de développement.

Temps

Le DR est relativement rapide si on le compare aux méthodes de recherche classiques car on ne cherche pas à collecter un échantillon statistiquement valide. De plus, les outils du DR ont l'avantage de mettre rapidement à jour une grande quantité d'informations. Le temps nécessaire pour appliquer les outils dépend de nombreux facteurs (taille de la communauté, complexité du tissu social, objectif de la recherche, etc.). Mais l'important est de ne pas être trop pressé!

Connaissances ciblées

On ne cherche pas à tout savoir à tout prix, mais à savoir ce qui est nécessaire pour identifier les actions de développement possibles. On trouvera dans ce guide des outils permettant de collecter certaines informations reconnues désormais importantes pour le développement.

Modélisation participative en Ethiopie

Lorsque l'équipe de la MARP réunit les habitants d'un village du Nord d'Omo (en Ethiopie) dans le but d'établir un modèle représentant la zone, ils observèrent qu'un groupe d'une trentaine de personnes intéressées s'était formé, mais que seule une poignée de personnes avait défini les caractéristiques du territoire. Ce petit groupe était composé exclusivement d'hommes adultes. Les femmes se contentaient de regarder en silence et les enfants étaient systématiquement chassés dès qu'ils s'approchaient. Le modèle produit témoignait d'une certaine façon de voir les choses.

L'équipe demanda alors aux femmes et aux enfants de construire leur propre modèle à même le sol, à côté de celui des hommes. Les enfants s'empressèrent de ramasser des bâtons, des feuilles et des pierres et, sous la direction d'un garçon de dix ans, ils construisirent un modèle très grand en incluant des caractéristiques que les hommes n'avaient pas pris en compte. Par exemple, le modèle des hommes montrait toute la zone comme un patchwork de terres agricoles et les débats s'étaient concentrés sur le manque de terres de pacage. Ignorant ce fait, les enfants représentèrent des zones de pâturage. L'équipe sut par la suite que chaque fermier distribuait une partie de ses terres en plus d'utiliser les aires communautaires.

Quant aux femmes, elles ramassèrent de nombreuses branches et brindilles pour créer un modèle détaillé des rivières, de leurs affluents, des points de traversée et des mares. La préoccupation concernant les disponibilités d'eau, laquelle n'avait pas été touchée par les hommes, se fit ainsi évidente. Les femmes signalèrent également le nombre exact de maisons, discutèrent du nombre d'habitants et de l'espace entre les maisons. Cela mena à des débats sur des questions sociales.

(Source: Jonfa et al., 1991)

Connaissances locales

Le DR facilite la mise à profit des connaissances et des expériences locales, ce qui réduit le risque de voir les intervenants extérieurs imposer leurs propres idées préconçues sur la situation locale. Les communautés ont l'occasion de décrire comment elles font les choses, ce qu'elles savent et ce qu'elles veulent.

Qui écoutons-nous?

C'est une erreur de croire que les communautés rurales sont des groupes homogènes de personnes. Il existe au sein de chaque communauté des différences de sexe et d'âge, auxquelles s'ajoutent les différences liées au niveau de richesse, à la provenance ethnique, à la race, etc. Chacun de ces groupes a des expériences, des points de vue, des intérêts et des besoins distincts. Par exemple, les personnes les plus pauvres ont des besoins différents des personnes les plus riches, les femmes, des hommes, et les jeunes ont souvent des ambitions qui diffèrent de celles de leurs aînés.

De même, nous devons admettre que les différences liées à l'âge, au sexe, à la catégorie économique ne peuvent pas non plus être considérées comme étant complètement isolées les unes des autres. Les besoins d'une femme pauvre sont différents d'une femme riche. Les besoins des jeunes appartenant à un groupe ethnique de tradition pastorale sont différents de ceux des jeunes appartenant à un groupe ethnique de tradition agricole.

La réponse à la question «Qui écoutons-nous?» est rarement simple. Par contre, il est clair qu'il est important d'être à l'écoute d'une diversité d'opinions. Les boîtes à outils de l'ASEG permettent d'écouter autant les femmes que les hommes, y compris les plus pauvres et les plus marginaux. Il est également indispensable d'être attentif à tous les groupes ethniques, castes, races, etc. d'une communauté. Nous devons garder à l'esprit que chaque groupe a sa propre histoire à raconter, que les différentes histoires sont souvent contradictoires, du moins en partie, mais que chacune est importante pour arriver à une bonne compréhension de la situation de développement.

Prise en compte de plusieurs points de vue

Le DR fournit nombre d'outils, ce qui permet d'envisager sous plusieurs angles les questions complexes de développement et les conditions locales. L'ASEG considère qu'il est indispensable de tenir compte du point de vue de personnes issues de différents groupes sociaux.

Multidisciplinarité

Les équipes du DR doivent inclure des personnes provenant d'horizons variés en termes de formation et de compétences afin de pouvoir se forger une idée plus complète de la situation et de mieux comprendre les informations recueillies. Les membres des communautés ont eux-aussi des aptitudes et des connaissances spécifiques et doivent être considérés comme faisant partie de l'équipe de recherche.

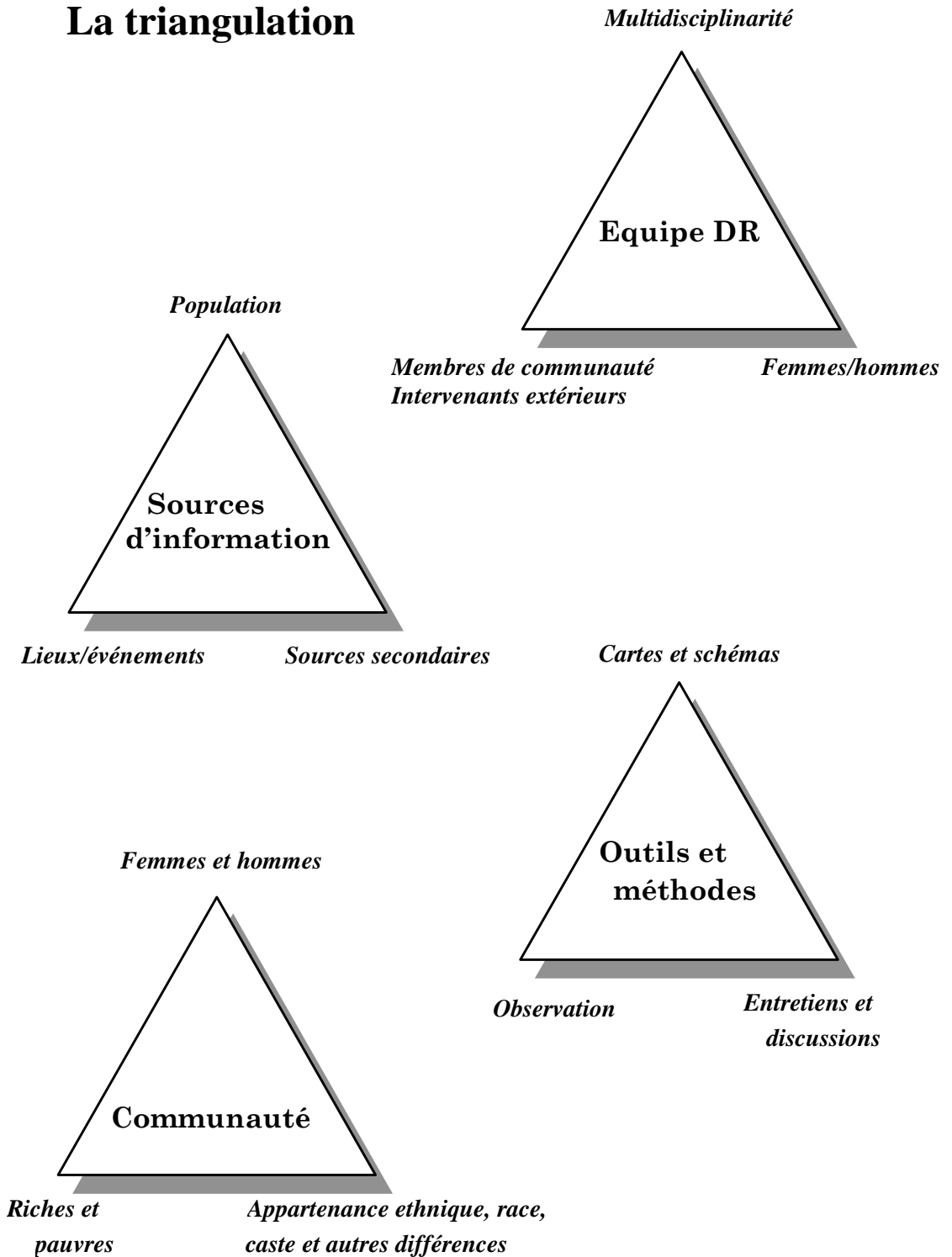
Analyse immédiate

Les outils du DR étant tributaires de dessins, de modèles, de cartes et de diagrammes schématisés, de nombreuses informations peuvent être analysées sans perdre de temps par les communautés. Cette analyse immédiate permet d'identifier, de façon régulière, les lacunes à combler et les incohérences. Les informations peuvent donc être révisées, analysées et améliorées de façon continue tout au long du processus, ce qui permet aux membres de l'équipe de recherche de modifier les questions et de recentrer l'étude, si nécessaire.

Triangulation

C'est un moyen de garantir des résultats aussi exacts que possible en vérifiant les informations par recoupement. Il faut envisager tous les problèmes sous le plus grand nombre d'angles possibles, trois au moins. On peut réaliser la triangulation en utilisant plusieurs outils de collecte d'informations pour étudier le même sujet (par ex., cartes, transects, graphiques des tendances pour examiner les changements au niveau de l'environnement) ou en écoutant différentes personnes exprimant différents points de vue sur la même question (par ex., hommes/femmes, jeunes/personnes âgées, riches/pauvres sur la production alimentaire). La triangulation est illustrée dans les boîtes à outils de l'ASEG.

La triangulation



2.3 Préparation du diagnostic rapide

Il est important de s'organiser et de se préparer avant de se rendre sur le terrain. Le désir d'écouter, d'apprendre et de travailler avec les femmes et les hommes des communautés peut être fort, mais il est certain que personne ne veut perdre de temps, ni celui des villageois, ni le sien! Il faut donc planifier avec soin en restant flexible pour que le travail de terrain porte ses fruits. Toutes les étapes du diagnostic rapide demandent à être préparées avec soin.

La phase de préparation du diagnostic rapide comprend les étapes suivantes:

Le diagnostic rapide	Une journée de diagnostic rapide
<p>Préparation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ formulation de la finalité du DR ■ choix du/des site(s) ■ choix du timing et de la fréquence ■ définition des objectifs ■ choix de l'équipe ■ examen des données existantes ■ atelier de préparation ■ prise de contact avec le village et les autorités ■ préparatifs logistiques <p>Travail sur le terrain</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ présentations ■ identification des participants ■ collecte des informations à l'aide des outils ASEG et autres méthodes <p>Analyse</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ identifier le responsable de l'analyse ■ identifier ce qui est analysé ■ décider quand effectuer l'analyse <p>Présentation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ identifier les bénéficiaires des résultats ■ choisir le type de présentation des résultats 	<ul style="list-style-type: none"> ■ utiliser le plan de travail et les fiches d'activité pour organiser le travail des membres de l'équipe et des participants ■ collecte des données à l'aide des outils ASEG ■ analyses préliminaires ■ examen de la journée: plan de travail, informations recueillies, travail d'équipe, participation, logistique ■ préparation du travail du lendemain

Finalité du DR

La première question à poser est: "Qu'attend-on du diagnostic rapide?". Il existe au moins quatre types de DR:

- **DR exploratoire:** pour avoir une vue d'ensemble de la situation lorsqu'il existe peu d'informations. Ce type de DR est utile pour circonscrire les sujets importants qui pourraient justifier une étude plus détaillée.
- **DR thématique:** pour étudier à fond une question spécifique. Ce type de DR débouche souvent sur des recommandations d'actions nécessaires pour résoudre un problème spécifique.
- **DR de suivi et d'évaluation:** il est réalisé lorsque des actions de développement ont déjà commencé. Il permet de vérifier l'efficacité des actions conduites et de proposer d'éventuelles améliorations du plan d'action.
- **DR de planification participative:** pour concevoir et mettre en œuvre un plan d'action détaillé en collaboration avec la population locale, hommes et femmes. Le Guide d'application ASEG au niveau de terrain facilite la planification participative. Toutefois, les outils peuvent aussi être utilisés pour les autres types de DR.

Choix des sites

Le nombre de sites couverts par un DR dépend des facteurs suivants:

- la finalité de l'étude (voir plus haut);
- la superficie et le degré de complexité du territoire couvert;
- le temps et les ressources à disposition.

Si le but du DR est de recueillir des informations destinées à éclairer une prise de décision concernant des politiques ou des programmes, il sera nécessaire de mener l'enquête sur plusieurs sites. Plus la région est hétérogène (par exemple, groupes ethniques, systèmes agricoles et conditions de l'environnement), plus nombreux seront les sites sélectionnés afin de couvrir la diversité des situations. En revanche, si le but de l'étude est de recueillir des informations pour élaborer des plans d'actions, le nombre de sites dépendra du nombre de plans nécessaires.

Choix du timing et de la fréquence

Si le DR est exploratoire, une seule étude dans un seul village pourrait suffire. C'est la forme la plus simple, mais ce n'est certainement pas la plus efficace étant donné l'absence de suivi. Si le DR est thématique ou de suivi et d'évaluation, il pourrait être nécessaire de prévoir une série de diagnostics rapides dans un village donné afin d'obtenir des informations à différents moments de l'année ou à différents stades du cycle de programme (voir B – Les moyens d'existence des ménages et de la communauté). En ce qui concerne le DR effectué à des fins de planification participative, une série d'études échelonnées sur une période de plusieurs années peut être nécessaire pour, d'une part, contribuer à planifier l'étude et à définir les objectifs du diagnostic et, de l'autre, à collecter et analyser les informations avec la communauté et, en dernier lieu, à concevoir le plan d'action. Par la suite, des visites de suivi devront être effectuées pour examiner les résultats, évaluer les progrès et planifier d'autres activités selon les besoins. Toutes les visites seront programmées en fonction des exigences de la communauté. Il pourrait être nécessaire de s'assurer que l'heure de conduite des recherches convient à tous, en particulier aux femmes.

Objectifs de l'ASEG sur le terrain

- identifier ce qui peut favoriser et entraver le développement dans une région en analysant les facteurs environnementaux, économiques, sociaux et institutionnels;
- comprendre les moyens d'existence des différents membres de la communauté, ainsi que les besoins et les difficultés qui y sont liés;
- dégager un consensus sur les priorités de développement et les plans d'action.

Définition des objectifs

Utiliser l'ASEG signifie que l'on dispose déjà, définis dans leurs grandes lignes, de certains objectifs liés au processus de recherche (voir encadré). De plus, l'organisme commanditaire pourrait s'intéresser plus spécifiquement à d'autres objectifs, par exemple, l'identification des priorités de vulgarisation ou l'étude des besoins de planning familial. Enfin, dans la méthode de recherche participative, la communauté locale participe aussi activement à la définition des objectifs des études. Dans ce cas, la définition des objectifs constitue la première étape du travail sur le terrain. Tous les objectifs doivent être précis, mesurables et associés à un calendrier. Plus ils seront concrets, plus la préparation sera facile.

Choix de l'équipe

Les membres de l'équipe seront sélectionnés en fonction des critères suivants:

- Le degré de familiarité avec les outils du diagnostic rapide et avec les principes de la participation;
- L'expertise technique dans une discipline en rapport avec l'étude menée, par ex., agronomie ou micro-économie;

- La connaissance de la problématique hommes-femmes;
- La disponibilité à passer un certain temps dans les villages.

Parfois, les villageois se sentent plus à l'aise avec des interlocuteurs du même sexe. Il faut par conséquent que l'équipe intègre des femmes et des hommes, de préférence dans la même proportion. Pour respecter le principe de la triangulation des points de vue, les équipes devraient comprendre un minimum de trois et un maximum de six personnes. Une équipe trop nombreuse est plus difficile à gérer et peut même être ressentie comme une menace ou une gêne par les membres de la communauté. Si les experts techniques n'ont pas d'expérience en sociologie rurale, il faudra inclure au moins un expert en sociologie.

Le plan de travail du DR

Les boîtes à outils ASEG fournissent un cadre logique qui permet d'orienter le processus du DR. Toutefois, la conduite de ce diagnostic peut varier selon la situation et une adaptation des boîtes à outils s'avère nécessaire. Il faut donc que l'équipe prépare son propre plan de travail du DR pendant l'atelier de préparation. Ce plan inclut une description des objectifs, des attentes, du processus, ainsi que du plan d'action général. Il s'accompagne de fiches d'activité pour chacune des étapes du DR (objet de l'activité, outil, nom du facilitateur, nom du rapporteur, déroulement de l'exercice et matériel). Ces fiches permettent à chacun et à chacune de savoir ce qui est fait et pourquoi!

Atelier de préparation

Avant de se rendre sur le terrain, il est important que tous les membres de l'équipe se réunissent dans le cadre d'un atelier de préparation. L'atelier a pour but de:

- clarifier les rôles de chacun et stimuler l'esprit d'équipe, notamment par la préparation d'un contrat de l'équipe (voir encadré);
- permettre à l'équipe de se familiariser avec la démarche ASEG, y compris avec la problématique femmes-hommes, si nécessaire;
- former les membres de l'équipe à l'utilisation des outils du DR; et préparer le Plan de travail du DR (voir encadré).

La durée de l'atelier peut varier selon le but de l'étude et le degré de familiarité de l'équipe avec les outils.

Contrat de l'équipe

Le contrat de l'équipe consiste en une série de règles et de normes acceptées par l'équipe au complet après débat. Ces règles concernent les comportements, les moyens de surmonter les crises ou difficultés éventuelles. L'atelier de préparation permettra aux participants de:

- a) Lister (brainstorming) les problèmes pouvant se produire sur le terrain, par ex., les conflits, les accidents, les décès.
 Questions-type: *Que ferons-nous si ...*
... un membre de l'équipe arrive une nouvelle fois en retard?
... un membre de l'équipe est excessivement enthousiaste et ne fait qu'interrompre les agriculteurs?
... au cours d'une réunion avec les agriculteurs, le chef du village essaie d'influencer le choix des priorités de recherche?
... au cours d'une entrevue avec un petit groupe, quelque agriculteurs disent qu'ils doivent quitter la réunion pour s'occuper d'autres questions.
- b) Discuter et rechercher un consensus sur les solutions ou le comportement attendu des membres de l'équipe pour chaque problème listé.
- c) Se mettre d'accord sur une stratégie pour traiter les imprévus et désigner les responsables de l'équipe.
- d) Rédiger et reproduire le contrat de l'équipe et s'assurer que chacun dispose d'une copie.

Examen des données secondaires

Une fois que but du diagnostic rapide aura été fixé, on examinera toutes les informations existantes au sujet de la zone, de la communauté ou de l'objet de l'étude. Les sources d'information secondaire incluent généralement:

- Les statistiques et les rapports des départements gouvernementaux et des ministères;
- Les documents de projets d'autres organismes et ONG;
- Les études et les enquêtes menées par les universités et les instituts de recherche;
- La documentation des prestataires de services dans la zone étudiée.

Seront également précieux les contacts avec des personnes connaissant bien la région ou l'objet de l'étude. Les informations existantes et les rencontres peuvent être utiles pour formuler les objectifs du DR, sélectionner les membres de l'équipe et préparer les questions provisoires qu'on posera dans le cadre de l'enquête. Signalons toutefois que la plupart des données secondaires ne sont pas détaillées en distinguant les hommes et les femmes. L'examen de ces données doit par conséquent se faire en gardant à l'esprit qu'elles pourraient être biaisées ou non appropriées.

Prise de contact avec les autorités locales

La plupart du temps, il faut demander aux autorités locales (province, district, village) l'autorisation de mener le DR. Etant donné que toute suite donnée au DR, en particulier les plans d'action, devra recevoir le feu vert des autorités locales, il est fondamental d'associer celles-ci depuis le tout début. On prendra contact avec les autorités bien avant la date prévue pour la conduite de l'étude. Une fois sur place, une visite de courtoisie aux autorités locales s'imposera, non seulement pour une question de forme, mais aussi parce que celles-ci constituent une source potentielle d'informations.

Préparatifs logistiques

Une visite initiale dans le(s) village(s) sélectionné(s) est indispensable pour expliquer la finalité et les méthodes du DR et pour déterminer si les habitants sont prêts à participer. On pourra ensuite régler les questions logistiques. L'équipe de recherche devra faire de son mieux pour s'intégrer à la vie du village sans pour autant s'imposer. On peut, par exemple, faire appel aux services d'une personne du village pour préparer les repas de l'équipe, mais il faudra contribuer au ravitaillement en quantité suffisante pour couvrir largement les besoins de l'équipe et des autres convives potentiels. Afin de créer un climat cordial propice aux travaux de recherche et à la planification participative, et pour augmenter le temps effectif de l'enquête, il est souhaitable que l'équipe soit hébergée dans le village pour toute la durée du DR. Du matériel de camping peut être nécessaire.

Plan de travail du diagnostic rapide

1. Objectifs

Pourquoi ce DR est-il effectué? Inclure les objectifs de la communauté ainsi que ceux de l'équipe du DR et de l'organisme commanditaire. Assurez-vous que les objectifs sont précis, mesurables et associés à un calendrier.

2. Attentes

Pour qui est réalisé le DR? Que fera-t-on des informations collectées et analysées? De quelle façon le DR sera-t-il utilisé et par qui?

3. Processus

Quelles informations doivent être recueillies? Choisissez les outils ASEG les plus pertinents par rapport à la collecte ou l'analyse des informations, pour chaque stade du processus.

4. Plan d'action

Préparez un calendrier provisoire des activités. Quelles sont les activités pouvant être réalisées simultanément? Quelles sont celles devant être réalisées en respectant un certain ordre? Identifiez les participants potentiels pour chaque activité, par ex., femmes/hommes, jeunes/personnes âgées, riches/pauvres, etc.

... n'oubliez pas ...	
<p>Le matériel DR</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ cartes ■ tableau papier (à feuilles mobiles) ■ matériel de géomètre ■ ciseaux ■ attaches, trombones ■ fiches format A3 ■ feuilles de papier ■ cartons pour ranger les dessins ■ caméra vidéo et cassettes ■ bloc-notes ■ stylos, marqueurs ■ papier collant ■ ficelle ■ règles ■ papier adhésif de couleur ■ appareil photo et films ■ enregistreur et cassettes ■ piles de rechange 	<p>Autre matériel</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ tentes ■ sacs de couchage ou literie ■ moustiquaires ■ torches électriques et piles ■ kérosène ■ denrées alimentaires ■ réserves d'eau, si nécessaire ■ fourneaux et ustensiles de cuisine ■ articles de toilette et savon ■ effets personnels ■ médicaments contre le paludisme et la diarrhée ■ copie du contrat de l'équipe ■ copie du plan de travail du DR ■ copie des fiches d'activité du DR

Joindre les fiches d'activité pour chaque outil.

Fiche d'activité du diagnostic rapide	
Fiche d'activité # ...	
Date:	
Village:	
Lieu:	
Heure:	
Facilitateur:	(chargé(e) de mener les débats avec les participants, de poser les questions, de présenter les outils, etc.)
Rapporteur:	(chargé(e) de prendre note de ce qui se dit et de recopier les dessins, les cartes, les modèles)
Traducteur:	(si nécessaire)
ETAPE:	(contexte de développement, analyse des moyens d'existence ou priorités de développement des parties prenantes)
OUTIL:	(graphiques des tendances, carte du village, calendrier des saisons, etc.)
PARTICIPANTS: (indiquer le sexe, l'âge, le niveau de richesse, l'appartenance ethnique, etc.)	
TRIANGULATION:	
Activité # ...	
Activité # ...	
Participants:	
DEROULEMENT (description étape par étape de ce qui se passera):	
MATERIEL (matériel à préparer, à emporter ou à trouver sur place):	

2.4 Risques du diagnostic rapide

Le DR participatif comporte de nombreux avantages, mais aussi quelques risques. Certains de ceux-ci peuvent être prévenus ou circonscrits, alors que d'autres peuvent s'avérer difficiles à gérer. Dans tous les cas, il est préférable de les connaître. Voici quelques exemples de risques possibles.

Attentes suscitées

Lorsque les personnes s'impliquent dans un diagnostic rapide, elles ont tendance à s'enthousiasmer et à attendre la mise en œuvre des actions qu'elles ont identifiées. Des conditions optimales pour le changement sont ainsi créées. Toutefois, cet aspect positif ne doit pas faire perdre de vue que des effets négatifs pourraient apparaître si l'appui à la mise en œuvre de ces actions n'était pas garantie. Il est essentiel que l'équipe du DR se comporte de façon transparente et sincère, depuis le début et tout au long du processus, par rapport à la possibilité de recevoir des ressources des organismes extérieurs de développement.

Si de telles ressources ne sont pas disponibles, il faudra centrer le processus sur des activités de développement pouvant être réalisées avec des ressources locales. Si des ressources extérieures sont disponibles, il faudrait estimer de façon réaliste la date à partir de laquelle elles pourront être utilisées.

Si l'organisme de coopération n'est pas capable de répondre aux priorités locales identifiées parce que celles-ci ne relèvent pas de son mandat ni de sa compétence, il faudra en parler avec les membres de la communauté et rechercher d'autres solutions. Il pourrait être nécessaire de présenter une requête de contribution à une autre agence, gouvernementale ou non.

Tendance à l'ingérence institutionnelle

Lorsqu'on renonce au contrôle et que l'on donne aux populations la liberté de prendre des décisions pour elles-mêmes, les résultats des projets deviennent imprévisibles. Malheureusement, nombreux sont les organismes de développement, nationaux ou internationaux, qui refusent de perdre le contrôle des activités des projets.

Par exemple, un organisme pourrait avoir prévu de financer la construction d'un puits dans un village. Suite au diagnostic rapide réalisé en collaboration avec les villageois, il pourrait s'avérer que ce n'est pas une priorité du village, mais que les habitants souhaitent que soit menée une campagne d'amélioration de l'offre de soins vétérinaires. Dans une telle situation, les membres de l'équipe du DR se trouveront dans une position délicate. Si l'organisme ignore les priorités identifiées, les villageois considéreront que le principal objectif du DR n'est pas atteint.

Lorsque le processus DR est entravé par les exigences d'un organisme de développement, il convient de:

- associer l'organisme en invitant des responsables à participer au DR afin qu'ils prennent conscience de l'importance du processus et de ses effets dans l'optique d'un développement durable, égalitaire et efficace;
- éviter le recours au DR participatif pour ne pas susciter de fausses attentes des membres d'une communauté.

Mise en exergue des erreurs du passé

Un DR pourrait être réalisé alors que d'autres activités de développement sont déjà en cours de mise en œuvre. Dans ce cas, le DR pourrait mettre en exergue des répercussions négatives de ces activités, des échecs ou des besoins d'amélioration. A cet égard, l'équipe du DR a deux responsabilités:

- communiquer la mauvaise nouvelle aux organismes d'appui;
- explorer conjointement avec les villageois les solutions et les améliorations possibles.

Les membres de l'équipe pourraient se retrouver dans la situation difficile de devoir convaincre les organismes d'adapter leur projet aux besoins locaux. La suite donnée dépendra de l'attitude et de la flexibilité des personnes et des organismes d'appui du projet: soit un contentieux naîtra soit, au contraire, un processus d'adaptation se mettra en marche, qui favorisera une meilleure communication avec les membres de la communauté, femmes et hommes.

Identification d'activités illégales

Il n'est pas rare que le processus de DR mette à jour des activités illégales. A titre d'illustration, on peut citer le cas d'un village africain dans lequel les stratégies d'affrontement en période de soudure incluaient la recherche d'or dans des zones interdites; ou bien celui d'un village au Népal où des femmes à la recherche de bois de feu et de fourrage pénétraient illicitement de façon systématique dans une zone forestière protégée.

La façon dont ces informations seront employées dépendra de l'esprit d'ouverture et de la réponse du gouvernement. En aucun cas, les informations recueillies au cours d'un DR ne doivent se retourner contre les membres de la communauté qui y ont participé. Si le gouvernement souhaite réellement répondre aux préoccupations locales, les informations serviront à ouvrir un dialogue sur les lois en la matière, leur impact sur les communautés rurales et les solutions de rechange possibles. Dans l'exemple du Népal cité ci-dessus, le projet a été réajusté en fonction des besoins des femmes et a programmé la création de pépinières gérées par la communauté.

Apparition de conflits

Le DR n'aboutit pas toujours à un consensus. Au contraire, il est fort probable qu'il mette à jour des différends, voire des conflits, entre différents groupes de personnes. Les groupes les plus influents de la communauté pourraient percevoir le processus de DR comme un défi à relever ou une menace pesant sur eux, notamment parce qu'une forte attention est portée à la participation des femmes et des personnes défavorisées.

Lorsque de tels conflits se produisent ou sont sur le point d'éclater, l'équipe du DR dispose de deux options:

- arrêter le processus de DR;
- faire appel à des méthodes permettant de négocier et de résoudre les conflits.

Cette seconde option requiert des compétences particulières et ne devrait pas être tentée par des facilitateurs inexpérimentés. Elle nécessite également beaucoup de temps. Dans tous les cas, les situations conflictuelles doivent être traitées avec vigilance car elle peuvent déboucher sur des manifestations de violence.

Quand le processus participatif tourne mal ...

En Inde, dans la région du Gujarat, le village de Devalia (district de Surendranagar) est marqué par de fortes divisions de castes. Par tradition, les Rajputs possèdent les terres les plus étendues et contrôlent la plupart des ressources. Les Gadvis, petits propriétaires terriens, constituent la dernière caste dans la hiérarchie locale. Parmi les ressources contrôlées par les Rajputs, se trouvent les ressources en eau, très importantes car la zone connaît un faible niveau de précipitations et des sécheresses cycliques. Les Gadvis n'ont pas accès à l'irrigation et dépendent d'une récolte pluviale par an; ils doivent donc travailler pour les Rajputs pour des salaires très bas.

Lors d'un exercice de cartographie participative, facilité par une ONG, les Rajputs expliquèrent que, pour eux, l'amélioration des ressources en eau était prioritaire; ils indiquèrent la nécessité de creuser de nouveaux puits sur leurs terres. Les Gadvis préparèrent leur propre carte du village et désignèrent l'endroit où ils souhaitaient que soit creusé un puits communautaire.

Un processus complexe de négociation et d'arbitrage se déroula durant trois semaines entre les membres de la communauté et l'ONG. Les Gadvis furent les premiers à s'organiser, et l'ONG choisit de les appuyer en premier lieu vu qu'ils étaient les plus désavantagés du village.

Les Gadvis construisirent le puits communautaire et puisèrent de l'eau pendant 10 jours. Ils préparèrent une carte et un plan d'occupation des terres, et commencèrent les préparatifs agricoles pour la campagne d'hiver. Mais les Rajputs se mirent en colère: ils avaient perdu leur main-d'œuvre bon marché, car les Gadvis n'avaient désormais plus besoin de travailler pour eux. Un jour, des Gadvis qui travaillaient autour du puits furent attaqués et brutalisés par un groupe de Rajputs. Cela causa la mort de deux Gadvis alors que d'autres furent gravement blessés.

Les facilitateurs de l'ONG furent horrifiés des implications du processus participatif qu'ils avaient mis en place. Un certain temps passa avant la reprise du dialogue entre l'ONG et les chefs Gadvis. Ces derniers indiquèrent qu'en dépit des décès, il fallait que l'ONG continue ses activités. Aujourd'hui, l'ONG accorde beaucoup plus d'attention aux négociations entre les différents groupes communautaires avant d'appuyer des programmes d'activités.

3. Travailler sur le terrain

Pendant le travail de terrain proprement dit, l'équipe vit dans le(s) village(s) retenu(s) et a recours aux outils ASEG, au plan de travail et aux fiches d'activité du DR pour s'orienter.

Tous les jours, l'équipe:

- utilise les outils du DR pour recueillir et analyser les informations;
- se réunit pour vérifier l'état d'avancement du processus, les rapports avec les villageois – femmes et hommes et ceux au sein de l'équipe, les questions logistiques, etc.;
- examine les informations recueillies pour déterminer s'il est nécessaire de réajuster le plan de travail.

Il n'est pas suffisant de se limiter à utiliser les outils et méthodes ASEG proposés dans le présent guide. En effet, le recours à d'autres techniques et compétences s'avère indispensable. Dans la majorité des cas, on utilisera des techniques d'animation et des méthodes complémentaires, telles que l'observation et les entretiens semi-structurés. Cela permettra d'explorer les sujets plus à fond et de vérifier les informations obtenues par les outils du DR.

3.1 Qu'est-ce qu'un bon facilitateur?

Savoir écouter

Un bon facilitateur doit savoir écouter afin de pouvoir résumer et paraphraser ce qui a été dit, réorienter les débats et déceler ce qui se cache derrière les attitudes ou jugements. Une écoute active est essentielle pour toutes les étapes.

Savoir observer

Un bon facilitateur est conscient des dynamiques de groupe; il remarque les personnes qui parlent et celles qui se taisent, ainsi que les rapports entre les personnes, par ex. les femmes et les hommes ou les différents groupes ethniques. Etre un bon observateur permet de déterminer à quel moment certaines méthodes devront être utilisées pour garantir la participation de tous.

Quel est le rôle du facilitateur?

Pour chaque outil ou méthode, pour chaque groupe de participants, il faut qu'au moins deux membres de l'équipe travaillent ensemble, le premier comme facilitateur, le second comme rapporteur.

le facilitateur

- a) explique l'objectif de l'outil;
- b) organise/divise les groupes de participants;
- c) garantit l'active participation de tous les groupes;
- d) écoute et pose des questions.

le rapporteur

- a) recopie dans un cahier les cartes, les graphiques, les calendriers, etc., à savoir tout ce qui tiendra lieu de référence (des photographies ou une vidéo peuvent aussi être utiles);
- b) prend note en détail des questions discutés par les participants,
- c) prend note des dynamiques de groupe (notamment, qui participe et qui ne participe pas), ainsi que des commentaires faits par les personnes qui participent ou qui se limitent à observer.

Savoir poser des questions

Un bon facilitateur pose des questions qui stimulent les participants à s'interroger sur certains points, à se concentrer sur ceux-ci et à les approfondir. Un simple "pourquoi?" suffit souvent à aller plus loin dans le questionnement. Qui? Quoi? Où? Comment? sont autant de points de départ utiles pour amener une réponse détaillée.

Savoir s'organiser

Une bonne organisation est impérative. Tout le matériel nécessaire et les aspects logistiques doivent être préparés afin d'éviter les pertes de temps et les frustrations inutiles. Le facilitateur doit garder à l'esprit les objectifs du DR pendant tout le processus.

Être souple

Un bon facilitateur doit pouvoir répondre aux besoins des participants; il doit donc être ouvert à toute adaptation ou changement au niveau des méthodes, des outils, des questions.

Être informé et clair

En plus de bien connaître les aspects techniques du développement, le facilitateur doit avoir des talents de communication et poser des questions ciblées. Il/elle appelle les choses par leur nom et n'utilise pas de mots fantaisistes ou de jargon.

Être positif et ne pas contrôler

Un bon facilitateur sait quand intervenir et quand s'abstenir durant les débats. Il/elle cherche surtout à mobiliser les connaissances des participants et à fournir des orientations lorsque les tâches à réaliser ne sont pas claires ou lorsque les débats s'écartent du sujet.

3.2 Comment encourager la participation?

Il est impératif de s'assurer de la pleine participation des hommes et des femmes, des jeunes et des personnes âgées, des riches et des pauvres, des personnes influentes et des marginalisés. Etant donné la facilité avec laquelle certaines personnes généralement "importantes", influentes et riches – souvent des hommes – imposent leur point de vue et dominant le processus, il sera sans doute nécessaire de rechercher spécialement la contribution des groupes marginalisés. Voici quelques principes permettant de garantir leur participation:

Sélectionner le lieu de rencontre

Certaines personnes ne peuvent pas se rendre n'importe où. Pour les femmes ayant des contraintes de mobilité, on choisira un site proche de chez elles. Pour certains groupes socioéconomiques désavantagés, on tiendra compte du fait que l'accès à certains lieux peut leur être interdit, tels que des lieux sacrés ou des points d'eau, pour des raisons de caste, d'ethnie, de religion. Les endroits publics, accessibles à tous, tels qu'une école ou un terrain de sport, peuvent être une bonne solution.

Sélectionner le moment approprié

Il faut éviter les saisons (époque de récolte) ou les heures (préparation des repas) où les membres de la communauté sont généralement occupés. Il peut être obligatoire, par exemple, de travailler avec les hommes le matin et avec les femmes l'après-midi, ou bien avec les vendeurs du marché en milieu de journée et avec les fermiers sans terre le soir.

Former des groupes cibles séparés

Chacun doit avoir la possibilité de donner son point de vue. Une façon de garantir la participation de tous est de travailler avec des groupes cibles séparés. Chaque groupe,

formé en fonction du sexe, de la catégorie socioéconomique, de l'âge, etc., réalisera ses propres cartes, diagrammes, graphiques et aura ainsi l'occasion de donner son point de vue. Les groupes pourraient également préférer une division ultérieure ou une organisation différente (par ex., en fonction de leur appartenance à une institution). La comparaison des cartes, diagrammes, graphiques des différents groupes fournira des informations utiles sur les perceptions et les priorités de chacun.

Mobiliser les personnes silencieuses

Si des personnes se limitent à observer, on les invitera à montrer sur la carte, le diagramme ou le graphique quelque chose qu'ils aimeraient voir apparaître. On peut aussi demander leur opinion sur une caractéristique spécifique d'une carte.

Se concentrer sur les personnes dominantes

Si un participant domine le processus, on lui posera des questions spécifiques sur la communauté. Le fait de l'engager dans une conversation séparée de celle du groupe pourrait faire baisser son influence sur le processus.

3.3 Quelques méthodes complémentaires

Observation directe

Il n'y a rien de mieux que d'observer les choses de ses propres yeux. L'observation est un moyen incomparable pour acquérir des connaissances. Pendant un DR, il est important d'être attentif aux lieux, aux personnes, aux ressources et aux conditions décrites par les participants. L'observation directe aide à appuyer et à confirmer les informations recueillies par d'autres moyens; elle peut compléter ces informations ou soulever de nouvelles questions.

Pour chaque observation effectuée, il est bon que le facilitateur se concentre sur deux aspects:

- ce qui a été observé;
- une interprétation de sa signification.

Il/elle comparera ensuite ses notes avec les informations obtenues par d'autres moyens avec d'autres participants.

Il est impossible d'établir une liste exhaustive de ce qui peut être observé directement. Quelques orientations peuvent toutefois être données. Par exemple, des indicateurs de pauvreté pourraient inclure:

- les différences entre les logements (murs, sols, toits y compris);
- les différences dans l'habillement;
- les signes de malnutrition chez les enfants;
- la nature, la quantité et les variétés d'aliments vendus sur les marchés;
- le nombre de radios, TV, vélos, motos et autres produits de consommation;
- l'âge et la proportion des filles dans les écoles;
- la distance depuis l'habitat jusqu'aux sources d'eau, de carburant, etc.

Entretiens semi-structurés

Les entretiens semi-structurés peuvent être utilisés à n'importe quel moment du DR. Il est utile de poser des questions clés et de continuer à explorer les sujets mis en avant grâce aux outils. Les entretiens semi-structurés ont lieu soit de façon individuelle, soit avec des groupes.

Contrairement aux entretiens formels dans lesquels des questions préparées à l'avance sont posées, les entretiens semi-structurés commencent par explorer une série de thèmes que le facilitateur souhaite approfondir. Pour ne rien oublier, on peut choisir de préparer quand même une liste détaillée des points à éclaircir ou un simple "aide-mémoire". Dans tous les cas, l'entretien doit se dérouler de manière aussi décontractée et amicale que possible. La manière de poser les questions dépendra de ce que les participants ont à dire, mais l'entretien devra se dérouler avec le maximum de naturel et de fluidité. En dernière instance, ce type d'entretien permet à l'interlocuteur de soulever des questions non prévues par le facilitateur.

Entretiens avec les informateurs clés

Souvent, le DR ne fait pas apparaître toutes les informations nécessaires ou toute la précision nécessaire. Il pourrait alors être très utile de mener des entretiens semi-structurés avec des "informateurs clés", à savoir des personnes bien informées sur un sujet particulier.

Par exemple, pour mieux connaître l'utilisation des ressources locales, le facilitateur pourra chercher un informateur clé correspondant au profil suivant:

- une personne âgée connaissant l'histoire de l'utilisation des ressources du village;
- une personne ayant un certain pouvoir de décision sur l'allocation des terres et de l'eau;
- une personne pauvre dépendant des produits forestiers durant la période de soudure;
- une femme participant au nouveau projet d'élevage.

Discussions informelles de groupe

Quand il s'agit de collecter des informations, un DR peut offrir des occasions inattendues. Les discussions informelles de groupe sont une excellente façon de saisir de telles occasions, pourvu que l'on reste souple et prêt à l'écoute.

Les discussions informelles de groupe étant spontanées, on ne peut pas préparer à l'avance des listes de questions. Par exemple, on pourrait rencontrer par hasard un groupe de bergers au cours d'un transect. Dans ce cas, une discussion peut être engagée avec eux au sujet des informations recueillies et de ce qu'ils estiment être important. De même, au cours du même exercice, si on rencontre un groupe de femmes autour d'un puits, on en profitera pour obtenir des informations au gré de la conversation, sur le mode de distribution de l'eau, ainsi que sur d'autres questions telles que la santé et l'horticulture.

Brainstorming

Le processus de DR arrive parfois dans une impasse. Face à ce type de situation, lorsque les problèmes soulevés semblent ne pas avoir d'issue, on peut recourir au *brainstorming* pour émettre des idées nouvelles sans préjugés ni crainte. Cette méthode peut être utilisée à tout moment, que ce soit pour faire face à une situation interne à l'équipe du DR, ou comme méthode de recherche collective de solutions, avec tous les participants. Il faut toutefois connaître quelques règles de base du *brainstorming*:

- plus il y a d'idées, mieux c'est;
- toutes les idées sont bienvenues;
- aucun jugement ou critique des idées n'est permis.

La première étape consiste à formuler le problème. Ensuite, on fait un “tour de table” afin que chaque personne puisse exprimer une idée, sans tenir compte de la position hiérarchique ou du statut social. Lorsque les idées sont épuisées, un travail d'amélioration commence: on regroupe les idées semblables, on élimine les idées redondantes, on améliore les idées. En fin d'exercice, on dispose d'une liste de solutions possibles.

Connaissances et pauvreté

Le fait d'être riche ou pauvre peut être en rapport direct avec la mise en pratique des connaissances locales. Au Kenya, par exemple, pour faire face à la sécheresse, on a inventorié un total de 75 solutions possibles par le biais de quelque 600 entretiens effectués dans des exploitations agricoles du Mont Kenya. Les exploitants les plus pauvres, à savoir 16% du total, avaient les moyens de mettre en oeuvre uniquement 42 des 75 solutions avancées, tandis que les exploitants les plus riches, 1% du total, avaient la possibilité de recourir à 73 des 75 solutions. Les exploitants pauvres avaient autant de connaissances que les exploitants riches, mais il leur manquait les moyens de mettre en pratique leurs connaissances.

Enquêtes et questionnaires classiques

Dans les enquêtes conventionnelles formelles et dans les questionnaires, les informations obtenues auprès des communautés locales ne sont utilisées que par des intervenants extérieurs. Ces méthodes ne sont donc généralement pas compatibles avec la démarche proposée dans ce guide ASEG. Cependant, elles ont encore un rôle à jouer dans certaines situations, notamment dans des zones fortement peuplées sur un territoire étendu. Dans un tel cas, une enquête basée sur questionnaire pourrait être le seul moyen d'obtenir rapidement les informations nécessaires pour planifier des services de santé ou d'éducation.

On l'a vu, l'ASEG préconise une approche intégrée pour comprendre les questions de développement, en mettant l'accent sur les différences socioéconomiques et de genre. Cette approche peut être aisément utilisée pour développer des enquêtes formelles et des questionnaires. A cet égard, les questions ASEG proposées dans chaque boîte à outils et pour chaque outil, sont particulièrement utiles car elles permettent d'en savoir davantage sur le contexte de

développement, sur les stratégies liées aux moyens d'existence et sur les priorités de développement. Il est fondamental de recourir à une stratégie d'échantillonnage par catégorie pour garantir la prise en compte de ces catégories: femmes et hommes, représentant tous les groupes socioéconomiques, y compris les riches et les pauvres.

3.4 Conseils pour un bon départ

Démarrer le processus avec la communauté peut être un moment délicat, même si l'on dispose d'un plan de travail détaillé et bien agencé pour effectuer le diagnostic. Voici donc quelques conseils pour prendre un bon départ:

- S'assurer qu'au moins un membre de l'équipe connaît bien la zone.
- Demander à un représentant respecté de l'autorité locale ou à une personne extérieure à la communauté, mais qui a gagné la confiance de celle-ci (par ex., une ONG, un agent de vulgarisation) de présenter l'équipe à la communauté.
- Se renseigner à l'avance sur le protocole de présentation. Qu'est-ce qu'attend le chef du village? Les anciens du village? Où se tiendront les réunions collectives? A quel moment de la journée devraient-elles être organisées?
- Être prêt à prendre part aux prières et aux chansons lors des présentations ou à apporter une contribution personnelle.
- Préparer une explication claire et simple du pourquoi de votre présence et donner une vue d'ensemble des objectifs et des méthodes du DR. Être attentif à ne pas créer d'attentes concernant des bénéficiaires qui pourraient ne pas se matérialiser, que ce soit en termes d'activités de développement ou autre.

La première fois ...

“Quand vous entrez pour la première fois dans la maison d'un inconnu, vous serez bien accueilli si votre visite a été annoncée. Vous ne devez pas entrer simplement dans mon jardin, marcher partout, y compris sur les lieux sacrés, en bousculant mes poulets et en me disant que vous êtes là pour m'aider à résoudre mes problèmes. Vous devez entrer gentiment”.

M. S. Masara of Ward 21, District Chivi, Zimbabwe

Source: Intermediate Technology Zimbabwe (1996)

- Prévoir une explication claire et simple sur l'importance de la participation des hommes et des femmes, et des différentes catégories de la population (pauvres, riches, personnes âgées, jeunes, groupes ethniques, etc.). Demander aux membres de la communauté présents si tous les groupes sociaux sont représentés; le cas échéant, les trouver et les intégrer au groupe.
 - Prévoir suffisamment de temps pour que les membres de la communauté puissent poser des questions. Répondez-y aussi clairement que possible.
 - La plupart des communautés n'ont pas l'habitude que des intervenants extérieurs sollicitent leur expertise et leurs opinions. Un bon moyen de faire démarrer le processus est de recourir à une méthode visuelle permettant à tout le monde de participer, par exemple, dresser la carte du village à l'aide de matériaux locaux.
- Utiliser des questions de départ simples comme: “Je ne connais pas bien cette zone. Je ne vois que l'arbre sous lequel nous sommes assis et la route là-bas. Comment est le reste du village”? Vous êtes bien partis!

4. Utiliser les informations

Dans un bon DR, les informations recueillies sont utilisées dans le but d'améliorer le bien-être de la communauté locale. Cet objectif sera d'autant plus sûrement atteint que la participation de la communauté aura été optimale et que les femmes et les hommes de la communauté auront été pleinement associés à la collecte et à l'analyse de l'information.

Une situation fréquemment vécue par les équipes de DR tient au fait qu'il est facile de se laisser emporter par l'utilisation des outils (ils sont amusants et intéressants), au risque de se retrouver avec une pléthore d'informations qui n'ont pas été suffisamment analysées et présentées. Les informations recueillies doivent être mises à profit. Par conséquent, l'analyse et la présentation ne seront pas négligées car elles constituent des étapes cruciales dans la dynamique de changement.

4.1 Analyse

L'analyse permet de donner un sens aux informations collectées et d'examiner les données (trier, compléter, comparer) afin de mettre sous éclairage les "parties" par rapport au "tout". A cet égard, trois questions sont fondamentales:

- Qui analyse?
- Qu'est-ce qui est analysé?
- Quand effectue-t-on l'analyse?

Qui analyse?

Si le DR est proche d'un diagnostic rapide rural (DRR), l'accent sera surtout mis sur les informations locales et moins sur le processus de participation et ce sera donc l'équipe du DR qui conduira l'analyse. En revanche, si le DR est plus proche d'un diagnostic rural participatif (DRP), l'accent sera essentiellement placé sur le processus de discussion, d'analyse et de planification communautaire. L'équipe du DR devra alors stimuler les acteurs locaux à analyser les informations.

Les membres de l'équipe ne doivent toutefois pas perdre de vue que le travail participatif ne consiste pas uniquement à relever des faits, mais qu'il doit permettre aux femmes et aux hommes des communautés d'acquérir des connaissances et de les analyser.

Une solution intermédiaire serait que l'équipe du DR commence l'analyse et qu'elle présente ensuite les premiers résultats partiels aux participants pour lancer la discussion et compléter le processus. Les avantages de cette analyse partielle sont:

- un gain de temps;
- la possibilité, pour un grand nombre de personnes, de participer à l'analyse;
- la validation des résultats par un grand nombre de personnes, et donc une meilleure fiabilité des résultats;
- une meilleure compréhension du processus d'analyse par la majorité des personnes.

Qu'est-ce qui est analysé?

Deux types de résultats sont analysés: les informations et le processus.

Analyse des informations

Pour la première étape, on reprend les questions posées au cours du DR. On examine les questions ASEG et celles rajoutées tout au long du processus. Il est important de revenir en arrière pour acquérir une nouvelle compréhension des grands thèmes et des objectifs clés. Pour cela, on se demande: "pourquoi cette information était-elle nécessaire? quelles décisions doit-on prendre à partir de cette information?".

La seconde étape consiste à organiser et analyser les informations. Le mode de classification dépendra des méthodes de chacun, même si une certaine logique peut être suivie:

1. rassembler toutes les informations pertinentes recueillies;
2. trier les informations en les plaçant dans de grandes catégories, concernant notamment:
 - a) le contexte de développement
 - b) les moyens d'existence
 - c) les priorités des parties prenantes.
3. noter, pour chacune de ces trois catégories:
 - a) les similitudes
 - b) les contrastes
 - c) les interrelations
4. classer les informations en sous-catégories, concernant notamment:
 - a) l'environnement
 - b) l'économie
 - c) le social
 - d) les institutions
 - e) les femmes
 - f) les hommes
 - g) les groupes socioéconomiques
5. noter, pour chacune de ces sous-catégories:
 - a) les similitudes
 - b) les contrastes
 - c) les interrelations, notamment celles avec les facteurs aux niveaux macro et intermédiaire
6. s'assurer que l'on met en évidence les informations qui, une fois rassemblées, permettront de répondre aux questions ASEG.
7. unir les informations de façon à ce qu'elles racontent une histoire complète permettant d'illustrer la situation dans laquelle ont été développés les plans d'action des meilleures options.
8. ajouter des recommandations concrètes pour le suivi.

Validation

La validation est un procédé permettant de s'assurer que participants et facilitateurs se sont parfaitement compris et que l'analyse des conditions locales et des potentialités de développement est correcte et représentative. La validation doit se faire à la fin de chaque débat et avec chaque groupe. Le facilitateur résume tout simplement les points clés soulevés par les participants et demande

- a) si ce qu'il/elle a dit est correct et
- b) si les participants ont quelque chose à ajouter.

On peut également procéder à la validation en comparant ce que les différents groupes ont appris. Si les informations relatives à une même question sont très différentes, il faudra poursuivre l'enquête moyennant d'autres méthodes.

Analyse du processus

Il ne suffit pas de s'intéresser aux "données". En effet, s'interroger sur le processus de DR dans son ensemble est également nécessaire. Le processus de discussion, de sélection des priorités et de prise de décisions est tout aussi important pour développer un plan d'action que les informations proprement dites. Il faut bien admettre que l'acquisition de moyens et de pouvoirs au niveau local ne sera pas le résultat de la recherche d'informations et de données, mais du processus relatif à la collecte et à l'analyse des informations.

Par conséquent, une réflexion critique sur le processus permettra de mieux comprendre s'il y a eu une amélioration des connaissances et des capacités locales. Le degré de participation des communautés, le comportement de l'équipe du DR, et les forces et faiblesses des outils choisis, ne sont que quelques exemples illustrant le type d'analyse qui est effectué.

1. Participation

- Quel pourcentage de la population totale de la communauté a participé au DR?
- Combien de femmes? Combien d'hommes?
- Dans quelle mesure chaque groupe socioéconomique a été impliqué (riches, pauvres, etc.)?
- Quelles stratégies ou méthodes ont été utilisées pour garantir la meilleure participation possible des différents groupes?
- Qu'est-ce qui a le mieux fonctionné?
- Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné?
- Certains groupes étaient-ils été sous-représentés? Si oui, pourquoi?

2. Equipe DR

- Comment les participants ont-ils réagi à l'équipe du DR?
- Y a-t-il eu des problèmes? Lesquels?
- Les membres de l'équipe ont-ils été respectueux, patients?
- Le DR était-il bien organisé?
- L'équipe a-t-elle été assez souple pour prendre en compte les nouveaux besoins qui sont apparus?
- Le temps imparti a-t-il été suffisant?
- Quels ont été les points forts des membres de l'équipe?
- Que faudra-t-il améliorer la prochaine fois?

3. Outils

- Comment les participants ont-ils réagi à chaque outil?
- Ont-ils participé activement?
- Certains ont-ils participé davantage que d'autres? Qui et pourquoi?
- Les outils ont-ils permis de recueillir des informations utiles? Lesquelles?
- Quels ont été les lacunes et limitations des outils?
- Les outils et questions ASEG pourraient-ils être améliorés?

Quand effectue-t-on l'analyse?

L'analyse est un processus continu de révision et de vérification des informations collectées, qui permet de tirer des conclusions.

Il est recommandé de procéder à une analyse des résultats aux étapes suivantes du processus:

- après avoir utilisé un outil;
- après avoir utilisé tous les outils sélectionnés de chaque boîte à outils;
- après avoir utilisé les trois boîtes à outils.

4.2. Restitution

Trop souvent, des résultats validés, fiables et importants du DR ne sont pas utilisés. Mis à part le gaspillage de ressources que cela implique, il faut surtout souligner que des décisions risquent d'être prises sans tenir compte de données pertinentes. Le DR se poursuit tant que les résultats ne sont pas partagés avec l'ensemble des participants, puis restitués à qui de droit, et tant que des décisions éclairées ne sont pas prises.

A qui sont destinés les résultats?

Nombreuses sont les personnes susceptibles d'utiliser les résultats. Elles seront identifiées avec les villageois – hommes et femmes. Quels que soient les résultats obtenus, leur diffusion devra se faire dans le respect de ceux qui ont produit les informations et leur contribution devra être clairement mentionnée. Les destinataires potentiels des résultats peuvent inclure:

Les participants de la communauté: individus ou groupes d'individus de la communauté ayant participé directement au DR.

Les autres membres de la communauté: ceux qui n'ont pas participé directement au DR ou qui ne bénéficieront pas directement des activités planifiées issues du DR, mais qui sont quand même concernés.

Les institutions locales: groupements de femmes, organisations d'exploitants, associations des utilisateurs d'eau, instituts de crédit et autres institutions intéressées par les résultats du DR, notamment si elles ont un rôle à jouer dans les activités planifiées.

Les autres communautés: celles proches du lieu du DR ou les communautés dans le pays qui pourraient bénéficier des résultats et des expériences du DR.

Le personnel des services publics: responsables de la prestation de certains services, tels que la vulgarisation agricole ou les soins de santé, intéressés à titre individuel ou non par l'efficacité de leurs services dans les zones concernées.

Les donateurs ou le personnel des programmes de développement: planificateurs, personnes chargées de formuler des politiques, agents de terrain, responsables de programmes, représentants nationaux d'organismes extérieurs, ONG, agences de développement, bailleurs de fonds, qui souhaitent connaître les besoins et les priorités des communautés et l'impact des activités de développement qu'ils appuient.

Les instituts de recherche: chercheurs nationaux ou étrangers, intéressés par les résultats qui pourraient les aider à mieux cibler les travaux de recherche.

Tout public: dans le pays ou à l'étranger, intéressé par une meilleure connaissance de la communauté concernée.

Comment présenter les résultats?

La présentation peut varier selon le type d'utilisateurs des résultats. En gros, il existe trois façons de présenter les résultats: présentation écrite, orale ou visuelle.

PRESENTATION ECRITE

La façon de présenter les résultats peut varier selon les besoins des destinataires. Par exemple, les résultats pourront être présentés dans un rapport, dans une étude de cas ou dans un profil villageois. L'essentiel est que le texte soit bref et facile à lire. Des phrases dites par les participants ou des illustrations pourront être intégrées pour rendre compte de la situation avec dynamisme et réalisme.

Si le destinataire est un organisme de développement, national ou international, les résultats seront donnés sous forme d'un rapport écrit, selon un canevas classique. Un rapport doit inclure, au minimum:

- des généralités sur le DR (critères de sélection du site, équipe, objectifs, outils, participants et sujets traités);
- une description du processus du DR;
- un résumé des principales conclusions;
- les implications des résultats pour l'organisme;
- les implications des résultats pour la communauté;
- des recommandations de suivi.

Une étude de cas est utile pour raconter une histoire en mettant l'accent sur certains aspects. Si une question est apparue comme particulièrement importante pour une communauté, par exemple la déforestation, on pourra rédiger une étude de cas donnant des détails, des faits et des informations sur l'impact de la déforestation. Une étude de cas ne fournit pas de solutions ou de réponses. Elle donne des faits qui permettront de stimuler un débat sur les solutions possibles entre les intervenants extérieurs et les intéressés.

Un profil villageois décrit brièvement différents aspects de la vie d'un village: ses caractéristiques physiques, socioéconomiques, ses systèmes d'exploitation agricole, l'organisation du travail, les rôles de genre, les besoins et les priorités des femmes et des hommes.

L'objet du profil de village est de donner un premier aperçu des contraintes et des opportunités existant dans un village; il est notamment destiné à tous ceux qui ne l'ont jamais visité. Le profil villageois doit permettre au lecteur d'imaginer le village et les principaux problèmes à traiter. Un plan de profil villageois est présenté ci-dessous à titre d'exemple. Ce plan peut être adapté.

PRESENTATION VISUELLE

Les méthodes de présentation visuelle sont utiles pour exposer les résultats de manière claire et concise. Elles peuvent être utilisées de façon indépendante ou accompagner une présentation écrite. Elles ont l'avantage de présenter les informations rapidement, de façon intéressante et de mettre en évidence les points importants. Parmi les méthodes ou outils de présentation visuelle, on trouve les cartes, les diagrammes, les schémas, les graphiques, les photographies, les vidéos et les animations.

Plan d'un profil villageois

Nom du village:

Commune ou district:

Date:

Préparé par:

1. Histoire du village

2. Contexte de développement

- aspects environnementaux
- aspects économiques
- aspects sociaux
- aspects institutionnels
- interrelations entre ces aspects
- contraintes entravant le développement
- éléments favorisant le développement

3. Moyens d'existence

- occupation (par sexe, par groupe socioéconomique)
- systèmes d'organisation du travail pour satisfaire les besoins fondamentaux (par sexe et groupe socioéconomique)
- utilisation et contrôle des ressources et bénéfices (par sexe et groupe socioéconomique)
- revenus et dépenses (par sexe et groupe socioéconomique)

4. Priorités de développement

- problèmes clés (par sexe et groupe socioéconomique)
- activités de développement proposées (par sexe et groupe socioéconomique)
- implications pour les parties prenantes (locales et extérieures)
- plan d'action des meilleures options (par sexe et groupe socioéconomique)

Toute présentation doit inclure:

- un titre complet
- la date de production
- une liste des sources d'information ou des participants
- l'étiquetage approprié des éléments de présentation
- la légende des symboles utilisés

PRESENTATION ORALE

Jouer une scène, faire parler des marionnettes, raconter une histoire, chanter des chansons et organiser des rencontres sont autant de moyens de communication permettant de présenter des résultats de façon intéressante et faciles à comprendre. Dans une communauté où le taux d'alphabétisation est faible, mais avec une forte tradition orale, cette méthode sera la plus appropriée pour restituer et partager les résultats du DR. On peut combiner des présentations orale et visuelle. Par exemple, des marionnettes pourraient donner des informations sur des cartes des ressources du village. Les présentations orales peuvent aussi être enregistrées, filmées et photographiées afin d'être montrées dans d'autres communautés ou à des personnes intéressées. Les présentations combinant communication orale et visuelle sont très efficaces pour présenter des résultats à un large public.

5. Les boîtes à outils ASEG pour le terrain

Le Guide d'application ASEG au niveau de terrain propose des outils permettant de réaliser une planification participative du développement.

Rendre l'étude pertinente

Ne perdons jamais de vue que pour les membres des communautés, participer à un DR implique qu'ils devront apporter une contribution, non seulement en termes de connaissances, mais aussi en termes de temps et d'énergie.

Tous les efforts doivent donc être déployés pour garantir l'utilité et la pertinence du DR. Il n'y a bien entendu aucune certitude dans ce sens. Toutefois, on augmentera les chances de réussite du diagnostic en s'assurant du respect des trois points suivants:

- a) les objectifs du DR sont en rapport direct avec les intérêts et les besoins de la communauté;
- b) chacun a l'occasion de s'exprimer durant le processus de DR, notamment lors de la sélection des priorités et du processus de planification des actions de développement;
- c) la population locale et les organismes extérieurs œuvrant en faveur du développement sont mis au courant des informations mises à jour durant le DR.

Les boîtes à outils ASEG sont articulées autour de trois étapes d'analyse:

- le contexte de développement;
- les moyens d'existence;
- les priorités de développement des parties prenantes.

Les boîtes sont organisées de manière à:

- (a) appuyer un processus semi-structuré d'acquisition d'informations et de connaissances cohérent avec les trois étapes de l'analyse;
- (b) faciliter un processus d'acquisition d'informations logique et facile à suivre;
- (c) faciliter la mise en relation des informations obtenues.

Ajoutons que l'ordre d'utilisation des outils n'est qu'indicatif et peut donc être modifié selon le cas. Les outils peuvent aussi être utilisés de manière indépendante. Par ailleurs, certains d'entre eux pourraient ne pas être utilisés du tout alors que d'autres devraient l'être plusieurs fois lors du même diagnostic.

Une série de questions ASEG accompagne chaque boîte à outils et chaque outil. Ces questions permettent de:

- approfondir l'analyse sur les informations obtenues;
- garantir le respect de l'approche et des principes ASEG durant le DR.

Ces questions ASEG ne sont qu'un point de départ. D'autres questions, plus spécifiques et adaptées au contexte, seront posées au cours du DR.

Lien ASEG: Ces boîtes à outils ont pour objet d'explorer des questions qui sont essentielles pour le développement en général. Si le DR a déjà un but relativement précis (par exemple, fixé par un organisme de développement) ou si la communauté a des objectifs ou des besoins techniques spécifiques, on utilisera alors les autres guides techniques ASEG, par exemple celui sur l'irrigation, en plus du présent guide.

Attention, cette publication n'a pas la prétention d'avoir trouvé des recettes miracles! Même si la plupart des outils ont été testés sur le terrain (dans de nombreux pays et avec une variété d'organisations et de communautés), on n'obtiendra des résultats efficaces qu'en combinant les outils avec les idées et les besoins des communautés avec lesquelles on travaille. Certaines des suggestions données dans ce guide ne sont en effet pas pertinentes ou applicables à toutes les circonstances. Elles devront être adaptées aux besoins spécifiques rencontrés sur le terrain. Créativité et souplesse sont donc deux conditions sine qua non!

5.1 Organisation des boîtes à outils

Les trois boîtes à outils sont organisées comme suit :

Pourquoi?

Introduction expliquant l'importance des informations à recueillir et résumant les aspects essentiels à traiter.

Comment?

Tableau synthétique comprenant:

- a) Les outils, la gamme d'outils recommandés pour le diagnostic rapide;
- b) Les participants, les informateurs clés (en indiquant le sexe et la catégorie socioéconomique);
- c) Les aspects analysés, avec une liste de questions clés à poser;
- d) Les interactions, à savoir les autres outils à utiliser en complément.

Analyse et résumé

Série de questions clés ASEG à poser pour analyser et résumer les informations recueillies.

Quand toute la communauté participe

Garantir que toutes les catégories sociales de la communauté – hommes et femmes – participent au diagnostic rapide n'est pas aussi difficile qu'il n'y paraît. Les boîtes à outils ont été conçues pour atteindre un large éventail de groupes et garantir ainsi que chaque personne, même la plus défavorisée, puisse contribuer au processus. Elles permettent aussi de trianguler les points de vue. Les groupes de personnes suivants prendront part aux exercices à différents moments:

la communauté: toute la communauté, les femmes et les hommes, les enfants et les personnes âgées, les riches et les pauvres.

les groupes ciblés en fonction du sexe: groupes séparés d'hommes et de femmes (en incluant une variété de groupes socioéconomiques).

les groupes ciblés en fonction du niveau socioéconomique: groupes séparés de personnes provenant de différentes catégories socioéconomiques, par exemple, en fonction du niveau de richesse, de l'appartenance ethnique ou de différences clés mises à jour dans la carte sociale du village (en incluant des hommes et des femmes)*.

les groupes ciblés en fonction de l'âge: groupes séparés de personnes âgées et de jeunes (incluant hommes et femmes)*.

les ménages: tous les membres des ménages, hommes, femmes, enfants et personnes âgées (deux ménages dans chaque catégorie socioéconomique)*.

* On formera des groupes séparés de femmes et d'hommes au cas où il ne sera pas approprié du point de vue culturel de mélanger les femmes et les hommes dans les mêmes groupes. Les résultats obtenus par chacun des groupes sont ensuite comparés et débattus.

Les groupes ciblés doivent intégrer entre 3 et 10 personnes. Au-delà de ce chiffre, il vaut mieux diviser le groupe. Lorsque l'exercice aura été réalisé, chaque groupe sera invité à présenter ses résultats pour discussion et comparaison.

5.2 Présentation des outils

Chaque outil suit le même modèle de présentation, comme suit :

But

Brève explication sur les informations pouvant être obtenues en utilisant l'outil.

Comment procéder

Déroulement, étape par étape, de l'utilisation de l'outil.

Matériel

Matériel et fournitures nécessaires.

Notes pour les facilitateurs

Une série de questions clés ASEG et quelques aide-mémoire.

Autres outils

Liste d'outils semblables permettant d'effectuer la triangulation ou d'approfondir les connaissances.

Exemple

Exemple d'application de l'outil.

Boîte A - le contexte de développement

Pourquoi?

La boîte à outils appelée “le contexte de développement” est particulièrement utile pour en savoir davantage sur les différents facteurs ayant une incidence sur les moyens d'existence et sur les stratégies de développement des populations rurales. Ces facteurs sont de nature:

- **environnementale** (érosion, disponibilités d'eau, couvert forestier);
- **économique** (opportunités d'emploi, revenus, technologie);
- **sociale** (culture, éducation, santé, nombre d'habitants);
- **institutionnelle** (organisations paysannes, groupements de femmes, gouvernance).

Cette boîte à outils permet essentiellement de mieux comprendre ces facteurs au sein d'une communauté donnée, ainsi que les interactions avec les facteurs relevant des niveaux intermédiaire et macro. Les questions auxquelles elle tente de répondre sont les suivantes: Qu'est-ce qui peut favoriser le développement? et “Qu'est-ce qui peut entraver le développement?”

La vie rurale est loin d'être statique. Les crises environnementales, telles que sécheresses, déforestation, désertification, inondations, obligent les agriculteurs à adapter leurs activités. Certaines tendances économiques, telles que l'aggravation de la pauvreté, le creusement des écarts entre riches et pauvres, la création d'entreprises privées et l'ouverture de nouveaux marchés, créent ou éliminent des opportunités. Les facteurs sociaux, notamment la croissance démographique et l'accès à la santé et à l'éducation, ont une influence sur les besoins et aspirations des populations. Les changements institutionnels aussi, y compris les nouveaux programmes et politiques gouvernementales, ont des effets sur le développement rural. On voit bien ici que les populations rurales ne sont pas uniquement liées aux fluctuations saisonnières, mais qu'elles doivent aussi faire face à de nombreux changements dans les domaines environnemental, économique, social et institutionnel.

Bien connaître le contexte de développement d'une communauté, première étape du processus de planification participative, permet d'augmenter les chances de mettre en œuvre des activités de développement durables, égalitaires et efficaces.

Comment?

Outils	Participants	Aspects analysés	Interactions
1. Carte des ressources du village	Tous les membres de la communauté (hommes, femmes, jeunes, personnes âgées)	<ul style="list-style-type: none"> ■ ressources environnementales, économiques et sociales de la communauté 	<ul style="list-style-type: none"> ■ transect ■ sociale carte ■ graphiques des tendances
2. Transect	Groupes ciblés, mixtes ou séparés, de femmes et d'hommes, de jeunes et de personnes âgées	<ul style="list-style-type: none"> ■ ressources de base naturelles ■ sols de types et leur utilisation ■ emplacement, taille des exploitations ■ infrastructures et services ■ activités économiques 	<ul style="list-style-type: none"> ■ carte des ressources ■ carte sociale ■ graphiques des tendances
3. Carte sociale du village	Un groupe cible de participants clés (des femmes et hommes); ou des groupes cibles d'hommes et de femmes	<ul style="list-style-type: none"> ■ population; ■ nombre et localisation des ménages par type (ethnique, caste, dirigés par une femme, etc.) ■ indicateurs de pauvreté 	<ul style="list-style-type: none"> ■ carte des ressources ■ carte sociale ■ graphiques des tendances
4. Graphiques des tendances	Groupes cibles séparés d'hommes âgés et de femmes âgées	<ul style="list-style-type: none"> ■ tendances environnementales (par ex., déboisement, disponibilités d'eau); tendances économiques (par ex., emplois, salaires); ■ tendances démographiques (par ex., taux de natalité, émigration) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ carte des ressources ■ carte sociale ■ graphiques des tendances
5. Diagramme de Venn	Groupes cibles séparés de femmes et d'hommes, intégrant les groupes socioéconomiques identifiés dans la Carte sociale	<ul style="list-style-type: none"> ■ institutions et groupements locaux; ■ interaction avec des organismes extérieurs 	<ul style="list-style-type: none"> ■ carte sociale ■ profil institutionnel
6. Profil institutionnel	Groupes cibles séparés de femmes et d'hommes, intégrant les groupes socioéconomiques identifiés dans la Carte sociale	<ul style="list-style-type: none"> ■ buts, réalisations et besoins de institutions et des groupements locaux 	<ul style="list-style-type: none"> ■ diagramme de Venn

Analyse et résumé

- Qu'est-ce qui peut favoriser et entraver le développement de la communauté?
 - a) au plan environnemental;
 - b) au plan économique;
 - c) au plan social.
- La population de la communauté est-elle relativement homogène ou est-elle composée de groupes socioéconomiques distincts par ex., selon le niveau de richesse, l'appartenance ethnique, etc.?
- Qu'est-ce qui peut, au niveau institutionnel, favoriser et entraver le développement?
- Quelles interactions ont été identifiées entre les facteurs environnementaux, économiques, institutionnels et sociaux?

- Quelles interactions ont été identifiées entre les facteurs ou institutions existant au niveau de terrain et ceux aux niveaux intermédiaire et macro?
- Quelle est l'influence de la culture sur les facteurs environnementaux, économiques, sociaux et institutionnels?
- Quelles autres questions d'importance, ou aspects clés, devraient être soulevées?

Outil A1: Carte des ressources du village

But

La carte des ressources du village permet d'acquérir des connaissances sur une communauté donnée et sur sa base de ressources. L'essentiel ici n'est pas la précision cartographique, mais plutôt l'obtention d'informations révélant la façon dont les ressources sont perçues localement. Les participants eux-mêmes définissent le contenu de la carte en relevant ce qui est important à leurs yeux. Les cartes peuvent inclure:

- les infrastructures (routes, maisons, constructions);
- les points et les sources d'eau;
- les sols agricoles (variétés culturales et localisation);
- les zones agroécologiques (sols, pentes, altitudes);
- les terres forestières;
- les terres de pâturage;
- les magasins, les marchés;
- les centres de santé, les écoles et les institutions religieuses;
- les autres sites spéciaux (arrêts de bus, cimetières, lieux saints).

Comment procéder

La carte des ressources du village est un bon outil de départ. En plus d'être simple, il permet aux enquêteurs d'établir un dialogue avec les membres de la communauté.

L'équipe d'enquêteurs/facilitateurs planifie et organise une réunion avec toute la communauté en s'assurant que l'heure stipulée convient à tous (tant les femmes que les hommes doivent être en mesure d'assister à la réunion) et que tous les groupes socioéconomiques sont représentés.

Si on ne dispose pas de papier et de crayons, on invitera les participants à dessiner la carte à même le sol, sur un espace ouvert et dégagé. Dans ce cas, on utilise une pierre ou tout objet comme point de repère. Les participants dessinent toute caractéristique qu'ils estiment être importante dans le village. Une fois qu'ils ont terminé de dessiner la carte, on leur demande de vérifier s'ils n'ont rien oublié.

Les questions ASEG sont posées pour approfondir la question.

Le facilitateur demande aux participants d'indiquer d'autres éléments qu'ils aimeraient voir dans leur village, c'est-à-dire de dessiner leur village tel qu'ils voudraient qu'il soit dans le futur. Cela permet de relever les premières idées de planification tout en encourageant les personnes à commencer à exprimer leur opinion dès le début.

Questions ASEG à poser

A1: Carte des ressources du village

- A quel endroit précis est né le village? Dans quelle direction s'est-il étendu?
- Quelles ressources abondent le plus et quelles ressources manquent le plus? Quelles ressources utilise-t-on? Quelles ressources n'utilise-t-on pas? Quelles sont celles qui se dégradent et celles qui s'améliorent?
- Qui prend les décisions sur qui peut utiliser les terres, l'eau et les autres ressources importantes?
- Le village dispose-t-il de terres communautaires? Qui décide du mode d'utilisation de ces terres?
- A quel endroit les membres de la communauté s'approvisionnent-ils en eau, en bois de feu et en fourrage?
- Les droits d'accès sont-ils différents pour les femmes et pour les hommes, pour les différents groupes ethniques ou socioéconomiques?
- Parmi les ressources mentionnées, quelles sont celles qui posent le plus de problèmes? Pourquoi?
- Des ressources mentionnées, quelles sont celles qui posent le plus de problèmes?

Matériel

Un panneau à feuilles mobiles, marqueurs. Pour les dessins sur le sol, bâtons, cailloux, feuilles, sciure de bois, coquillages ou tout matériel local.

Notes pour les facilitateurs

Tous les membres de l'équipe devront être présents pour ce premier exercice. En effet, la carte des ressources du village:

a) donne une indication générale des caractéristiques spatiales de la communauté et des ressources clés qui y existent;

b) constitue le premier exercice du DR et donc la première occasion, pour les membres de la communauté, de participer au processus de planification.

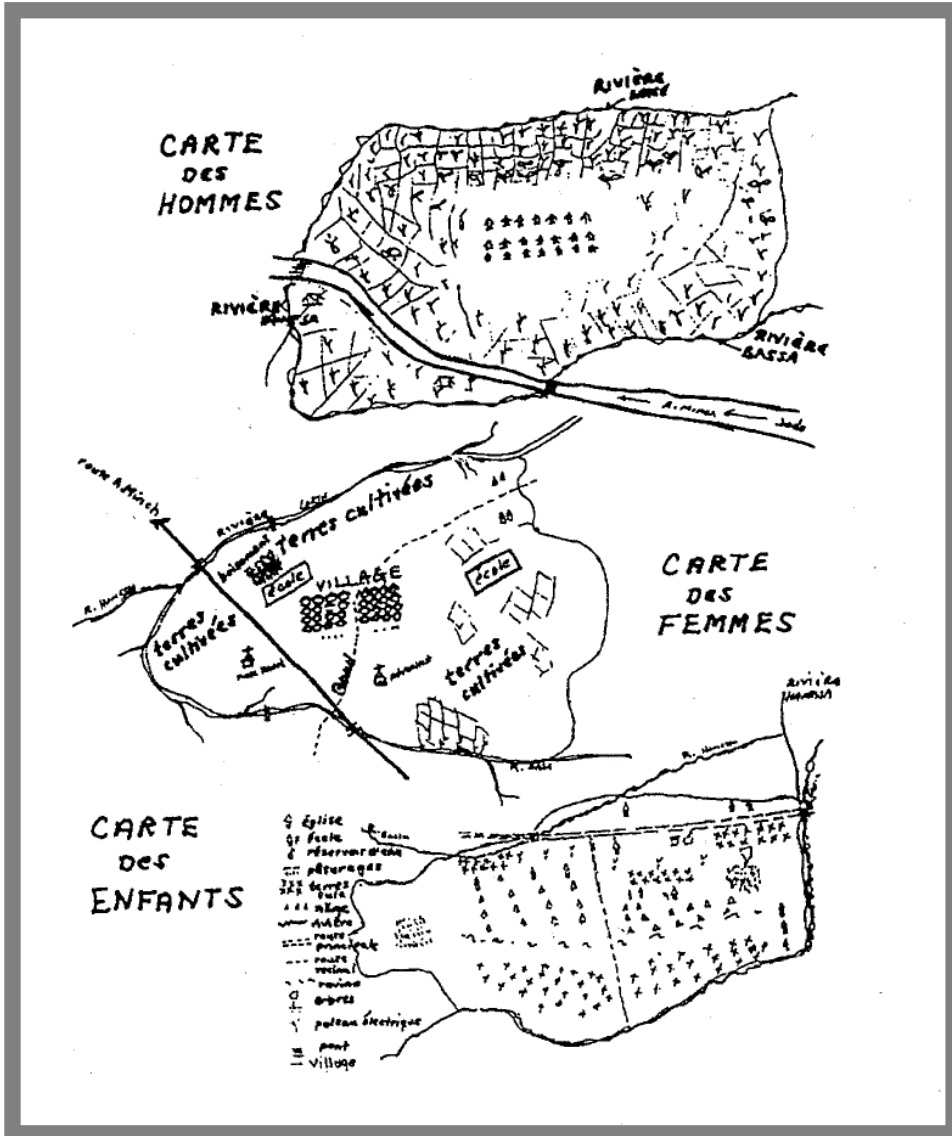
Ne pas oublier d'indiquer sur la carte les points cardinaux, ainsi que les limites du village.

Autres outils

Repérage historique, cartes agricoles

Exemple A1 - Cartes des ressources

Cartes dessinées par des hommes, femmes et enfants d'un village pendant une formation au diagnostic rapide en Ethiopie (tiré de " Planification avec des pasteurs")



Source: Ejigu et al 1991

Outil A2: Transect

But

Le transect complète la carte des ressources du village en apportant des détails supplémentaires sur les ressources environnementales, économiques et sociales existant dans une communauté. La carte des ressources du village donne une perspective aérienne de l'espace, tandis que le transect nous en donne une coupe horizontale, c'est-à-dire un profil des diverses zones. Il s'agit donc d'une carte unidimensionnelle sur laquelle est tracée une ligne qui traverse le village et que l'on suit pour y relever toutes sortes d'éléments.

Le transect permet d'organiser et d'enrichir les informations spatiales et de relever les conditions locales dans la zone. Les informations sont recueillies sur la base de l'observation directe et en suivant une ligne droite en marchant d'un bout à l'autre du territoire de la communauté.

Comment procéder

A partir de la carte des ressources du village et sur les indications des participants, on choisit une ligne plus ou moins droite qui traverse le territoire. Le chemin à suivre devra traverser le plus grand nombre possible de zones micro-écologiques, de types de végétation et de modes d'utilisation des sols. Il est généralement souhaitable de partir du point le plus élevé du territoire.

En fonction de l'étendue de la région à couvrir et de la nature du terrain, un transect peut s'effectuer à pied, à dos d'animal, en charrette ou en véhicule à moteur. Il convient toutefois d'effectuer le parcours lentement pour faciliter l'observation.

On forme entre deux et quatre groupes en incluant des femmes, des hommes, des jeunes et des personnes plus âgées. Deux choix sont possibles:

- a) les groupes se promènent séparément en compagnie des membres de l'équipe du DR; chacun groupe indique ce qui lui semble être le plus important;
- b) chaque groupe est chargé d'un sujet spécifique à étudier durant une promenade collective.

Par exemple, un groupe pourrait se pencher sur les sols, l'utilisation des terres et les cultures; un second sur les arbres, la végétation et les ressources en eau et un troisième sur les infrastructures, les logements et les services.

A l'issue des promenades, les groupes partagent les données qu'ils ont relevées afin de tracer un transect tous ensemble.

Matériel

Bloc-notes, stylos, panneau à feuilles mobiles et marqueurs.

Notes pour les facilitateurs

Il est bon de poser des questions tout au long du parcours retenu. Des notes doivent être prises au cours de la promenade. Il est souhaitable de discuter de façon informelle avec les participants et les personnes rencontrées, d'aborder les points critiques identifiés par l'équipe de recherche et de demander s'il y en a d'autres. L'un des avantages du transect est que les villageois sont plus enclins à parler de sujets délicats, par exemple, la structure de propriété foncière, lorsqu'ils sont en dehors du village. Prévoyez suffisamment de temps pour dessiner le transect car son tracé peut prendre beaucoup de temps.

Questions ASEG à poser**A2: Transect**

- Quelles sont les principales activités dans chaque zone traversée? Qui les réalise?
- Quels sont les services et infrastructures disponibles dans chaque zone?
- Quelles ressources naturelles sont disponibles dans chaque zone? Qui les utilisent et à quelle fin?
- Quelles sont les opportunités économiques dans chaque zone?
- Les droits d'accès à chaque zone sont-ils différents pour les hommes et les femmes, pour les personnes appartenant à des groupes ethniques différents ou pour les différents groupes sociaux?
- Quels sont les principaux problèmes?
- Y a-t-il déjà eu dans le passé des interventions humaines? Lesquelles?

Autres outils

Transects historiques

Exemple

Afin de comprendre les différentes priorités liées au genre et à l'âge, des transects ont été tracés en Gambie lors de promenades séparées faites par des groupes d'hommes jeunes, d'hommes âgés, de femmes jeunes et de femmes âgées. Les transects réalisés par les femmes jeunes et les hommes jeunes sont présentés ci-dessous. Dans les deux cas, l'accent a été mis sur le type de sols, l'utilisation des terres, les interventions et les problèmes rencontrés. Les différences entre les deux transects témoignent de l'écart entre les hommes et les femmes en termes d'activités et d'accès aux ressources. Par exemple, le transect des femmes se concentre sur les rizières car la production de riz relève traditionnellement de leur responsabilité, le riz étant une source de revenus et d'aliments.

Exemple A2a - Transect

Transect des hommes (jeunes), Misera, Gambie



Zone	Habitat	Terre arable	Dépression	Communications (route)	Jardins	Terre arable	Habitat
Type de sol	Sablo-limoneux	Argileux et limoneux	Sablo-argileux		Sablo-limoneux	Sablo-limoneux	Sablo-limoneux
Utilisation des sols	Petites plantations, comme le maïs	Production agricole, jardins, vergers, pâturages, petite production rizicole	Production rizicole faible en raison de pluies insuffisantes au cours de 10 dernières années. C'était une zone potentielle de production rizicole à grande échelle		Production maraichère, tomates amères, poivre, laitues, oseille, etc.	Production d'arachides, millet précoce, sorghum, millet tardif	Petites plantations, par ex., de maïs, de citrouille, de manioc
Essences d'arbres	Manguiers, omalina, margosiers	Manguiers, noix de cajou, tilia, gayaviers et autres	Manguiers, légumes, etc.		Bananiers, noix de cajou, tilia, manguiers, oranges et papayers	Acajou, mûriers à soie, coton, keno, santango, kurtangawo	
Interventions	Puits CEE			Gouvernement sénégalais	AATG (aide au développement en Gambie)	Département services agricoles striga	
Problèmes	Installations de stockage, machine à millet, outils agricoles	Parasites et maladies des arbres fruitiers, manque de pesticides	Pluies insuffisantes depuis 10 ans	Transport que le dimanche	Débouchés commerciaux, termites, clôtures, diminution progressive de niveau de l'eau avec la sécheresse		

Source: AA/IIED, (1992) From Input to Impact, PRA for Action Aid, The Gambia, IIED

Exemple A2b - Transect

Transect des femmes (jeunes), Misera, Gambie



Zone	Collines	Rizières	Route	Jardins potagers	Manguiers, fermes, vergers	Habitat, manguiers, margosiers	Fermes, cimetière, baobabs et autres arbres	Riz et fermes, manguiers	Autres arbres	Collines
Sols	Rocheux et en pente	Argileux	Graviers	Sablo-limoneux	Argileux et sablo-argileux	Argileux et sableux	Argileux et sableux	Argileux et sableux	Argileux et sableux	Rocheux et en pente (pierres rouges)
Utilisation des sols	Collecte du bois de feu	Riziculture (saison des pluies), pâturage bétail (saison sèche), de plus en plus de jardins potagers	Communication	Légumes	Production pour aliments et revenus	Zone d'habitat, arbres fruitiers et plantes médicinales	Arachides, maïs et autres cultures	Petite production rizicole	bois de feu, plantes médicinales	Paturages pour animaux, bois de feu et graviers
Interventions			Gouvernement	DAS, lutte contre parasites, AATG		Maisons, puits Gvt AATG, alphabétisation adultes, intrants, outils agricoles, mission éducative	intrants AATG			
Problèmes	Cultures arables impossibles	Manque d'eau		Clôtures	Clôtures et eau, protection des semis	Migration population pendant saison des pluies vers Sare Kinti et Sare en raison du manque de terres. Peu d'installations	Peu de terres agricoles, manque d'intrants pour la production	Manque d'eau		Cultures arables difficiles en raison de rochers et des pentes, manque de pluie

Source: AA/IIED, (1992) From Input to Impact, PRA for Action Aid, The Gambia, IIED

Outil A3: Carte sociale du village

But

La carte sociale du village nous renseigne sur la structure sociale d'une communauté et sur la façon dont les différences entre ménages sont définies. Par exemple, elle est utile pour se faire une idée des changements démographiques (taux de natalité, immigration, émigration) et pour comprendre ce que les membres de la communauté entendent par "ménage riche" et "ménage pauvre".

Cette carte met au clair les différents types de ménages existant dans une communauté (en fonction de la richesse, de l'appartenance ethnique, de la religion, etc.) et l'endroit où ils habitent. Il permet donc de garantir qu'aucun groupe socioéconomique ne sera laissé de côté durant la planification. Il sert également d'introduction aux débats sur les inégalités, les problèmes sociaux, les stratégies et les solutions mises en œuvre en cas de crise.

Comment procéder

On forme un groupe cible de personnes susceptibles de connaître tous les ménages de la communauté. Ce groupe devra inclure des femmes et des hommes. Si ce n'est pas possible, on formera deux groupes séparés.

Comme dans le cas de la carte des ressources du village, la carte sociale du village peut être dessinée sur un panneau à feuilles mobiles ou à même le sol, avec des matériaux locaux.

On commence par demander aux participants de montrer l'emplacement de chaque maison de la communauté.

A partir des maisons dessinées, on stimule une discussion de groupe sur ce que signifie la richesse et le bien-être jusqu'à se mettre d'accord sur les principaux critères. Ceux-ci peuvent être, par exemple, le type de maison, le nombre de têtes de bétail, les transferts d'argent venant de l'extérieur, les réserves alimentaires ou encore l'accès à l'éducation et aux soins de santé. C'est aux participants de choisir les critères.

Chaque ménage est ensuite évalué en fonction de ces critères de bien-être. Dans les communautés à forte prévalence d'analphabètes, on utilisera des symboles pour représenter les résultats obtenus, par exemple des cailloux, des feuilles ou des couleurs. On obtiendra de cette façon une carte visuelle des différences socioéconomiques basée sur le consensus du groupe.

N'hésitez pas à utiliser les questions ASEG pour explorer davantage les caractéristiques des ménages, les différences socioéconomiques entre ménages et les tendances démographiques.

Matériel

Panneau à feuilles mobiles et marqueurs. Egalement des bâtons, cailloux, feuilles, sciure de bois, fumier ou tout autre matériel local.

Notes pour les facilitateurs

Si l'équipe d'enquêteurs connaît mal le type d'organisation sociale de la communauté, elle examinera toutes les données secondaires existant sur cet aspect avant de passer à l'étude de terrain. Des discussions informelles au cours de repas dans les familles peuvent aussi fournir des informations. Assurez-vous que la carte finalisée indique les points cardinaux (indiquer le nord), ainsi que les limites du village.

Autres outils

Classement du niveau de richesse, analyse démographique.

Exemple

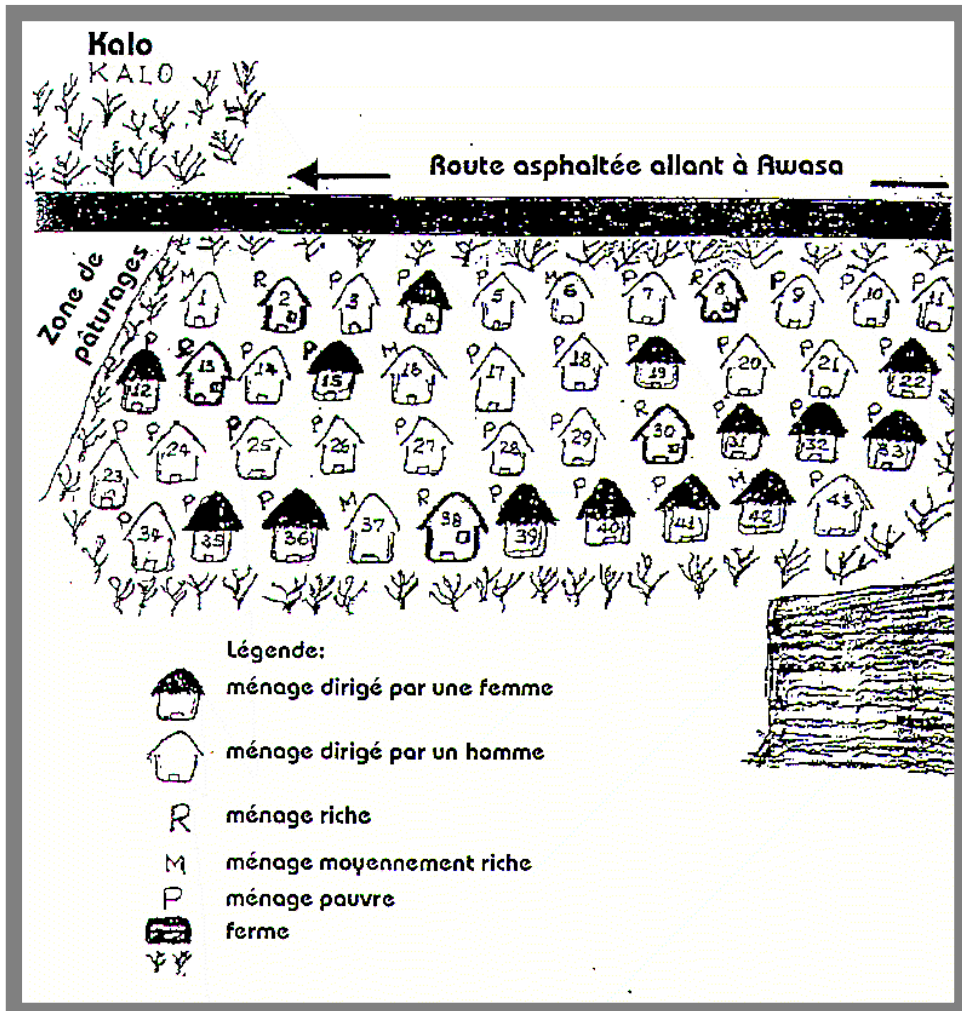
La carte sociale préparée par les femmes et les hommes à Ola Ilman Galgalo Guyo, en Ethiopie, indique le nombre et l'emplacement des ménages dirigés par un homme ou par une femme et montre les ménages considérés comme riches, moyennement riches ou pauvres. Les critères ayant servi à déterminer le niveau de richesse étaient: le nombre de boeufs et de têtes de bétail, la propriété de terres, le nombre de femmes et d'enfants.

Questions ASEG à poser
A3: Carte sociale du village

- Combien y a-t-il de ménages dans le village? Combien de membres y a-t-il dans les ménages? Combien d'habitants y a-t-il dans le village?
- La population du village augmente-t-elle ou diminue-t-elle (taux de natalité, immigration, émigration)?
- Les familles sont-elles polygames ou monogames? Les familles sont-elles de type nucléaire ou élargi? Comment l'un et l'autre sont-ils définis?
- S'il y a dans le village différents groupes ethniques, castes ou plus d'une religion, sont-ils concentrés dans certaines zones?
- Les plus pauvres et les fermiers sans terre sont-ils concentrés en un lieu précis du village?
- Qu'entend la communauté par " riche" et " pauvre" ? Quels sont les ménages riches, pauvres, moyennement riches?
- Combien de ménages sont dirigés par une femme? Leur nombre est-il en augmentation? Si oui, pourquoi?

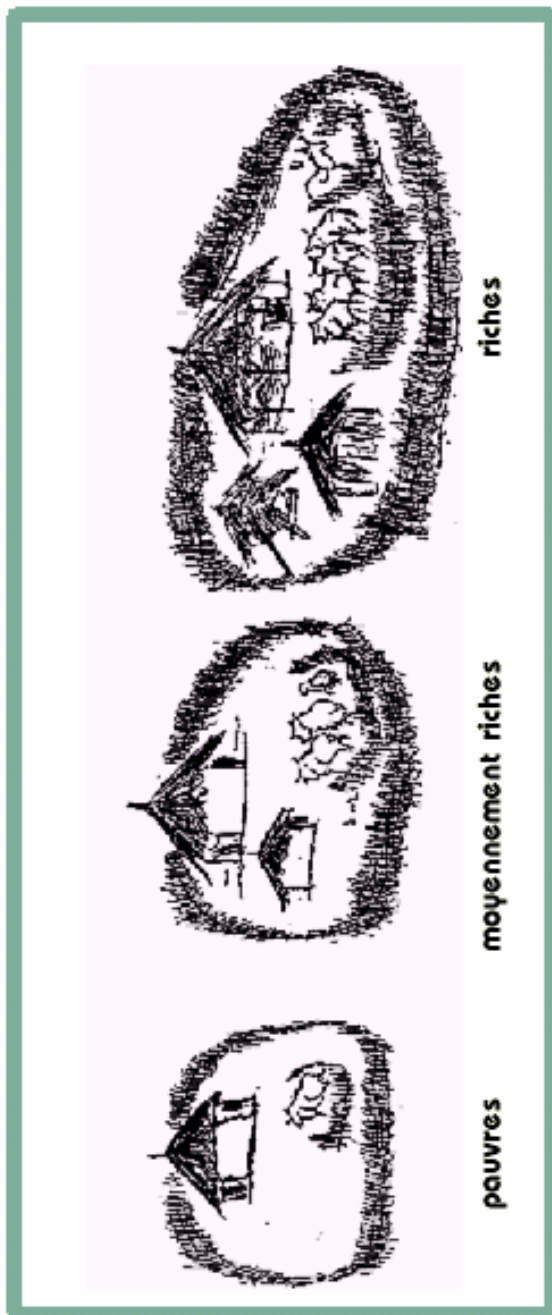
Exemple A3 - Carte sociale du village

Ola Ilman Galgalo Guyo, Ethiopie
(le niveau de richesse est indiqué)



A3: Carte sociale du village (suite)

Exemple: Enegela Shumoch (village)



Source: FAO / IIED ; Exploring Gender Issues in Agriculture: Key Issues and Participatory Methods.

Outil A4: Graphiques des tendances

But

Les graphiques des tendances nous aident à appréhender la façon dont la communauté perçoit les changements environnementaux, économiques, sociaux ou institutionnels au niveau local. Cet outil met en lumière ce qui s'améliore et ce qui empire. Les graphiques sont simples et illustrent les changements dans le temps.

Comment procéder

Deux groupes cibles séparés de femmes âgées et d'hommes âgés sont formés. Il est essentiel d'impliquer les personnes d'un certain âge dans cet exercice étant donné que ce sont elles qui ont le plus de connaissances sur le passé.

On demande aux participants quels changements importants se sont produits dans la communauté, en mieux et en pire. Les questions ASEG permettent d'explorer davantage les changements ayant eu lieu par rapport aux ressources naturelles, à la population et aux possibilités économiques. On leur demande aussi quels changements sont importants pour eux.

Un grand graphique est dessiné sur un panneau à feuilles mobiles pour explorer chaque tendance. La partie gauche de l'axe horizontal représente le passé et l'extrémité droite, le présent. On demande aux participants de déterminer l'intervalle d'années qui devrait figurer sur l'axe, par ex., 1950, 1960, 1970, en leur expliquant que l'estimation relative au "mieux" ou au "pire" sera indiquée sur l'axe vertical.

Les participants devront dessiner un graphique des tendances pour chaque sujet traité. Les interactions et les liens entre les différentes tendances ressortiront mieux et pourront être plus facilement débattus si les graphiques sont dessinés les uns en dessous des autres.

Matériel

Panneau à feuilles mobiles, marqueurs de couleur (tableau noir et craie).

Notes pour les facilitateurs

Pour faciliter la compréhension des problèmes clés de la communauté, on encouragera les participants à débattre les motifs à l'origine des tendances relevées. Les participants seront amenés à parler des solutions ayant été tentées dans le passé pour résoudre les problèmes et de l'efficacité de celles-ci. On peut aussi leur demander ce qui pourrait améliorer la situation actuelle.

Il convient d'explorer plus à fond les graphiques afin de déceler les rapports existant entre les tendances, par ex., une diminution des ressources forestières peut être mise en parallèle avec une augmentation de la population humaine et/ou une augmentation de la population animale.

Si le temps le permet, les graphiques des tendances seront élargis pour inclure le futur. Dans ce cas, les participants montreront l'avenir tel qu'ils voudraient qu'il soit et cela, pour chaque sujet. Discutez des changements nécessaires pour que "le rêve" devienne réalité.

Autres outils

Ligne chronologique, transect historique, matrice historique, carte historique

Exemple

Dans le village de Jeded, en Somalie, des graphiques des tendances ont été dessinés par des groupes de femmes, d'hommes et de jeunes. On demanda ensuite à chaque groupe de discuter des tendances et des changements récents qu'ils estimaient être importants. Les tendances considérées les plus importantes et qui furent les plus débattues furent celles relatives à la population et à l'éducation. La population était un sujet d'intérêt en raison de l'arrivée importante de nouvelles familles (fuyant les graves troubles dans les zones urbaines). L'éducation constituait un problème persistant dû en partie à l'absence d'un gouvernement. La nouvelle école s'était écroulée en 1980 et n'avait pas encore été remplacée. L'école coranique, ouverte en 1990, avait acquis de l'importance, mais les filles n'y étaient pas admises.

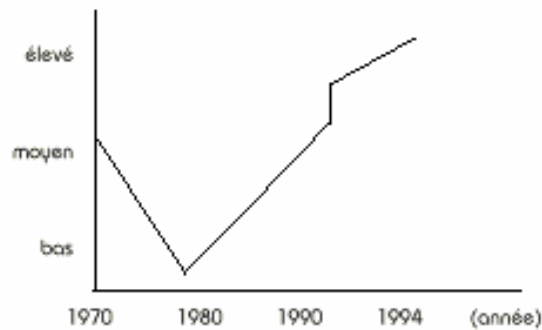
Questions ASEG à poser**A4 – Graphiques des tendances**

- Quelles sont les tendances environnementales les plus importantes? Par ex., sécheresse, déboisement, érosion.
- Quelles sont les tendances économiques les plus importantes? Par ex., emplois, salaires, prix, coût de la vie, productivité des cultures, population animale.
- Quelles sont les tendances démographiques les plus importantes? Par ex. le taux de natalité, l'immigration, l'émigration, l'augmentation des femmes chefs de ménage.
- Quelles sont les autres tendances importantes?
- Y a-t-il des liens entre les tendances?
- Qu'est-ce qui s'améliore? Qu'est-ce qui empire?
- Y a-t-il des tendances ayant un impact différent sur les hommes et sur les femmes?
- Y a-t-il des tendances ayant un impact différent sur les riches et les pauvres?
- Y a-t-il des tendances ayant un impact différent selon l'appartenance ethnique, la caste, etc.?

Exemple A4 - Graphiques des tendances

Village de Jeded, Somalie

A. Population

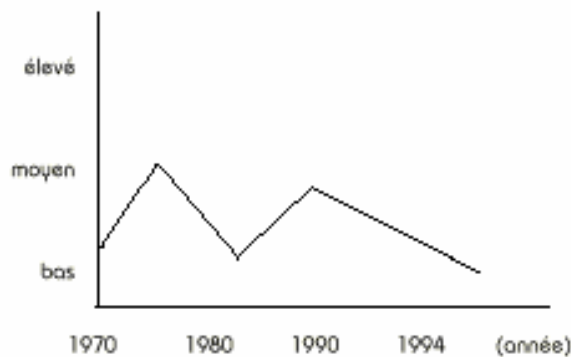


OBSERVATIONS:

1975-1980 - Recul brutal de la population dû à la sécheresse "longue queue" (Dabadheer).

1980-1994 - Augmentation progressive de la population avec une pointe au début des années 90 en raison des perturbations et des déplacements de personnes lors des guerres civiles.

B. Emploi



OBSERVATIONS:

1970 - 1975 - Bon niveau d'emplois grâce à la construction de réservoirs d'eau.

1975 - 1980 - La sécheresse de Dabadheer entraîne une réduction des emplois.

1980 - 1985 - La construction de maisons et de réservoirs crée des emplois

1985 - 1994 - De nombreuses personnes déplacées (sans emploi) arrivent du sud du pays en raison des guerres civiles

Exemple A4 (suite)**C. Bétail****OBSERVATIONS:**

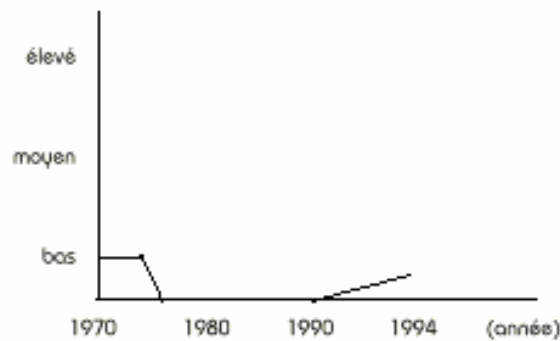
- 1975 - 1980 - Augmentation de la population animale en raison des pluies abondantes, après la sécheresse de 1973 - 1974.
- 1980 - 1985 - De nombreux animaux meurent en raison de la sécheresse.
- 1985 - 1990 - Davantage d'animaux meurent en raison de la sécheresse qui se poursuit.
- 1990 - 1994 - Des pluies abondantes font augmenter la population animale.

D. Végétation**OBSERVATIONS:**

- 1975-1994 - La création du village, de nouvelles sources d'eau et le surpâturages ont fortement réduit la végétation à Jeded et aux alentours. Cela a fait augmenter l'effet des vents saisonniers et la quantité de poussière.

Exemple A4 (suite)

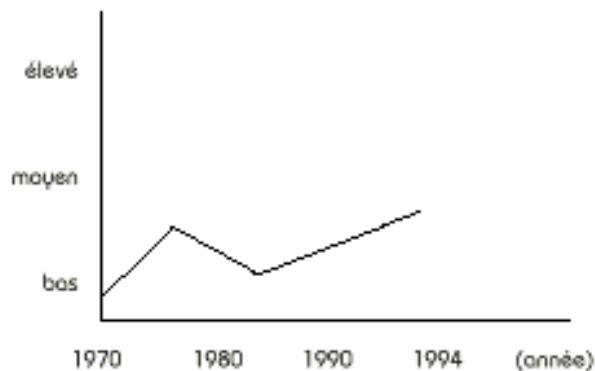
E. Education



OBSERVATIONS:

- 1979-1980 - Campagne d'alphabétisation gouvernementale.
- 1970-1975 - L'école primaire est ouverte et ferme la même année.
- 1990-1994 - L'école coranique ouvre ses portes.

F. Santé humaine



OBSERVATIONS:

- 1970-1975 - Des pluies abondantes et l'absence d'épidémies contribuent à un bon état de santé.
- 1975-1980 - La sécheresse provoque maladies et mortalité.
- 1980-1994 - Accès de paludisme durant les fortes pluies; mortalité infantile liée à l'arrivée des personnes déplacées depuis le sud; amélioration de l'état de santé grâce au programme MCH et à une meilleure alimentation.

Source: Ford, Adam, Abubaker, Farad and Barre, (1994) PRA with Somali Pastoralists: Building Community Institutions for Africa's Twenty-first Century, Clark University/GTZ/Gardo.

Outil A5: Diagramme de Venn

But

Le diagramme de Venn met en exergue la façon dont les communautés perçoivent les associations et institutions locales. Il permet de mettre au clair les secteurs ayant une influence sur la prise de décision et d'identifier les conflits potentiels entre les différents groupes. En outre, il est utile pour détecter les rapports existant entre les institutions locales et celles situées aux niveaux intermédiaire et macro.

Comment procéder

Il convient de former des groupes cibles séparés de femmes et d'hommes en ayant soin que tous les groupes socioéconomiques soient représentés, y compris les plus pauvres et les groupes marginalisés (appartenance ethnique, etc.). Si nécessaire, on formera des groupes cibles comprenant les membres de ces groupes marginaux.

Le diagramme de Venn peut être tracé à même le sol, mais il sera plus clair (et plus amusant!) si l'on utilise des cercles de papier de couleur à coller sur une grande feuille. Les cercles peuvent être découpés à l'avance dans des couleurs et formats différents.

On invite les participants à lister les organisations locales et les institutions extérieures à la communauté qu'ils estiment être importants. On leur demande ensuite de discuter le degré d'importance de chacune de ces institutions et groupements et de choisir un cercle de couleur (petit, moyen ou grand) censé représenter ce degré d'importance. Le nom (ou le symbole) de chaque organisation est indiqué sur le cercle (dans la mesure du possible, chaque organisation pourrait avoir un cercle d'une couleur différente).

Enfin, les participants doivent indiquer les groupements, associations, institutions qui travaillent ensemble ou encore ceux ayant des membres dans plusieurs de ces entités. Tous les cercles sont placés à l'intérieur d'un grand cercle qui représente le village selon les critères suivants:

- cercles séparés = pas de contact entre les entités
- cercles se touchant = échange d'informations entre les entités
- cercles légèrement superposés = légère coopération dans la prise de décision
- cercles complètement superposés = forte coopération dans la prise de décision

On cherchera à inclure le plus grand nombre possible de groupements et d'organisations et de discuter les relations qui les unissent. Il se peut que les débats concernant la position des cercles soient assez longs et que les cercles soient déplacés plusieurs fois avant que les participants se mettent d'accord.

Matériel

Panneau à feuilles mobiles, marqueurs, papier (plusieurs couleurs) et ciseaux.

Notes pour les facilitateurs

Il est généralement important de bien comprendre si les participants sont satisfaits ou non des institutions et des groupements et si certains groupes de personnes (par ex., les femmes, les pauvres, des groupes d'appartenance ethnique) sont tenus en marge de certaines institutions. Les questions ASEG permettront d'approfondir ces points.

Par ailleurs, on discutera et comparera les diagrammes de Venn produits par les différents groupes. Si un groupe a attribué une grande importance à une institution (avec un grand cercle) alors qu'un autre groupe a donné à cette même institution une importance minime,

il faudra chercher à comprendre pourquoi. Comment expliquer que cette institution interagisse différemment avec certains habitants du village? On sera également attentif aux groupes qui ont placé peu d'organisations dans leur diagramme.

Questions ASEG à poser

A5: Diagramme de Venn

- Existe-t-il des groupements locaux organisés autour de questions environnementales? Par ex., groupements d'usagers de la forêt, groupement d'usagers de l'eau.
- Existe-t-il des groupements locaux organisés autour de questions économiques? Par ex., crédit, production agricole.
- Existe-t-il des groupements locaux organisés autour de questions sociales? Par ex., santé, alphabétisation, religion.
- Les femmes sont-elles exclues de certains groupes? Lesquels? Pourquoi? Que perdent-elles du fait de leur non participation?
- Existe-t-il des groupements exclusivement réservés aux femmes? Si oui, de quoi s'occupent-ils principalement? Qu'est-ce que les femmes ont à gagner en étant membres de ces groupements?
- Les pauvres ou les personnes marginalisées sont-ils exclus de certains groupes locaux? Lesquels? Pourquoi? Que perdent-ils du fait de leur non participation?
- Quelles relations existent entre les organisations ou groupements locaux et les institutions extérieures? Par ex., ONG, partis politiques, institutions publiques.

Exemple

Pour avoir une idée du réseau organisationnel des femmes à Keur Samba Gueye (Sénégal), une session de diagnostic participatif a été organisée avec 40 femmes environ, notamment en utilisant l'outil "Diagramme de Venn". A partir d'une question posée par l'équipe, une femme a expliqué pourquoi le projet mais ne figure pas parmi les parties prenantes extérieures ayant une importance pour elles. En effet, bien que ce projet soit venu occasionnellement en aide en cas d'accouchements difficiles, les femmes n'ont pas du tout bénéficié directement du projet.

Schéma A5a - Diagramme de Venn

Exemple: Keur Samba Gueye, Sénégal

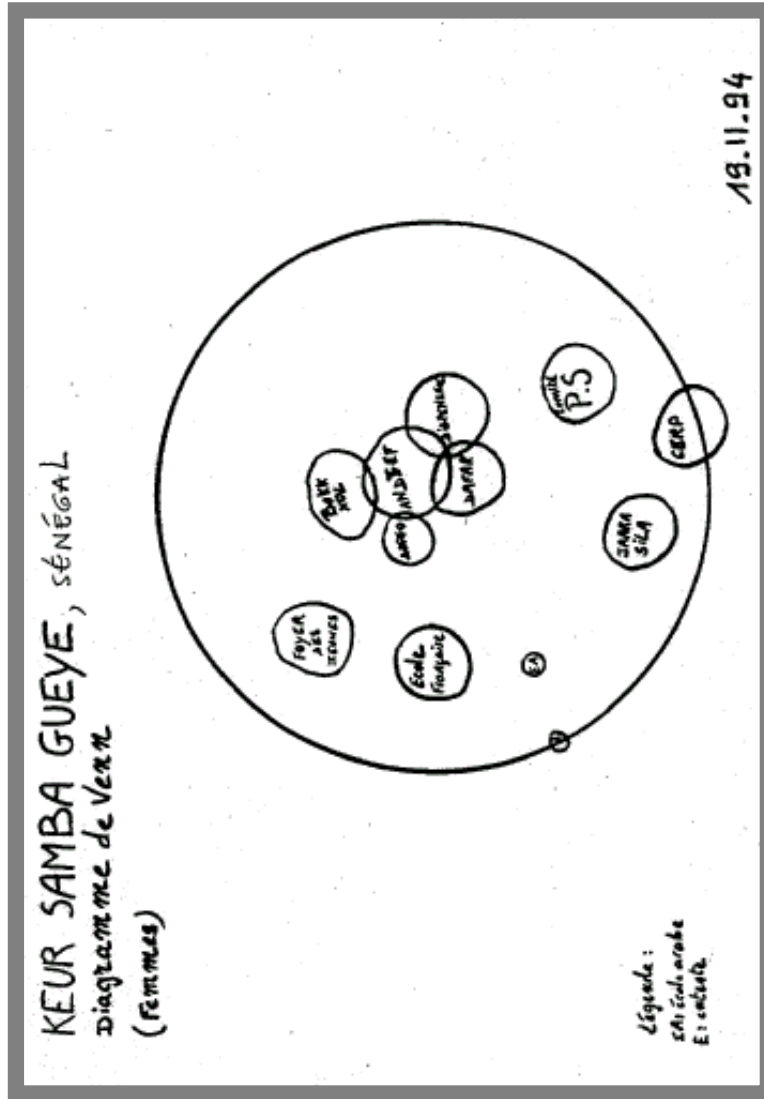
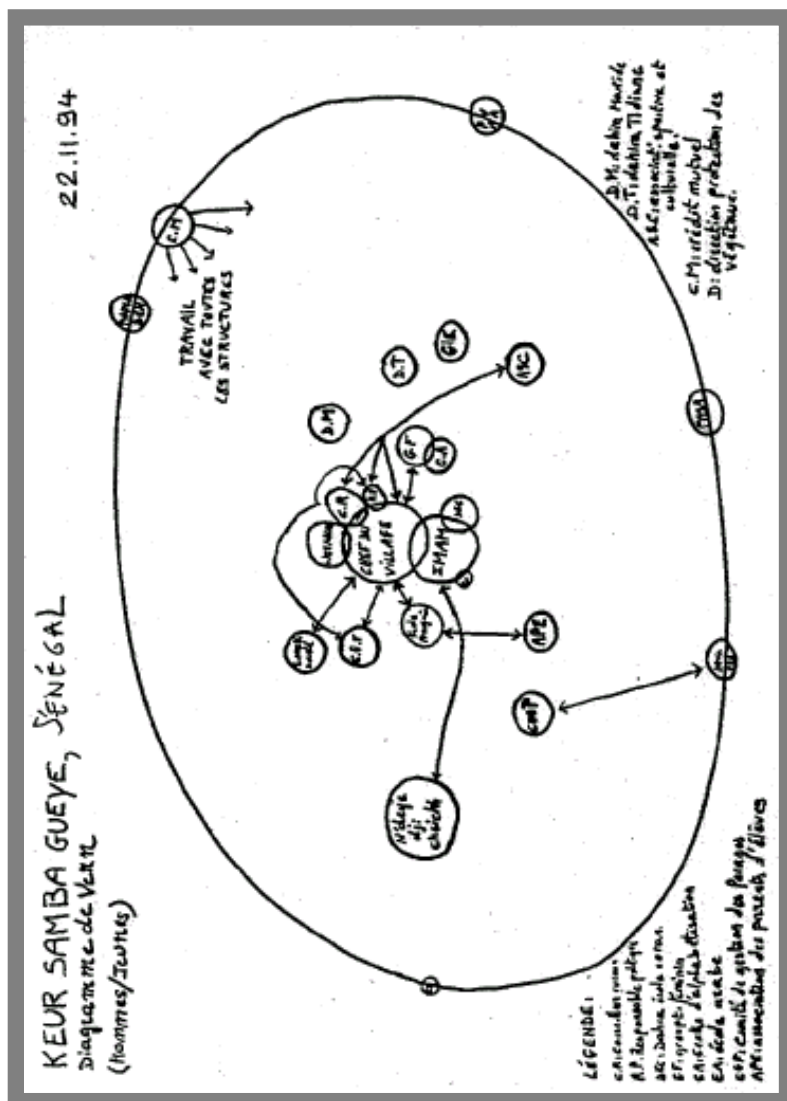


Schéma A5b - Diagramme de Venn (Suite)



Outil A6: Profil institutionnel

But

Le profil institutionnel permet d'explorer de façon plus détaillée la nature des institutions relevées dans les diagrammes de Venn. On obtient ainsi, pour chaque groupement de la communauté, un tableau analytique qui décrit les réalisations, les besoins d'amélioration des performances. Il est primordial d'accorder une attention spéciale aux capacités des groupements et institutions si l'on veut que les communautés locales mettent en œuvre des activités de développement durable.

Comment procéder

Les travaux se poursuivent avec les mêmes groupes de participants ayant produit les diagrammes de Venn.

Chaque institution ou groupe local identifié dans le diagramme de Venn fera l'objet d'une discussion axée sur au moins quatre aspects: création et buts, gestion, réalisations et besoins.

L'équipe d'enquêteurs peut préparer à l'avance un tableau vierge, pour chaque institution, sur un panneau à feuilles mobiles. Les questions ASEG seront utiles pour susciter les débats. Autres aspects importants pouvant être abordés pour chaque association: la gestion de l'institution, les membres, les activités, les mécanismes de prise de décision, les interactions ou les conflits avec d'autres groupements ou institutions, y compris les relations avec les institutions aux niveaux intermédiaire et macro.

Matériel

Diagrammes de Venn, panneau à feuilles mobiles (grilles vierges) et marqueurs.

Notes pour les facilitateurs

Le diagramme de Venn met au clair le degré d'importance des institutions locales et les interactions entre celles-ci, tandis que le profil institutionnel permet de mieux saisir les objectifs de ces institutions et leur fonctionnement. Ces deux outils permettent une meilleure compréhension du contexte institutionnel local. Les informations qui en résultent seront extrêmement utiles au moment où la communauté commencera à planifier les activités de développement.

Questions ASEG à poser

A6: Profil institutionnel

- Combien d'institutions ou de groupements locaux y a-t-il dans la communauté? Quels en sont les membres? Par ex., personnes âgées, femmes, fermiers. Quels sont leurs objectifs?
- Ces institutions ou groupements sont-ils dirigés majoritairement par un groupe socioéconomique en particulier? Par ex., caste privilégiée, riches, anciens du village.
- Les femmes occupent-elles des postes clés dans l'une ou l'autre de ces institutions? Si oui, quelles femmes?
- Y a-t-il des groupes de personnes qui ne sont représentées dans aucune des organisations locales? Si oui, souhaiteraient-elles mettre sur pied leur propre organisation?
- Quelles institutions réalisent des activités liées à la satisfaction des besoins de la communauté?
- Quelles institutions locales ont des rapports avec des institutions extérieures? Dans quel but?

Exemple

Dans le village de Jeded, en Somalie, trois organisations communautaires seulement ont été identifiées: les groupements des anciens du village, des femmes et des jeunes. Le profil institutionnel de chacune d'entre elles est présenté dans l'exemple A6. Les débats ont fait apparaître que le Conseil des anciens de Jeded était de loin l'organisation la plus importante et qu'il était en contact étroit avec les autres groupements du village. Il allait être décidé plus tard, au moment de l'élaboration du plan d'action communautaire, que le Conseil des anciens devait garder son rôle de protagoniste, mais qu'un Comité directeur composé de trois membres représentant les anciens, les femmes et les jeunes du village serait établi. Par la suite, la responsabilité de certaines priorités de développement fut assignée à l'un ou l'autre groupement: l'éducation et l'érosion des sols au Comité des jeunes; la santé humaine et la création de revenus à l'organisation des femmes; la santé animale et les emplois au Conseil des anciens. Il fut décidé que les questions relatives à l'eau seraient suivies à la fois par les anciens et par les femmes.

Exemple A6 - Profil institutionnel

Village de Jeded, Somalie

Conseil des anciens				
Groupe-ment	Création et buts	Gestion	Réalisations	Besoins
Conseil des anciens	fondé en 1954: buts: <ul style="list-style-type: none"> ■ résoudre les problèmes de la communauté ; ■ administrer l'eau et gérer les affaires communautaires; ■ élaborer un calendrier pour l'utilisation de l'eau par les nomades; ■ trancher les différends. 	Le Conseil nomme un Présidente pour une durée indéterminée; les critères pour devenir membre du Conseil dont: l'âge, la sagesse et une expérience significative.	<ul style="list-style-type: none"> ■ maintien de la paix dans la communauté; ■ gestion de l'eau des puits; ■ assainissement; ■ éducation. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ équipement et fournitures de bureau; ■ formation; ■ transport; ■ petite caisse.
Organisation des femmes				
Groupe-ment	Création et buts	Gestion	Réalisations	Besoins
Organisation des femmes	fondé en 1991: buts: <ul style="list-style-type: none"> ■ résoudre les problèmes des femmes; ■ défendre les droits des femmes et des enfants; ■ participer à la mise en œuvre des projets de développement; ■ résoudre les problèmes entre elles; ■ servir de relais entre les femmes de Jeded et les organisations d'aide au développement; ■ faire démarrer des projets créateurs de revenus; ■ s'occuper des familles déplacées. 	Présidente élue pendant le Congrès des femmes de Jeded; Election annuelles pour la présidence et les autres postes de direction; Membres: il suffit d'avoir plus de 20 ans; Inscription: 1000 shilling somaliens; Réunions mensuelles; Relation avec d'autres organisations de femmes dans d'autres villages.	<ul style="list-style-type: none"> ■ aide à l'établissement aux familles ayant fui la guerre civile dans le sud ; ■ réalisation d'activités d'assainissement; ■ mise en place de projets créateurs de revenus, comme le tissage de tapis; ■ recherche de fonds pour monter de petites affaires. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ formation; ■ espace d'accueil et équipement; ■ activités créatrices de revenus.

Exemple A6 - Profil institutionnel (suite)

Conseil des jeunes				
Groupe-ment	Création et buts	Gestion	Réalisations	Besoins
Groupement des jeunes	<p>Fondé en juin 1991 par des jeunes du village ayant un certain niveau d'instruction</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ maintenir la sécurité; ■ résoudre les problèmes journaliers; ■ encourager la coopération dans la communauté et la création de revenus. 	<p>Président;</p> <p>Vice-président;</p> <p>Comité central;</p> <p>Sous-comités: sécurité, aide juridique et réhabilitation, sports, santé, éducation, eau, bétail, personnes déplacées, agriculture, pâturages et foresterie;</p> <p>Président élu par le Comité central en fonction des compétences et des connaissances; élections tous les quatre ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Sécurité; ■ construction de l'école; ■ volontaires; ■ enseignants; ■ aide au centre de soins de santé; ■ établissement des personnes déplacées; ■ plantations, conservation des sols; ■ entretien de la route; réparations des puits; ■ sports 	<ul style="list-style-type: none"> ■ formation; ■ salle de réunion et bureau; ■ fournitures de bureau et matériel divers; ■ communication et transport

Source: Ford, Adam, Abubaker, Farad et Barre (1994). PRA with Somali Pastoralists: Building Community Institutions for Africa's Twenty-first Century, Clark University / GTZ/Gardo

Boîte B - les moyens d'existence des ménages et de la communauté

Pourquoi?

La boîte à outils appelée "les moyens d'existence" permet d'obtenir des informations sur les activités et les ressources des populations rurales. Celles-ci s'engagent dans des activités, telles que la production agricole et animale, le commerce et/ou le travail salarié, pour satisfaire leurs besoins fondamentaux et tirer des revenus. Ces activités sont fortement tributaires de ressources, telles que la terre, l'eau, les produits forestiers et les technologies. Néanmoins, dans toutes les cultures, l'accès à ces ressources et donc aux moyens d'existence, varie en fonction de facteurs comme le sexe, l'âge, le niveau de richesse, l'appartenance ethnique, etc.

Les agriculteurs, les entrepreneurs et les ouvriers agricoles salariés disposent de différents moyens de gagner leur vie, autant de moyens qui sont influencés par les facteurs environnementaux, économiques, sociaux et institutionnels qui composent le contexte de développement. En outre, au sein des ménages, les responsabilités et les opportunités varient en fonction du sexe, de l'âge et de la position occupée dans la famille (chef de ménage, mari, première femme, sœur, etc.). Aussi, lorsqu'on effectue une analyse des ménages, on choisit de se pencher sur les individus afin de connaître les rôles et les responsabilités de chaque membre de la famille.

L'accès aux ressources varie selon les personnes composant les ménages. Par exemple, une femme qui gère sa propre entreprise n'a pas automatiquement accès aux ressources étant sous le contrôle de son mari. Elle peut se voir contrainte à conclure un marché avec son propre mari si elle veut accéder à des terres supplémentaires, en échange de quoi elle fournira son aide pour une culture contrôlée entièrement par son mari. Pour monter une petite entreprise alimentaire, une femme pourrait devoir faire un emprunt auprès de son mari ou de son frère et rembourser le prêt avec des intérêts.

L'analyse des moyens d'existence permet de mettre sous éclairage les responsabilités et intérêts distincts des hommes et des femmes, mais aussi leurs responsabilités et intérêts communs. Par exemple, si l'on examine l'activité de production maraîchère d'une femme, l'activité de production agricole commerciale de son mari et l'activité de préparation de bière de leur fille, on pourrait conclure que les trois activités sont liées entre elles car il y a échange de main-d'œuvre, partage de l'accès aux ressources et mise en commun des revenus. Néanmoins, l'analyse de ces liens pourrait mettre en lumière le fait que toutes les activités sont en fait contrôlées par la même personne, ou encore que tous ont leur mot à dire en ce qui concerne ce qu'il faut produire, comment le produire et comment partager les bénéfices.

L'analyse des moyens d'existence porte aussi sur les ménages et les groupes de ménages afin de mieux comprendre les phénomènes de pauvreté et de vulnérabilité économique. Pour cela, on examine un aspect fondamental de la notion de bien-être: la proportion d'activités et de ressources utilisées pour répondre à l'impératif de survie, c'est-à-dire la satisfaction des besoins fondamentaux (aliments, eau, habitat, vêtements, soins de santé et instruction). Lorsque la population doit lutter au quotidien pour satisfaire ces besoins, il reste bien peu de place pour le développement.

La diversification ou le manque de diversification des activités et des ressources détermine le degré de vulnérabilité économique. Par exemple, les moyens d'existence des populations entièrement tributaires de la production animale sont vulnérables à la dégradation de l'environnement et aux maladies animales. En revanche, les populations qui vivent essentiellement de la production animale, mais qui ont aussi des volailles, des potagers et un emploi salarié, sont dans une situation moins précaire.

L'analyse des moyens d'existence concerne aussi les ménages appartenant aux différents groupes socioéconomiques. Saisir les différences existant au sein des ménages et entre les ménages équivaut à comprendre que les activités de développement peuvent donner des résultats extrêmement variables selon les différents groupes de personnes.

Les questions auxquelles l'analyse des moyens d'existence tente de répondre sont les suivantes: "Qui fait quoi? Qui utilise quoi? Qui obtient quoi?". En d'autres termes, elle aide à explorer les activités des différentes personnes et leur accès aux ressources et aux avantages, à la fois en termes de besoins fondamentaux et de revenus. Elle nous renseigne également sur les rôles de prise de décision dans le domaine de l'utilisation des ressources et de la répartition des avantages, en mettant fortement l'accent sur les questions socioéconomiques et de genre.

Comment?

Outils	Participants	Aspects analysés	Interactions
1. Diagramme du système d'exploitation agricole 2. Tableau d'analyse des avantages	Les membres des ménages (tous ensemble). Sélectionner deux ménages dans chaque groupe socio-économique identifié dans la carte sociale	activités et ressources des membres des ménages sur et en dehors de l'exploitation agricole, et activités et ressources extra-agricoles utilisation et répartition des avantages en distinguant hommes et femmes	Carte sociale du village Carte des ressources du village Transect Graphiques des tendances
3. Horloges des activités journalières 4. Calendriers saisonniers 5. Cartes illustrées des ressources	Groupes ciblés, mixtes ou séparés, de femmes et d'hommes, de jeunes et de personnes âgées	division du travail dans les ménages; intensité du travail caractère saisonnier du travail caractère saisonnier des disponibilités en aliments et en eau caractère saisonnier des revenus et des dépenses; accès aux ressources en distinguant hommes et femmes contrôle des ressources en distinguant hommes et femmes	Diagramme du système d'exploitation agricole Carte des ressources du village; Transect Graphiques des tendances Tableau d'analyse des avantages
6. Matrices des revenus et des dépenses	Groupes cibles séparés de femmes et d'hommes, mais intégrant les groupes socioéconomiques identifiés dans la Carte sociale	sources de revenu objets des dépenses stratégies en cas de crise	Carte sociale du village Cartes illustrées des ressources Tableau d'analyse des avantages

Analyse et résumé

- ◆ Résumer les moyens d'existence des hommes et des femmes qui contribuent à la satisfaction des *besoins fondamentaux* de la famille (aliments, eau, logement, vêtements, soins de santé et instruction). Y a-t-il des ménages ou des individus qui ne sont pas en mesure de satisfaire ces besoins fondamentaux?
- ◆ Pour chaque groupe économique, *les activités en rapport avec les moyens d'existence* des ménages sont-elles *diversifiées*? Certains groupes ou individus ont-ils des moyens d'existence *hautement vulnérables*? Par ex., en étant tributaires d'un seul type d'activité ou de ressource.
- ◆ Résumer les *activités journalières et saisonnières typiques* des femmes. En quoi différent-elles de celles des hommes? Les activités des hommes et des femmes sont-elles séparées ou sont-elles communes? En quoi les activités-type des différents groupes socioéconomiques différent-elles?
- ◆ Résumer *l'utilisation des ressources par les hommes, le contrôle qu'ils exercent sur ces ressources et les avantages qu'ils en tirent*. Est-ce que les femmes ont le même accès aux ressources importantes que les hommes ou est-ce que les hommes en détiennent l'accès exclusif? Les femmes et les hommes prennent-ils tous deux les décisions concernant les ressources et les bénéfices ou les hommes sont-ils les seuls à prendre ces décisions? Quelles sont les différences en matière de ressources entre chaque groupe socioéconomique?
- ◆ Résumer les *sources de revenu* les plus importantes pour les femmes. En quoi différent-elles de celles des hommes? Quelles sont les différences en matière de sources de revenu entre chaque groupe économique?
- ◆ Résumer les *dépenses-type* des hommes. Dans quelle mesure servent-elles à couvrir les besoins fondamentaux? Quelles différences y a-t-il en matière de dépenses-type entre les hommes et les femmes? Et entre les différents groupes socioéconomiques?
- ◆ Une fois que les besoins fondamentaux sont satisfaits, reste-t-il de l'argent *pour faire des économies ou pour investir dans les moyens d'existence*? Par ex., vaccins animaux, engrais, technologie.
- ◆ Quels sont les problèmes relatifs aux moyens d'existence qui sont liés aux questions mises à jour dans l'analyse du contexte de développement?
- ◆ Quels sont les problèmes locaux relatifs aux moyens d'existence qui sont liés aux institutions, programmes ou politiques relevant des niveaux intermédiaire et macro?
- ◆ Quelles autres questions, ou problèmes, ont été soulevées?

Outil B1: Diagramme du système d'exploitation agricole

But

Le diagramme du système d'exploitation agricole aide à mieux comprendre la structure des moyens d'existence des ménages ruraux et les activités qui s'inscrivent dans le système d'exploitation, notamment celles sur l'exploitation (la production agricole), en dehors de l'exploitation (la collecte de bois de feu) et les activités extra-agricoles (la commercialisation). Ce type de diagramme montre également le flux des ressources entrant et sortant des ménages, ainsi que les personnes qui sont concernées, en précisant si ce sont des hommes ou des femmes.

Le diagramme élaboré par les membres des ménages permet de saisir toute la gamme d'activités des ménages et la complexité du système des moyens d'existence. Il révèle souvent combien les moyens d'existence sont tributaires des écosystèmes agricoles, notamment les ressources communautaires, telles que forêts, pâturages, rivières et cours d'eau.

Questions ASEG à poser

B1: Diagramme du système d'exploitation agricole

- Quelles sont les principales activités sur l'exploitation? production agricole? production animale? production avicole? production de fruits et légumes? Qui est responsable de chacune des activités, les hommes, les femmes, les deux?
- Quelles sont les principales activités en dehors de l'exploitation? ramassage du bois de feu? collecte de l'eau? pêche? Qui est responsable de chaque activité?
- Quelles sont les principales activités extra-agricoles? commerce? travail salarié? Qui est responsable de chaque activité?
- Quelles sont les activités et les ressources qui contribuent le plus à satisfaire les besoins fondamentaux du ménage?
- En quoi les diagrammes des différents groupes socioéconomiques diffèrent-ils? Quels sont les ménages qui ont du mal à satisfaire leurs besoins fondamentaux? Pourquoi?
- Quels sont les ménages ayant les moyens d'existence les plus diversifiés? Quels sont les ménages les plus vulnérables, ceux qui sont tributaires d'une seule ou de deux activités ou ressources?
- Relever les principales interactions entre les différents types d'activités et de ressources, par ex., entre les produits forestiers et la production animale.

Ce diagramme peut également montrer les connaissances particulières des hommes et des femmes en matière de production agricole, animale ou forestière, connaissances qui seront ensuite mises à profit dans les actions de développement.

Comment procéder

Il convient de sélectionner deux ménages dans chaque catégorie socioéconomique (à partir de la Carte sociale). Des visites séparées sont alors effectuées dans chaque ménage.

Après les présentations d'usage, l'enquêteur explique qu'il/ qu'elle désire en savoir plus sur les activités agricoles du ménage (inutile, à ce stade, de mentionner le diagramme) et demande aux femmes et aux hommes s'il est possible de lui faire visiter l'exploitation. Cette façon de procéder contribue à détendre l'atmosphère car chacun a l'occasion de montrer ses connaissances. Il est important de ne pas omettre de visiter la zone d'habitat et les terres de propriété commune et de poser des questions sur les activités et les ressources tout au long de la visite. Des questions sont également posées pour savoir ce qui se passe durant les autres saisons et aux endroits trop éloignés pour être visités.

A l'issue de la visite (d'environ 30 à 40 minutes), une réunion rassemblant le plus grand nombre possible de membres de la famille - hommes, femmes, enfants - est organisée afin de discuter avec eux ce qui a été vu et dit. On demande ensuite à la famille l'autorisation de prendre des notes ou de dessiner en expliquant qu'il n'est pas possible de mémoriser toutes les informations. Cela donne l'occasion de commencer à élaborer le diagramme tout en demandant de l'aide aux membres de la famille qui finiront pas prendre en charge l'élaboration du diagramme. L'idéal est que l'enquêteur se limite alors à poser des questions et à écouter les réponses.

Matériel

Papier, crayons ou stylos de couleur.

Notes pour les facilitateurs

La notion de système d'exploitation agricole est souvent plus facile à représenter à l'aide d'un dessin qu'avec des mots. Le diagramme montre les activités qui se déroulent à chaque saison et à chaque endroit. Il n'est toutefois pas nécessaire d'y inclure tous les détails car le but de l'outil est de se faire une idée de la situation globale. C'est donc plutôt la vue d'ensemble du système qui est intéressante.

Au fur et à mesure que les membres de la famille élaborent le diagramme, des questions ASEG sont posées pour examiner la main-d'œuvre et les flux de ressources dans le système. On aura soin de faire apparaître sur le dessin les rôles et les responsabilités de chacun, en indiquant le sexe, ainsi que l'âge et la position occupée dans le ménage (chef de ménage, mari, première femme, sœur, etc.), selon les cas.

Autres outils

Profil des activités, profil des ressources.

Exemple

Le système d'exploitation de l'exemple B1 montre la répartition du travail et des ressources au sein d'un ménage d'un village du Bangladesh. Il indique que les moyens d'existence de la famille consistent en une série d'activités et de ressources dépendant de divers agro-écosystèmes. On peut également observer que les hommes et les femmes ont des intérêts communs, par ex. la production rizicole, et des intérêts séparés, par ex. l'aviculture pratiquée par les femmes.

Outil B2: Tableau d'analyse des avantages

But

Le tableau d'analyse des avantages permet de comprendre quels sont les "fruits", les résultats des activités liées aux moyens d'existence et qui en bénéficie. On met ainsi à profit les informations issues du diagramme du système d'exploitation agricole.

Les activités et les ressources liées aux moyens d'existence donnent généralement lieu à des produits et à des sous-produits que nous appelons "avantages". Par exemple, les avantages d'une plantation d'arbres peuvent être les fruits, le fourrage, le bois de feu, le bois d'œuvre, l'écorce et les pieux. Les avantages tirés d'une plantation de maïs peuvent être les aliments, l'huile, le combustible, les clôtures et la nourriture animale. Le tableau d'analyse des avantages montre qui utilise chacun de ces produits, qui prend des décisions sur la façon dont ils seront utilisés et qui contrôle l'argent dérivant de leur vente éventuelle.

Comment procéder

Une seconde visite est effectuée dans les familles ayant produit le diagramme du système d'exploitation agricole (le jour et l'heure convenant à tous les membres du ménage auront été stipulés à la fin de la visite précédente). L'équipe de recherche aura préparé un tableau vierge à partir des informations sur les ressources relevées dans le diagramme du système d'exploitation. Si le taux d'analphabétisme est élevé dans la famille/ région, elle aura préparé une série de fiches (série différente pour chaque famille) et procédera de la façon décrite ci-après.

Chaque fiche représente une ressource ou un produit ou un sous-produit (avantage) des diverses activités de la famille. Par exemple, la production avicole pourrait donner, en plus des œufs et de la viande destinés à la consommation familiale, des œufs et de la viande destinés à la vente, ainsi que des plumes, des engrais et servir de cadeau pour des occasions spéciales. Chacun de ces avantages fera l'objet d'une fiche. En outre, l'équipe de recherche disposera de fiches vierges et du diagramme du système d'exploitation agricole de la famille.

Quelques-unes des fiches préparées sont distribuées aux adultes et aux autres membres de la famille. Pour chaque fiche, les participants sont invités à préciser qui, dans la famille, utilise les produits, comment ils sont utilisés, qui décide de leur utilisation et qui contrôle l'argent provenant de leur vente éventuelle. Si un membre de la famille ne sait pas répondre au sujet d'un produit, il ou elle passe la fiche à quelqu'un qui connaît les réponses. Les autres membres de la famille donneront des informations supplémentaires.

Les fiches vierges servent de support pour les produits et sous-produits qui pourraient ne pas avoir cités dans le diagramme du système d'exploitation et qui surgissent lors des débats. Le diagramme du système d'exploitation agricole de la famille est consulté en cas de besoin.

Matériel

Stylos ou crayons de couleur, feuilles de papier avec plusieurs tableaux vierges d'analyse des avantages, bloc-notes pour prendre note des débats, diagramme du système d'exploitation agricole de la famille, fiches avec dessin des produits et sous-produits relevés dans le diagramme, fiches vierges

Notes pour les facilitateurs

Cet outil donne l'occasion d'étudier de façon détaillée et vivante les aspects économiques des moyens d'existence. L'observation des participants peut également aider à mieux saisir les différentes questions.

Exemple

Le tableau d'analyse des avantages du village d'Agbanga, Leyte (Philippines), montre les nombreux produits ou sous-produits du bananier et les principales utilisations de chaque sous-produit. Il révèle que ce sont surtout les femmes qui prennent les décisions concernant l'utilisation de chaque sous-produit, par ex. la vente ou l'utilisation domestique de tel ou tel bien. Ce sont aussi les femmes qui décident de la façon dont les recettes provenant de la vente des fruits seront utilisées.

Questions ASEG à poser

B2: Tableau d'analyse des avantages

Quels sont les principaux avantages tirés des activités sur l'exploitation? Par ex., production agricole, production animale, production avicole, production de fruits et légumes.

- a) Comment sont-ils utilisés?
- b) Qui décide de leur utilisation? Qui s'occupe de leur utilisation?
- c) En cas de vente, comment l'argent est-il utilisé? Qui décide de la façon dont l'argent est utilisé?

Quels sont les principaux avantages tirés des activités en dehors de l'exploitation? Par ex., ramassage du bois de feu, collecte de l'eau, pêche.

- a) Comment sont-ils utilisés?
- b) Qui décide de leur utilisation? Qui s'occupe de leur utilisation?
- c) En cas de vente, comment l'argent est-il utilisé? Qui décide de la façon dont l'argent est utilisé?

Quels sont les principaux avantages tirés des activités extra-agricoles? Par ex., commercialisation, travail salarié.

- a) Comment sont-ils utilisés?
- b) Qui décide de leur utilisation? Qui s'occupe de leur utilisation?
- c) En cas de vente, comment l'argent est-il utilisé? Qui décide de la façon dont l'argent est utilisé?

Dans l'ensemble, quels sont les produits consommés par le ménage et ceux qui sont vendus pour dégager des revenus?

Quels sont les produits qui contribuent le plus à la satisfaction des besoins fondamentaux du ménage?

Quels sont les avantages contrôlés par les hommes? Par les femmes?

Comparez les tableaux des différents groupes socioéconomiques.

Exemple B2 - Tableau d'analyse des avantages

Agbanga Leyte, Philippines

	Utilisation	Qui décide de l'utilisation	Qui le fait	Utilisation des recettes	Qui décide de l'utilisation des recettes
<p>BANANIER</p>	Parapluies et parasols	tout le monde	tout le monde		
	Assiettes et plateaux	tout le monde	tout le monde		
	Emballage pour la nourriture	femmes	femmes		
	Vente au marché et boutiques	femmes	femmes	pour acheter des produits de première nécessité et denrées alimentaires	femmes
	Cadeaux, échanges sociaux	femmes et hommes	femmes et enfants		
	Consommation familiale : bouillie, frites ou crues	femmes	femmes		
Transformation et vente	femmes	femmes, enfants			
Consommation familiale	femmes	hommes pour la coupe et femmes pour la transformation			
Cadeaux, échanges sociaux	femmes	femmes pour la coupe et femmes pour la transformation			
Nourriture pour bétail (cochons)	femmes	hommes pour la coupe et femmes pour la transformation			
Transplantation dans concession familiale	femmes et hommes	femmes et hommes			
Cadeaux et échanges sociaux	femmes e hommes	femmes et hommes			

Source: Buenavista and Flora, (1993) Surviving Natural Resource Decline: Explaining Intersections of Class, Gender and Social Networks in Agbanga, Leyte, Philippines. An ECOGEN Case Study, Blacksburg, VA: VPI & SU.

Outil B3: Horloges des activités journalières

But

Les horloges des activités journalières décrivent les différentes activités réalisées sur une période de 24h. Elles sont particulièrement utiles pour comprendre la charge de travail des différents groupes de personnes d'une communauté, par ex., les femmes, les hommes, les riches, les pauvres, les jeunes et les personnes âgées. La comparaison des différentes horloges permet de comprendre qui travaille le plus, qui se concentre sur quelques activités, qui a une grande variété d'activités, qui a le plus de temps libre, qui dort le plus, etc. Elles peuvent aussi montrer les variations de saison en saison.

Comment procéder

Des groupes séparés de femmes et d'hommes sont formés en ayant soin que chaque catégorie socioéconomique soit représentée dans les groupes. L'équipe d'enquêteurs explique aux participants qu'elle désire savoir ce qu'ils font sur une journée normale de travail. Chaque groupe est invité à produire sa propre horloge. On peut notamment décrire les activités du jour précédant. Dans tous les cas, l'horloge doit montrer les activités réalisées aux différents moments de la journée et la durée de chaque activité.

Les activités sont ensuite représentées sur le diagramme circulaire (en forme d'horloge). On notera dans la même portion de temps les activités réalisées simultanément, par ex., la garde des enfants et le jardinage. Lorsque les horloges sont prêtes, l'équipe pose les questions ASEG sur les activités qui y figurent. Il est important de savoir si la journée représentée est typique de toute l'année et d'indiquer la saison correspondante (par ex., saison sèche). Les participants préparent ensuite une nouvelle horloge pour représenter une journée de travail représentative d'une autre saison, par ex. la saison des pluies. Les horloges sont comparées.

Questions ASEG à poser

B3: Horloges des activités journalières

Comment chaque personne partage-t-elle son temps? Combien de temps est consacré aux activités de production? Aux activités domestiques? Aux activités communautaires? Aux loisirs? Au sommeil? Dans quelle mesure ces activités varient-elles selon les saisons?

Chaque personne partage son temps entre plusieurs types d'activités ou se concentre-t-elle sur quelques activités seulement?

Comparer les horloges des femmes et des hommes.

Comparer les horloges des différents groupes socioéconomiques.

D'après toutes les horloges, qui est le plus occupé?

Matériel

Panneau à feuilles mobiles, marqueurs de couleur et une règle.

Notes pour les facilitateurs

Un bon (et amusant) moyen de présenter cet exercice est de commencer par réaliser votre propre horloge. Tracez un grand cercle sur le papier et montrez l'heure à laquelle vous vous levez, l'heure à laquelle vous allez travailler, le moment où vous vous occupez de vos enfants, etc. (il n'est pas nécessaire de tout détailler; en revanche il est important de montrer que toutes les activités sont prises en considération, par ex., le travail agricole, le travail salarié, la garde des enfants, le sommeil, etc.).

Autres outils

Histogramme des activités journalières

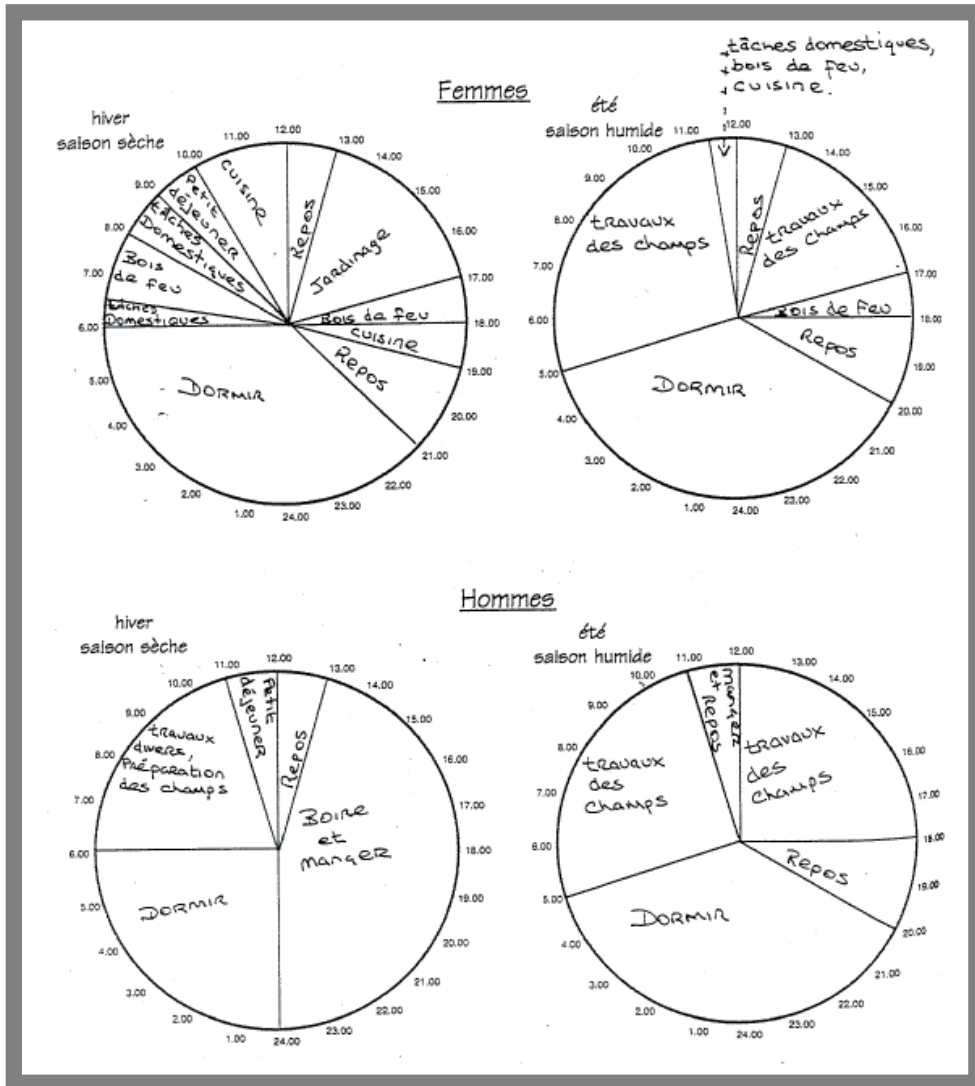
Exemple

L'exemple B3 montre les horloges des activités journalières des femmes et des hommes du village de Dzinavene, dans le district de Chivi (Zimbabwe), pendant les saisons sèche et humide. Les horloges montrent clairement que hommes et

femmes travaillent un nombre considérable d'heures dans les champs pendant la saison humide. Par contre, durant la saison sèche, les hommes disposent de beaucoup de temps libre alors que les femmes ont une multitude d'activités, y compris s'occuper des jardins potagers.

Exemple B3 - Horloges des activités journalières

Exemple: Activités journalières des hommes et des femmes aux différents saisons à Dzinavene, district de Chivi, Zimbabwe



Source: Townsley, (1993) Training of Rapid Appraisal Teams. Notes for Trainers, FAO.

Outil B4: Calendriers saisonniers

But

Les calendriers saisonniers permettent d'étudier les changements se produisant au niveau des moyens d'existence à différents moments de l'année. Ils sont très utiles pour se faire une idée plus précise des activités menées aux différentes saisons. Sans ces calendriers, on risquerait de s'en tenir uniquement à ce qui se passe au moment du diagnostic rapide.

Ils aident à étudier différents thèmes, tels que la charge de travail en fonction des saisons ou les fluctuations des revenus au fil des mois. Les calendriers sont donc précieux pour approfondir les aspects liés au caractère saisonnier des moyens d'existence, tels que les disponibilités alimentaires et d'eau.

Questions ASEG à poser

B4: Calendriers saisonniers

Les moyens d'existence sont-ils dans l'ensemble assez stables ou fluctuent-ils fortement selon les saisons?

Comparez les calendriers des hommes et des femmes. A quel moment les femmes sont-elles les plus occupées? Et les hommes? Y a-t-il des moments difficiles en ce qui concerne le travail?

Quelles sont les variations en termes de disponibilités alimentaires au fil des mois? Y a-t-il des périodes de famine?

Quelles sont les variations en termes de travail? Y a-t-il des périodes où aucun revenu n'est dégagé?

Quelles sont les variations en termes de dépenses? Y a-t-il des périodes de grandes dépenses? Par ex., frais d'inscription scolaire, achats d'aliments.

Existe-t-il des liens entre les différents calendriers? Par ex., revenus et approvisionnement alimentaire ou encore, pluies et travail.

Comment procéder

On travaille avec les mêmes groupes cibles qui ont produit les horloges des activités journalières (groupes séparés d'hommes et de femmes). L'équipe explique aux participants qu'elle souhaite savoir ce qu'ils font sur une année complète.

Les calendriers peuvent être dessinés sur de grandes feuilles de papier. Si l'on ne dispose pas de papier, ils pourront être tracés à même le sol, dans du sable ou sur la terre battue, en utilisant des pierres ou des feuilles pour quantifier les activités.

On commence par tracer une ligne horizontale en expliquant aux participants que cette ligne représente une année et qu'il faut la diviser en mois, en saisons, etc. On retiendra l'échelle temporelle ayant le plus de sens pour les participants. Les divisions saisonnières sont indiquées le long de cet axe.

Il est généralement plus simple de commencer l'exercice en posant des questions sur les pluies. Les participants dessinent ou placent des pierres sur chaque mois (ou autre division) du calendrier en fonction de l'intensité des précipitations.

Lorsque le calendrier des pluies est terminé, on passe à un nouveau calendrier, tracé en dessous du premier. Le thème pourrait être, par exemple, le travail agricole au fil des mois (par ex., plus de pierres sur les périodes de travail intense). Pour faciliter les comparaisons, il convient d'aligner tous les calendriers à celui des pluies.

Cette façon de procéder est utilisée jusqu'à épuisement des questions liées aux saisons. Les autres thèmes peuvent être: les disponibilités alimentaires, les disponibilités d'eau, les sources de revenu et les objets de dépenses. On écrira le sujet traité à côté de chaque calendrier ou on utilisera un symbole ou un signe si l'on travaille avec des populations ayant un taux d'analphabétisme élevé. Dans la mesure du possible, on demandera aux participants de décrire les sources alimentaires et les sources de revenu, etc.

Matériel

Papier et marqueurs, ou brindilles, cailloux, feuilles ou tout autre matériel local.

Notes pour les facilitateurs

Une multitude de sujets peuvent être étudiés dans les calendriers saisonniers (par ex., les maladies animales, la collecte de fourrage, les saisons de pêche, les créneaux commerciaux, les problèmes de santé, etc.). Tout dépendra des besoins et des intérêts des participants.

Autres outils

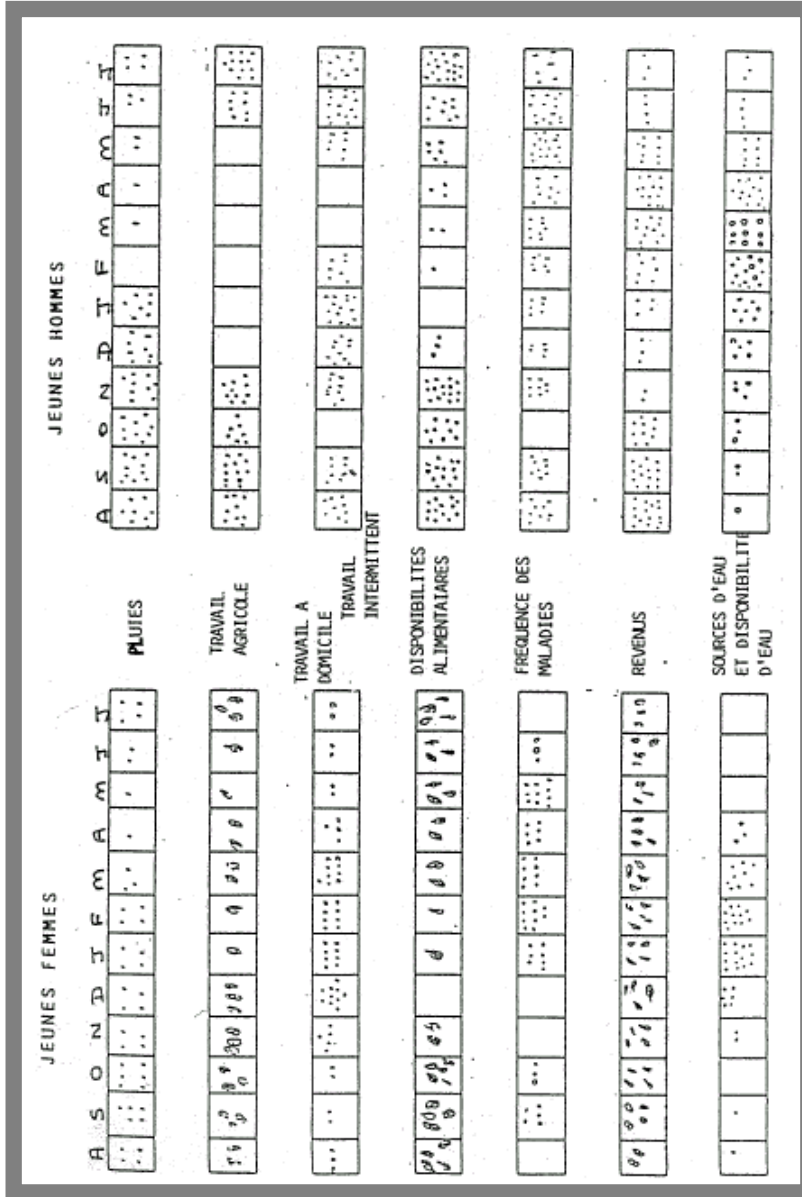
Calendrier du travail et des avantages retirés.

Exemple

Dans le village de Pemba, au Malawi, des groupes de jeunes femmes, de jeunes hommes, de femmes âgées et d'hommes âgés ont produit leurs propres calendriers saisonniers dans le cadre d'un exercice de Méthode accélérée de recherche participative (MARP). Cet exemple montre combien les calendriers saisonniers peuvent être utiles pour identifier les liens existant entre plusieurs aspects: pluies, travail agricole, autres emplois, disponibilités alimentaires, maladies, revenus et disponibilités d'eau (on devrait y ajouter un calendrier des dépenses). Ces calendriers indiquent clairement les différences importantes entre hommes et femmes en ce qui concerne le travail et les ressources, dans ce cas précis, en matière de main-d'œuvre et de revenus.

Schéma: B4 - Calendriers saisonniers

Exemple: Calendriers saisonniers du village de Pemba, Malawi



Source: Welbourne. 1992. PRA Materials on Gender, IIED.

Outil B5: Cartes illustrées des ressources

But

Cet outil nous renseigne sur les disparités entre les hommes et les femmes, ainsi qu'entre les différents groupes socioéconomiques, en ce qui concerne l'utilisation et le contrôle des ressources du ménage.

Les rôles de genre sont primordiaux pour comprendre la façon dont les ressources sont gérées et les décisions prises. Qui a accès, au sein du ménage, aux ressources telles que la terre, le bétail et les aliments? Qui prend les décisions concernant l'utilisation des ressources? C'est en étudiant les réponses à ces questions que l'on pourra mieux saisir qui est susceptible de perdre ou de gagner quelque chose lors de la mise en œuvre d'une activité de développement liée à ces ressources.

Les cartes illustrées sont particulièrement utiles pour stimuler des débats sur des sujets délicats d'une manière amusante et sans que personne ne se sente menacé. Elles montrent visuellement la base de ressources des femmes et des hommes, ce qui permet d'introduire la question des priorités et des besoins de ressources dans les plans d'action de développement.

Comment procéder

On garde les mêmes groupes cibles d'hommes et de femmes qui ont produit les horloges des activités journalières et les calendriers saisonniers. L'équipe de facilitateurs explique aux participants qu'elle aimerait en savoir plus sur l'utilisation des ressources et le contrôle de celles-ci.

Trois grands dessins sont affichés les uns à côté des autres, en laissant suffisamment de place entre chacun d'entre eux. Le premier dessin représente un homme, le second, une femme et le troisième une femme et un homme. Une vingtaine de petites cartes illustrées, chacune représentant une ressource, sont ensuite montrées. On prévoit aussi quelques cartes vierges pour ajouter les éventuelles ressources manquantes.

Les participants sont invités à choisir une carte et à la placer en-dessous d'un des grands dessins, en fonction de qui utilise la ressource (hommes, femmes ou les deux). On encouragera les participants à expliquer la raison de leurs choix.

Lorsque toutes les cartes sont épuisées, on reproduit l'exercice avec une seconde série identique de dessins et de cartes illustrées, affichés à côté de la première série, en demandant cette fois aux participants de se concentrer sur qui détient le pouvoir de contrôle sur les ressources (qui prend les décisions sur les ressources et/ou qui les possède).

Ici aussi, les participants sont encouragés à expliquer leur choix. Ils sont ensuite invités à comparer les deux séries de cartes. Les résultats des exercices faits avec les différents groupes sont comparés.

Matériel

Deux séries identiques de cartes illustrées des ressources, papier collant pour les afficher.

Questions ASEG à poser**B5: Cartes illustrées des ressources**

Quelles sont les ressources utilisées par les hommes? Par les femmes? Par les deux?

Qui utilise les ressources de grande valeur, les hommes, les femmes, les deux? Par ex., la terre, le bétail, la technologie?

Quelles sont les ressources que contrôlent les femmes? Les hommes? Les deux?

Qui prend les décisions concernant les ressources de grande valeur, les hommes, les femmes, les deux?

Dans chaque groupe socioéconomique, qui a et qui n'a pas de ressources, les hommes ou les femmes?

Quels sont les liens entre le travail des femmes et leur utilisation des ressources et contrôle de celles-ci?

Quels sont les liens entre le travail des hommes et leur utilisation des ressources et contrôle de celles-ci?

Notes pour les facilitateurs

L'emplacement des cartes illustrées suscite rapidement maintes discussions. Il est utile de spécifier que seules les ressources utilisées ou contrôlées à 50% par les femmes et les hommes sont placées en dessous du dessin du couple. Si ce n'est pas le cas, la carte est placée en dessous de la personne qui détient majoritairement le contrôle ou l'utilisation de la ressource.

Il est indispensable que les participants se mettent d'accord sur ce que chaque carte signifie. Par exemple, ils pourraient décider que le dessin du panier représente les paniers à vendre ou les paniers destinés à stocker le grain. Il est important d'éliminer les dessins de ressources non pertinentes et de prévoir des cartes vierges pour les ressources manquantes. Les différences possibles entre les groupes socioéconomiques devront être examinées.

Autres outils

Profil des ressources

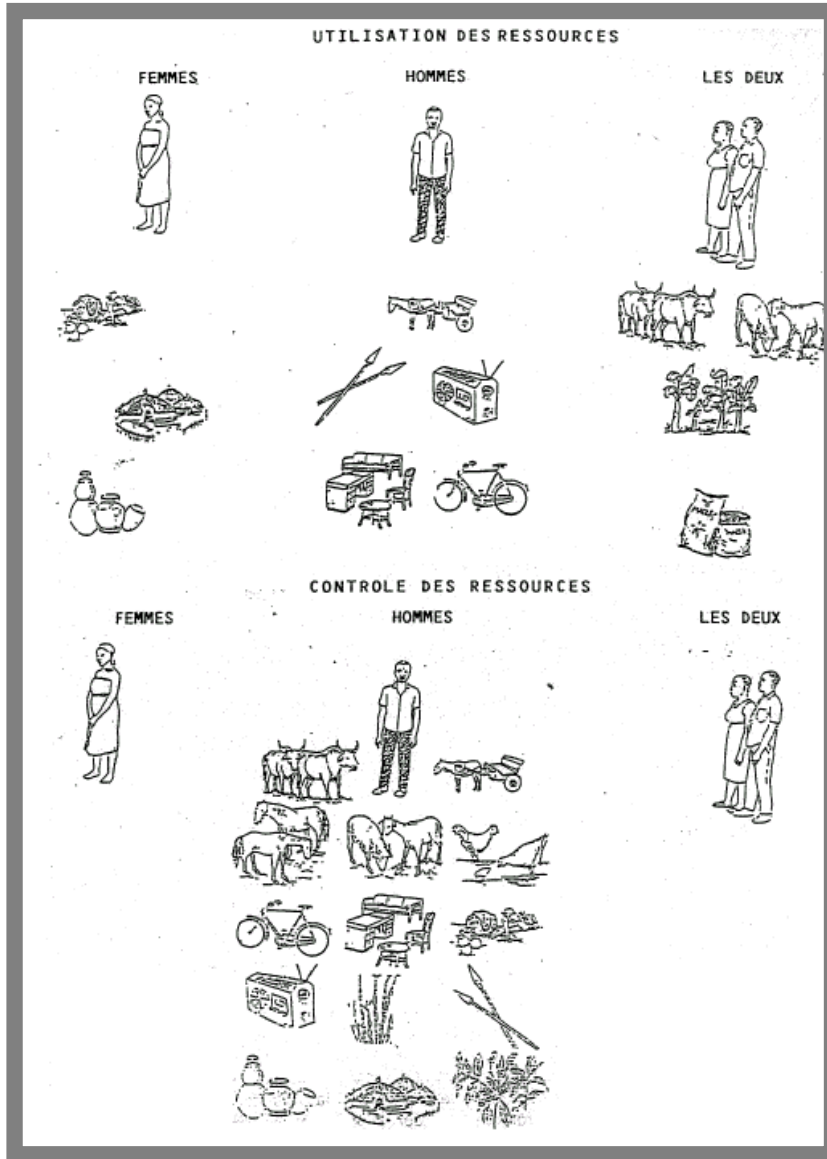
Exemple

Dans le village d'Okahitua, dans la région d'Otjizundjupa, en Namibie, la production animale est la première source de revenus. En dépit de la croyance selon laquelle les femmes ne sont pratiquement pas concernées par la production animale, la réalité mise en lumière par les exercices de Méthode accélérée de recherche participative (MARP) est bien différente.

En fait, les femmes sont responsables de vèler, de nourrir et de traire les animaux, et elles participent avec les hommes aux opérations liées à la castration, au vermifuge, à la vaccination en plus de faire paître les animaux. En réalité, la seule activité de production dont elles sont absolument exclues concerne la commercialisation. L'exercice des cartes illustrées des ressources a permis de montrer que hommes et femmes ont accès à la production du petit bétail et du gros bétail, mais que seuls les hommes contrôlent ce secteur et prennent les décisions concernant les troupeaux. Les femmes n'ont aucun contrôle sur les ressources, quelles qu'elles soient.

Exemple B5 - Cartes illustrées des ressources

Village d'Okahitua, région de Otjizundjupa, Namibie



Source: Adapted by Wilde and Byram during mission to Namibia (May-June 1996) from Narayan and Srinivasan. (1994) Participatory development Tool Kit. Training materials for Agencies and Communities. Banque mondiale.

Outil B6: Matrices des revenus et des dépenses

But

Ces matrices renseignent sur un aspect fondamental des moyens d'existence des communautés: les sources de revenu et les objets de dépense. Elles peuvent aussi inclure une indication des fluctuations des dépenses en période de crise.

Quantifier les sources de revenu des membres de la communauté – femmes et hommes et différents groupes socioéconomiques – permet de comprendre dans quelle mesure les moyens d'existence de la population sont garantis ou vulnérables.

Quantifier les dépenses des membres de la communauté permet de mieux saisir les priorités et les contraintes de la population. La matrice des dépenses montre si les besoins fondamentaux (aliments, eau, vêtements, logement, soins de santé et instruction) absorbent une petite part, une grosse part ou la totalité des revenus des ménages. Une fois que ces besoins sont satisfaits, reste-t-il de l'argent pouvant être économisé ou investi dans les moyens d'existence, par exemple, pour vacciner le bétail ou acheter des engrais?

Comment procéder

Deux ou trois nouveaux groupes cibles sont formés, dans lesquels sont incluses plusieurs catégories socioéconomiques – hommes et femmes, jeunes et personnes âgées, etc. Chaque groupe travaillera de façon séparée. L'équipe d'enquêteurs explique aux participants que l'on tentera de mieux comprendre les sources de revenu (comment ils gagnent leur vie) et les objets de dépense.

Le groupe est invité à lister les sources de revenu. Une grille est dessinée sur une grande feuille de papier (ou à même le sol) où sont indiquées verticalement les différentes sources, dans la colonne de gauche. En cas de taux élevé d'analphabétisme, il pourrait être nécessaire d'utiliser des dessins ou des symboles pour représenter chaque source.

On rassemble 50 pierres (avec l'aide des enfants, par ex.) et on explique au groupe que ces pierres représentent le revenu total de toute la communauté sur l'année. Les participants sont ensuite invités à partager les pierres en fonction du niveau de revenu/richeesse, chaque représentant d'une catégorie socioéconomique obtenant ainsi une partie des 50 pierres. Les choix seront débattus par tous les participants jusqu'à ce que le groupe se mette d'accord. L'équipe de facilitateurs devra s'assurer que tout le monde est inclus, femmes et hommes, jeunes et personnes âgées.

Le représentant de chaque groupe socioéconomique est invité à se placer le long de l'axe horizontal avec sa part de pierres. En outre, le long de cet axe, on peut trouver la représentante des femmes riches, la représentante des femmes pauvres, le représentant des hommes riches, des hommes pauvres, etc. A tour de rôle, chacun répartit les pierres dans la matrice, en mettant plus de pierres sur les principales sources de revenu, peu de pierres sur les sources peu importantes de revenu et aucune pierre s'il/ si elle ne dégage pas de revenus de cette source particulière. Chaque participant discute les choix avec les autres représentants de sa catégorie.

L'équipe relève et comptabilise le nombre de pierres pour chaque source de revenu, dans chaque catégorie socioéconomique.

Les participants sont ensuite invités à lister leur dépenses et leurs économies. L'axe vertical de la grille devra inclure, dans la première colonne, les catégories de dépenses. Ici aussi, des dessins ou des symboles peuvent être utiles.

Les représentants de chaque catégorie socioéconomique reprennent les pierres (le même nombre que celui utilisé pour la grille des revenus) et les répartissent selon la manière dont ils/elles dépensent l'argent.

On compte les pierres pour chaque objet de dépense dans chaque catégorie socioéconomique.

Pour la troisième partie de l'exercice, on simule une crise importante (par exemple, une sécheresse). Chaque représentant devra enlever plusieurs pierres de l'une ou l'autre catégorie de dépenses pour indiquer comment il/elle ferait face à cette situation de crise. L'impact des crises et les stratégies d'adaptation sont débattus.

L'équipe prend note des catégories où ont été prélevées les pierres pour faire face à la crise (par exemple, frais d'inscription scolaire, vêtements, aliments).

Matériel

Quelque 50 pierres (ou autre) ou encore du papier, des crayons et une gomme.

Notes pour les facilitateurs

Parler des revenus et des dépenses en public peut être extrêmement délicat et ne met généralement pas les gens à l'aise. Toutefois, cet outil donne généralement de bons résultats parce qu'on ne mentionne pas les quantités mais les sources de revenu. Le fait de fixer à 500 pierres le revenu total de la communauté est précieux. Le seul moment réellement délicat est celui où le groupe doit se mettre d'accord sur le nombre de pierres revenant à chaque catégorie socioéconomique. Néanmoins, cette étape ne pose pas trop de difficultés car on ne mentionne pas les revenus individuels, mais des sommes relatives entre les groupes.

Autres outils

Carte des moyens d'existence.

Questions ASEG à poser**B6: Matrices des revenus et des dépenses****Matrice des revenus**

Les sources de revenu de la communauté sont-elles nombreuses ou non? Quelles sont les sources les plus importantes?

Ces sources de revenu sont-elles vulnérables en cas de crise (sécheresse ou maladie)?

Les moyens d'existence de certaines catégories socioéconomiques sont-ils plus vulnérables que ceux d'autres catégories? En d'autres termes, y a-t-il des personnes tributaires d'une ou de deux sources de revenu alors que d'autres disposent d'une grande variété de sources?

Certaines sources de revenu sont-elles accessibles à certains groupes (par ex., hommes plus âgés, plus riches, certains groupes ethniques) et inaccessibles à d'autres (par ex., femmes jeunes, pauvres, certains groupes ethniques)?

Comparez les revenus des femmes et ceux des hommes.

Matrice des dépenses

Les dépenses sont-elles peu nombreuses et concentrées sur un objet ou intéressent-elles plusieurs catégories de dépense?

Quelles sont les dépenses communes à la majorité de la population?

Pour chaque catégorie socioéconomique, quelle est la part de revenus qui sert à satisfaire les besoins fondamentaux (alimentation, eau, logement, vêtement, soins de santé et éducation)?

Pour chaque catégorie socioéconomique, quelle est la part de revenus qui est économisée? Quelle est la part qui est utilisée pour des investissements productifs (par ex., intrants, équipement, bétail)?

En quoi les dépenses des femmes diffèrent-elles de celles des hommes?

En cas de crise, quelles sont les dépenses sacrifiées? Loisirs, vêtements, droits d'inscription scolaire, nourriture? Qu'est-ce que cela implique pour l'avenir?

Tableau B6 - Matrice des revenus et des dépenses

Exemple: village de Okahitua, Namibie

MATRICES COMPARATIVES

Processus	REVENUS					LECONS APPRIS				
	MAISON MELIN Doo	CAISE (MARIAGE) Doo	DEUS Doo	PEUSA FOURTE Doo	TOTAL	pour maison (maison)	SAVON	par famille	fourrage Taka	
<ul style="list-style-type: none"> • interviewés avec membres communautaires • expliquant leur situation • donner des petits papiers 	6A EIEK (vieil homme)			45	63					
	ESEM (ouvrier)	14			70					
	ESEM (ouvrier)	49			18					
	ESEM (jeune femme) WIMBI (jeune femme)			47		49				
		70			47					
	DÉPENSES	Frais scolaires								
Nauru Vieille femme	17	9								
Tvika vieil homme			17							
Eban ouvrier										
ESEM ouvrier	12			12						
Ngaka jeune femme							25			
Wimbi jeune femme				30						

Tout le monde dépense pour l'hospitalité
 Vieil homme dépense pour la famille
 Meux ont des grands moyens

Source: Wilde and Accord (1994) Unpublished

Boîte C : les priorités de développement des parties prenantes

Pourquoi?

L'utilisation des outils des deux boîtes examinées (A et B) permet de mieux saisir, dans le détail, la situation présente. La première, « le contexte de développement », enrichit la connaissance du contexte de développement et des facteurs qui le composent, qu'ils soient environnementaux, économiques, sociaux ou institutionnels. La deuxième boîte, "les moyens d'existence des ménages et de la communauté", aide à analyser les moyens d'existence des différents membres de la communauté, notamment les moyens par lesquels ils arrivent à satisfaire leurs besoins fondamentaux.

La planification participative du développement passe nécessairement par :

- une véritable motivation de la population locale à traiter les problèmes existants;
- l'identification par la population locale des problèmes prioritaires;
- l'identification des solutions possibles pour résoudre les problèmes;
- la détermination des ressources locales et extérieures nécessaires et l'identification des parties prenantes pour chaque activité;
- la correspondance des ressources aux problèmes;
- la création de mécanismes de gestion des activités de développement au niveau des parties prenantes.

Avec cette troisième boîte à outils, les habitants du village passent de l'étape d'étude de "ce qui existe" à l'étape de prise de décision sur "ce qui devrait être". Les outils permettent d'identifier les problèmes prioritaires découlant de la situation présente et d'utiliser les informations du DR pour se concentrer sur l'avenir et planifier le développement.

A ce stade, l'une des difficultés majeures tient au fait que les différentes personnes faisant part de la communauté ont des priorités différentes et ne souhaitent donc pas les mêmes activités de développement. C'est pour cette raison qu'il est impératif de conduire une analyse des parties prenantes avant de passer aux plans d'activités de développement.

Les parties prenantes sont tous les acteurs qui influent sur/ou sont touchés par les politiques, les programmes et les activités de développement. Il peut s'agir de femmes ou d'hommes, de communautés, de groupes socioéconomiques ou d'institutions situées à n'importe quel niveau d'organisation de la société. Une communauté est composée d'une diversité de personnes et de groupes: agriculteurs travaillant à grande ou petite échelle, groupes pratiquant le pastoralisme, habitants des forêts, commerçants, femmes chefs de ménage, fermiers sans terre, etc. Ces groupes ayant des ressources et des besoins particuliers, ils devront être représentés lorsque des décisions seront prises sur les activités de développement. Cela évitera, entre autres, que les décisions relèvent d'un seul groupe économique ou politique.

Les parties prenantes comprennent également des personnes ou groupes extérieurs à la communauté, notamment ceux situés aux niveaux macro et intermédiaire. Il s'agit, par exemple, des décideurs, des planificateurs et autres agents travaillant ou non dans la sphère gouvernementale, ou encore de personnes ou groupes ayant intérêt, en termes commerciaux ou idéologiques, à ce que des activités de développement déterminées aboutissent ou échouent.

Il n'est pas rare que les différentes parties prenantes soient en désaccord. Des conflits d'intérêts apparaissent souvent à cause de rivalités pour les ressources. Ils peuvent aussi

se produire lorsque les parties prenantes ont des objectifs de développement opposés. Par exemple, un groupe de protection de l'environnement pourrait vouloir protéger les éléphants, mais ce but pourrait être contesté par les populations locales désireuses de protéger leurs cultures vivrières des dégâts provoqués par les éléphants.

Les parties prenantes incluent donc aussi bien les personnes et groupes ayant quelque chose à gagner si une activité de développement est mise en œuvre que ceux qui pourraient y perdre quelque chose. Le moyen le plus simple d'identifier les parties prenantes est de se concentrer d'abord sur les ressources nécessaires à la mise en œuvre d'une activité, notamment les terres, l'eau, les arbres, la formation, les intrants et les pouvoirs de décision.

Identifier les parties prenantes revient à garantir que les plans d'action seront réalistes. En effet, les activités basées sur des ressources non disponibles ou des objectifs fortement contestés sont destinées à échouer.

Qui sont les parties prenantes?

- Ceux et celles possédant une ressource ou ayant besoin d'une ressource.
- Ceux et celles qui sont concernés par l'utilisation d'une ressource par d'autres acteurs.
- Ceux et celles qui influencent les décisions relatives aux ressources.

En revanche, identifier les partenariats existant déjà ou établir de nouveaux partenariats entre parties prenantes aux mêmes intérêts constitue un bon point de départ pour planifier le développement. Les outils présentés dans cette boîte facilitent le processus participatif d'identification des partenariats et des conflits potentiels, la recherche de solutions pour résoudre les conflits et donc, le dégagement d'un consensus et d'engagements en faveur du développement.

Analyse et résumé

- Quels sont les problèmes prioritaires dans la communauté? Quelles sont les différences entre les différents groupes, y compris les femmes et les hommes? Quels sont les groupes ayant les mêmes priorités? Quels sont les groupes ayant des priorités contradictoires?
- Quelles activités ont été proposées par les différentes personnes pour résoudre ces problèmes prioritaires?
- Qui sont les parties prenantes, pour chaque activité de développement? L'enjeu est-il important pour elles? Qui risque de perdre quelque chose? Qui devrait y gagner quelque chose?
- Des conflits existent-ils entre les parties prenantes? Des partenariats sont-ils déjà en place entre les parties prenantes?
- A partir des contraintes liées aux ressources et aux conflits potentiels entre parties prenantes, quelles sont les activités de développement qu'il serait réaliste de mettre en œuvre?
- Quelles sont les activités de développement proposées qui vont dans le sens de la philosophie de l'ASEG (favoriser un environnement dans lequel hommes et femmes puissent réaliser leur potentiel)?
- Quelles sont les activités de développement proposées qui vont dans le sens du principe de l'ASEG attendant à accorder la priorité aux défavorisés?

Comment?

Outils	Participants	Aspects analysés	Interactions
1. Classement par paire 2. Schéma des causes et des effets	Groupes cibles séparés de femmes et d'hommes (avec représentation de toutes les catégories socioéconomiques) Groupes cibles séparés des différentes catégories socioéconomiques (comprenant hommes et femmes, jeunes et personnes âgées)	<ul style="list-style-type: none"> ■ problèmes prioritaires des femmes et des hommes ■ problèmes prioritaires des différents groupes socioéconomiques ■ causes et effets des problèmes prioritaires 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Carte des ressources du village ■ Transect ■ Carte sociale ■ Graphiques des tendances ■ Diagramme de Venn ■ Diagramme du système d'exploitation agricole ■ Calendrier saisonnier ■ Carte illustrées des ressources ■ Analyse des avantages ■ Matrice des revenus et des dépenses
3. Grille d'analyse des problèmes 4. Plan d'action communautaire provisoire	Tous les membres de la communauté (représentation de toutes les catégories socioéconomiques, des femmes et des hommes) Des experts techniques provenant des organisations ou organismes compétents	<ul style="list-style-type: none"> ■ problèmes prioritaires de tous les groupes ■ causes à l'origine des problèmes ■ stratégies locales de survie ■ identification par la population locale et les experts extérieurs, de solutions possibles pour résoudre les problèmes ■ planification de possibles activités de développement, en précisant les ressources nécessaires, les groupes à associer et les échéances 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Classement par paire ■ Schéma des causes et des effets ■ Grille d'analyse des problèmes ■ Diagramme de Venn ■ Profils institutionnels ■ Calendrier saisonniers
5. Diagramme de Venn des parties prenantes 6. Matrices des conflits et des partenariats	Tous les membres de la communauté (représentation de toutes les catégories socioéconomiques, des femmes et des hommes) Des experts techniques provenant des organisations ou organismes compétents	<ul style="list-style-type: none"> ■ identification des parties prenantes locales et extérieures pour chaque action proposée dans le Plan d'action communautaire provisoire; ■ identification des conflits d'intérêts entre parties prenantes; ■ identification des d'intérêts communs et des partenariats entre parties prenantes 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Plan d'action communautaire provisoire ■ Diagramme de Venn ■ Profils institutionnels
7. Plan d'action des meilleures options	Groupes cibles des personnes qui ont les mêmes priorités en ce qui concerne les actions de développement	<ul style="list-style-type: none"> ■ plans d'action finaux pour les activités de développement, comprenant les priorités des femmes, des hommes et de chaque groupe économique 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Plan d'action communautaire provisoire ■ Diagramme de Venn des parties prenantes ■ Matrices des conflits et des partenariats entre parties prenantes

Outil C1: Classement par paire

But

Le classement par paire renseigne sur les problèmes les plus importants des différents membres de la communauté. Il permet également de comparer les priorités des différentes personnes.

Souvent, les principaux problèmes prioritaires sont liés à l'impératif quotidien de la satisfaction des besoins fondamentaux et, dans certains cas, ils sont en rapport avec l'espoir d'un futur meilleur. Certains problèmes sont liés aux questions de genre, par ex., le manque de contrôle des femmes sur les ressources clés ou la division du travail selon le sexe. Le classement par paire met en lumière l'écart entre les problèmes prioritaires des hommes et des femmes et montre les problèmes communs. De même, il fait ressortir les problèmes des différentes catégories socioéconomiques.

Un conflit typique entre générations

En Sierra Leone, les anciens du village, ainsi que les jeunes-hommes et femmes - furent invités à une réunion de présentation du diagnostic rural participatif. On leur demanda ce qui les préoccupait le plus et quelques hommes plus âgés s'empressèrent de répondre. A un certain moment, les jeunes hommes se levèrent précipitamment et sortirent en se plaignant.

Quand on leur demanda pourquoi, les jeunes hommes répondirent: "Ces vieux ne nous représentent jamais, nous ou nos besoins. Ils nous oublient. A quoi cela sert que nous restions?" Quand on leur promit que leurs points de vue seraient aussi entendus, ils acceptèrent de rester et la réunion put se conclure.

Les hommes plus âgés parlèrent de la nécessité d'un nouveau pont pour traverser la rivière et atteindre facilement les terres agricoles, ainsi que d'une nouvelle mosquée. Les plus jeunes mentionnèrent le besoin d'une école et de poteaux pour leur terrain de football.

Source: Wellbourne (1992)

Comment procéder

Former deux groupes cibles distincts, l'un de femmes et l'autre d'hommes, en ayant soin que toutes les catégories socioéconomiques soient représentées dans chaque groupe (se baser sur la carte sociale).

Les participants sont invités à réfléchir à leurs "problèmes", en se référant aux questions mises à jour dans l'analyse du contexte de développement et des moyens d'existence. Après discussion, ils doivent faire une liste des 6 problèmes (peu importe l'ordre) les plus importants pour eux.

Préparer la grille de classement par paire en écrivant les 6 problèmes sur un axe horizontal et sur un axe vertical. Il peut être utile de disposer de cartes individuelles pour y écrire chaque problème (ou le symbole du problème).

Pour chaque problème, on demande à chaque personne de le comparer avec un autre de la liste (en montrant éventuellement une paire de cartes avec deux problèmes différents) et de choisir le problème qui lui semble le plus important. Chaque choix est reporté dans la grille. Les raisons à l'origine des choix sont données.

L'exercice se poursuit jusqu'à épuisement de toutes les combinaisons.

Pour compléter la grille de classement par paire, on compte le nombre de fois que chaque problème a été choisi et on obtient ainsi une hiérarchisation des problèmes. Les trois problèmes sélectionnés le plus souvent seront les problèmes prioritaires du groupe.

L'exercice est répété avec de nouveaux groupes cibles, cette fois formés sur le critère de la catégorie socioéconomique. Chaque groupe doit être composé de femmes et d'hommes.

Les résultats des deux exercices sont comparés.

Questions ASEG à poser**C1: Classement par paire**

- Quels problèmes ont été identifiés par les femmes et par les hommes? Quels problèmes découlent de la division du travail selon le sexe ou de l'inégalité d'accès aux ressources? Quels sont les problèmes communs aux femmes et aux hommes?
- Quels problèmes ont été identifiés par les différentes catégories socioéconomiques? Quels problèmes découlent d'une situation de pauvreté ou de discrimination? Quels sont les problèmes communs à tous les groupes?
- Quels sont les problèmes liés à ceux mis à jour dans l'analyse du contexte de développement? Quels sont les problèmes liés à ceux mis à jour dans l'analyse des moyens d'existence? Dans les deux?
- Les problèmes sont-ils liés entre eux?
- Y a-t-il eu consensus ou désaccord à propos de l'ordre de classement des problèmes?

Matériel

Grille de classement par paire dessinée sur une grande feuille d'un panneau à feuilles mobiles, papier collant, marqueurs, fiches.

Notes pour les facilitateurs

Plutôt que de discuter directement des activités de développement, il est préférable d'encourager les villageois à parler de leurs problèmes et à dresser une liste de leurs besoins. Il est important de se référer aux enseignements tirés de l'analyse du contexte de développement et des moyens d'existence.

Exemple

Ce classement par paire, réalisé au Kenya, montre que les problèmes prioritaires sont le "manque d'intrants", le "climat" et le "manque de terres".

Exemple C1 - Classement par paire

Kenya

Problèmes	Climat	Ravageurs-parasites	Mauvaises herbes	Coûts des intrants	Manque de terres	Manque d'irrigation	Manque de connaissances techniques
Climat		Climat	Climat	Coûts des intrants	Climat	Climat	Climat
Ravageurs-parasites			Ravageurs-parasites	Coûts des intrants	Manque de terres	Manque d'irrigation	Ravageurs-parasites
Mauvaises herbes				Coûts des intrants	Manque de terres	Manque d'irrigation	Mauvaises herbes
Coûts des intrants					Coûts des intrants	Coûts des intrants	Coûts des intrants
Manque de terres						Manque de terres	Manque de terres
Manque d'irrigation							Manque d'irrigation
Manque de connaissances techniques							

Problèmes	Nombre de préférences	Classement
Climat	5	2
Ravageurs-parasites	2	5
Mauvaises herbes	1	6
Coûts des intrants	6	1
Manque de terres	4	3
Manque d'irrigation	3	4
Manque de connaissances techniques	0	7

Source: National Environmental Secretariat, Government of Kenya; Clark University; Egerton University and the Center for International Development and Environment of the World Resources Institute, (February 1990) Participatory Rural Appraisal Handbook

Outil C2: Schéma des causes et des effets

But

Le schéma des causes et des effets met à profit les informations obtenues lors du classement par paire. Il permet de mieux saisir la façon dont les membres de la communauté perçoivent les causes à l'origine de leurs problèmes, ainsi que les effets des problèmes. Il permet également d'identifier les solutions possibles.

Le schéma des causes et des effets approfondit donc la compréhension des principaux problèmes de la communauté en montrant les liens qui unissent les problèmes, les causes, les effets et les solutions. Il peut aussi mettre au clair les problèmes pouvant être résolus au niveau de la communauté, ceux qui nécessitent une assistance extérieure et ceux qui semblent ne pas avoir de solution, par exemple les catastrophes naturelles.

Questions ASEG à poser

C2: Schéma des causes et des effets

- Quelles sont les causes à l'origine du problème? Quelles sont les causes en rapport avec les résultats provenant de l'analyse du contexte de développement? Par ex., quelles sont les causes environnementales, sociales, économiques? Quelles sont celles liées aux résultats de l'analyse des moyens d'existence? Certaines sont-elles liées aux questions de genre?
- Quels sont les effets du problème? Quels sont ceux en rapport avec les résultats de l'analyse du contexte de développement? (effets environnementaux, sociaux, économiques) Quels sont ceux liés aux résultats de l'analyse des moyens d'existence? Aux questions de genre?
- Quelles solutions ont-elles été proposées? Quelles sont celles qui pourraient être mises en œuvre par la communauté locale? Celles qui nécessitent une assistance extérieure? Y a-t-il des problèmes pour lesquels aucune solution n'a été trouvée?
- Les trois problèmes prioritaires identifiés ont-ils des causes, des effets ou des solutions aux aspects communs? Y a-t-il des points communs entre les

Comment procéder

On travaille avec les mêmes groupes cibles qui ont réalisé le classement par paire.

Il est préférable de ne traiter qu'un seul problème prioritaire à la fois (à partir des résultats de la grille de classement).

Le problème (ou son symbole) est écrit au centre d'une grande feuille de papier et entouré d'un cercle.

Les participants sont invités à rechercher les causes du problème. Chaque cause est inscrite sur une fiche. Toutes les causes sont discutées et explorées par les participants.

Les participants doivent ensuite trouver les causes liées entre elles. Les fiches des causes sont regroupées sur la feuille de papier. Lorsque tout le monde est d'accord au sujet de leur position, des flèches reliant les causes au problème sont tracées (de la cause vers le problème).

Les participants sont invités à énoncer les effets du problème. Les réponses sont aussi écrites sur des fiches individuelles. Tous les effets sont discutés et explorés.

Les participants placent les fiches des effets sur la feuille de papier. Lorsque tout le monde est d'accord au sujet de leur position, des doubles flèches sont tracées entre les effets et le problème.

La troisième phase se penche sur les solutions. On procède de la même façon, à la différence que des doubles lignes sont tracées pour unir les solutions au problème.

L'opération est répétée pour chaque problème prioritaire.

Matériel

Grandes feuilles de papier, papier adhésif, marqueurs, fiches (si possible, trois couleurs différentes).

Notes pour les facilitateurs

Il est important de s'assurer que tout le monde comprend bien la différence entre causes, effets et solutions. C'est pour cette raison qu'on procède par étape, comme indiqué plus haut.

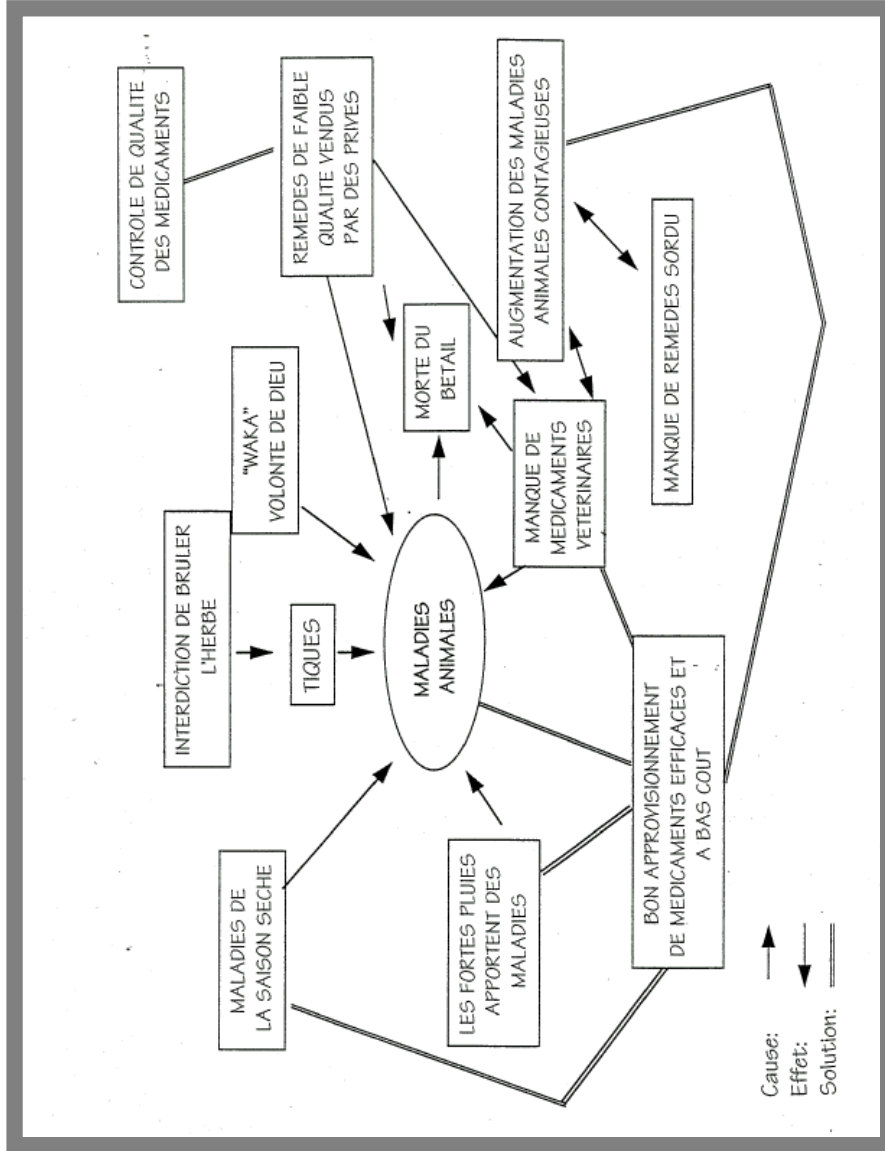
Par exemple, dans le schéma des causes et des effets préparé en Ethiopie, le groupe des hommes a sélectionné comme problème prioritaire "les maladies animales". Ils ont d'abord identifié les causes (manque de médicaments vétérinaires, tiques, maladies de la saison sèche et la "volonté de Dieu"), pour relever ensuite les effets (augmentation des maladies animales contagieuses et mort du bétail) et rechercher une solution (une bonne gamme de médicaments efficaces et peu coûteux).

Exemple

Les deux schémas des causes et des effets ci-dessous ont été préparés en Ethiopie dans le cadre d'un diagnostic participatif. Le premier, établi par un groupe d'hommes, montre les causes, effets et solutions liés au problème des maladies animales, le deuxième, établi par un groupe de femmes, est lié au problème des pénuries alimentaires.

Schéma: C2 (a) - Schéma des causes et des effets

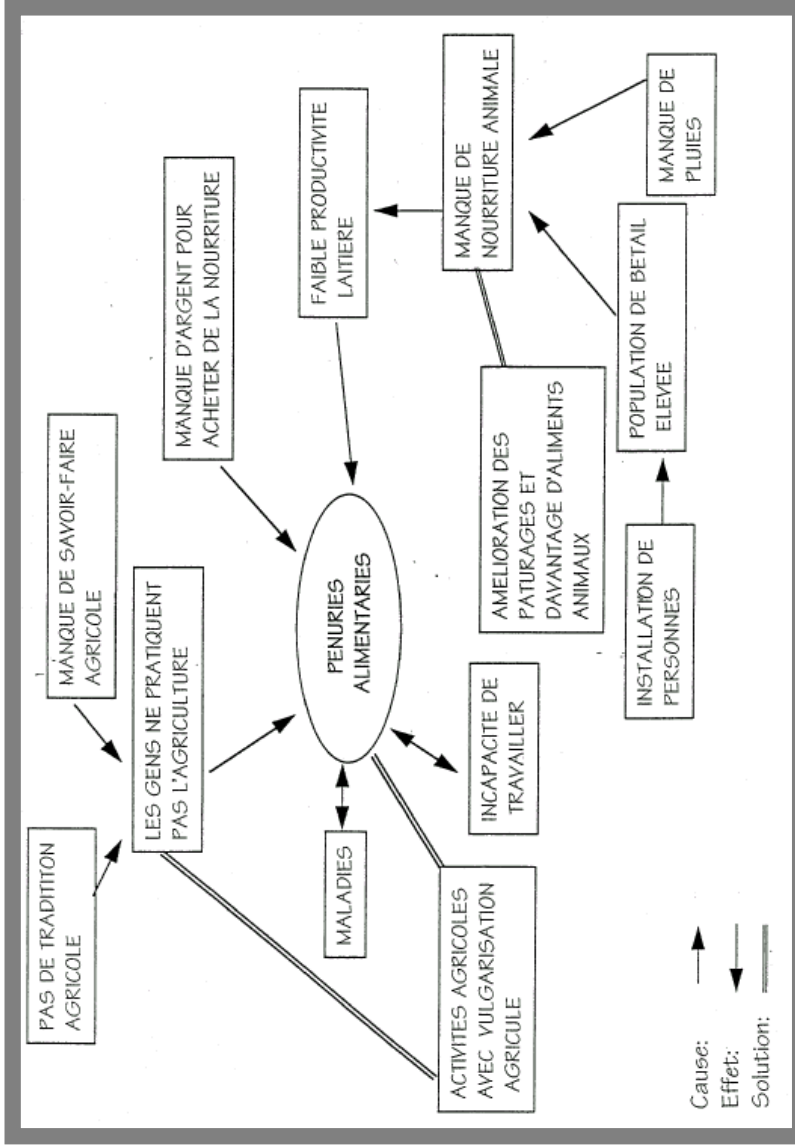
Exemple: Schéma des causes et des effets des maladies animales (par les hommes), village en Ethiopie



Source: FAO/ IIED (Forthcoming), Explaining Gender Issues in Agriculture: Key Issues and Participatory Methods

Schéma: C2 (b) Schéma des causes et des effets

Exemple: Schéma des causes et des effets des pénuries alimentaires (par les femmes), village en Ethiopie



Source: FAO/ IIED (Forthcoming), Explaining Gender Issues in Agriculture: Key Issues and Participatory Methods

Outil C3: Grille d'analyse des problèmes

But

Une fois les problèmes prioritaires de tous les groupes de la communauté identifiés, on organise une réunion pour toute la communauté afin d'aller plus loin dans l'analyse. La grille d'analyse des problèmes permet de présenter les problèmes et de les débattre avec l'ensemble de la communauté, en mettant en exergue les priorités communes et les priorités divergentes. Elle permet également d'approfondir les causes à l'origine des problèmes et les stratégies mises en œuvre en cas de crise. Il est important d'explorer ces stratégies d'affrontement car certaines d'entre elles pourraient être mises à profit dans les actions de développement. Enfin, l'outil est utile pour savoir ce qui a déjà été tenté pour résoudre certains problèmes, ainsi que les résultats obtenus.

Par ailleurs, la grille d'analyse des problèmes permet d'envisager les potentialités de développement. Aussi, il convient d'inviter des "experts" techniques provenant d'organismes extérieurs (agents de vulgarisation, ONG) qui pourraient être mieux informés au sujet des options existant en matière de développement. En effet, à ce stade, les bonnes idées des populations locales ne suffisent plus et il faut que toutes les informations pertinentes soient mises à profit afin que les populations prennent des décisions en connaissance de cause.

Comment procéder

Une réunion avec toute la communauté est organisée. On sera attentif à choisir un jour et une heure convenant à tout le monde, aussi bien aux femmes qu'aux hommes et à ce que les différentes catégories socioéconomiques de la communauté soient représentées.

Au moins deux ou trois experts techniques issus d'organismes extérieurs seront également présents. Ces experts devront avoir des compétences en rapport direct avec les problèmes identifiés par les membres de la communauté.

La réunion débutera par une brève présentation des résultats de tous les exercices réalisés, obtenus grâce à l'analyse du contexte de développement, des moyens d'existence et des problèmes prioritaires (et leurs causes et effets) des différentes catégories socioéconomiques – hommes et femmes. De cette façon, la communauté aura une idée globale de la situation (n'oublions pas que de nombreuses personnes n'ont participé qu'à une partie du diagnostic rapide). La présentation permettra également d'informer les experts techniques.

Pour la présentation des résultats, on utilisera le matériel produit par les participants (cartes, diagrammes, tableaux, matrices, etc.) qui pourra être affiché ou exposé dans la salle de réunion. Quelques personnes ayant participé aux exercices pourraient être chargées de répondre aux éventuelles questions posées par les "visiteurs" qui circuleront dans la salle. On devra prévoir au moins deux heures pour cette séance, en fonction de la taille de la communauté.

Une grille d'analyse des problèmes est ensuite préparée, en indiquant dans la colonne de gauche les trois problèmes prioritaires identifiés dans le classement par paire par chacun des groupes. Si le même problème a été identifié par plus d'un groupe, il n'apparaîtra qu'une seule fois dans la grille. Dans la seconde colonne sont indiquées les causes du problème (mises en évidence dans le schéma des causes et des effets).

La grille d'analyse des problèmes doit être bien visible. On explique tout au long de la présentation quels groupes ont identifié les différents problèmes et on fait ressortir les priorités communes.

Questions ASEG à poser**C3: Grille d'analyse des problèmes**

- Quels sont les problèmes prioritaires communs aux différents groupes? Quels problèmes prioritaires sont liés entre eux? L'ensemble de la communauté est-elle d'accord ou non sur la hiérarchisation des problèmes?
- Les experts extérieurs ont-ils relevé d'autres causes aux problèmes? Lesquelles?
- Quelles sont les stratégies d'affrontement couramment mises en œuvre? Quelles en sont les implications pour les femmes, pour les hommes? Par ex., les femmes doivent aller de plus en plus loin pour collecter l'eau.
- Quelles sont les solutions possibles aux problèmes? Quelles sont les solutions suggérées par les membres de la communauté? Par les experts techniques? Quelles sont celles pouvant être mises en œuvre par la communauté? Celles qui nécessitent une assistance extérieure?

Les causes identifiées sont également exposées. Les participants, experts y compris, sont invités à faire des commentaires.

Les participants sont ensuite invités à expliquer comment ils font habituellement face aux différents problèmes. Les stratégies d'affrontement sont inscrites dans la troisième colonne.

En conclusion, la communauté et les experts extérieurs sont invités à discuter les solutions possibles de développement pour chaque problème et à apporter des idées. Les solutions identifiées dans le schéma des causes et des effets peuvent être exploitées. Les solutions sont inscrites dans la quatrième colonne.

Matériel

Une copie de tout le matériel produit (cartes, diagrammes, tableaux, etc.), exposé sur des panneaux, des chevalets, aux murs, papier collant ou punaises, marqueurs et un tableau d'analyse des problèmes vierge.

Notes pour les facilitateurs

Pour éviter que la présentation des résultats du diagnostic rapide soit exagérément détaillée et longue, on utilisera les questions ASEG accompagnant chaque boîte à outils. Les débats resteront ainsi mieux centrés. Pour plus de détails, les participants consulteront le matériel exposé et discuteront avec les personnes ayant participé aux divers exercices.

La grille d'analyse des problèmes permet également de réduire le nombre de problèmes prioritaires à analyser en détail.

Utiliser les critères suivants pour raccourcir la liste des problèmes:

- si un problème a été identifié par plus d'un groupe, il ne sera repris qu'une seule fois dans le tableau;
- si deux ou plus de deux problèmes sont fortement liés (mêmes causes, effets et solutions), on les regroupera comme un seul problème (par ex., le chômage et les faibles revenus seront considérés comme un seul problème);
- si un problème n'a pas de solution (par ex., le climat), il sera éliminé de la liste des problèmes (mais on le conservera en tant que composante clé du contexte de développement).

Exemple

La grille d'analyse des problèmes produite par les habitants du village de Jeded, dans le district de Gardo (nord-est de la Somalie), fait état de onze problèmes importants, accompagnés de leurs causes, stratégies d'affrontement et options de développement.

Exemple C3 - Grille d'analyse des problèmes
Village de Jeded, district de Gardo, nord-est de la Somalie

Problème	Causes	Stratégie d'affrontement	Solution possibles
Santé et assainissement	Rareté de l'eau; assainissement des eaux insuffisant; inexistance de latrines; eaux usées; manque d'installations sanitaires; malnutrition; accumulation des déchets; exposition aux vents-pluies-soleil; logements de mauvaise qualité	<ul style="list-style-type: none"> ■ médecine traditionnelle ■ guérisseurs ■ clôtures 	<ul style="list-style-type: none"> ■ fourniture de services médicaux ■ vaccination ■ nch ■ médecine curative et préventive
Santé animale	Sécheresses; excès de cheptel; endoparasites; ectoparasites; bactéries, virus	<ul style="list-style-type: none"> ■ immersion des animaux; ■ guérisseurs ■ détiquer à la main ■ brûler ■ médicaments vétérinaires 	<ul style="list-style-type: none"> ■ bassin de trempage ■ fourniture de médicaments vétérinaires ■ remèdes ■ formation ■ vaccinations massives
Education	Manque d'écoles, d'enseignants et de moyens de formation	Enseignement coranique	<ul style="list-style-type: none"> ■ école ■ enseignants ■ fourniture de moyens de formation
Erosion	Inondations (érosion ravinante et en couche); excès de cheptel; déboisement	Aucune pour le moment	<ul style="list-style-type: none"> ■ augmentation du couvert végétal par des plantations d'arbres et d'herbe ■ contrôle des barrages ■ petite dérivation ■ digues
Eau	Manque de canalisations d'eau, manque d'entretien des conduites; manque de diesel; sécheresses	Points d'eau éloignés <ul style="list-style-type: none"> ■ contributions financières pour entretien moteurs ■ migrations vers l'eau ■ réservoirs d'eau 	<ul style="list-style-type: none"> ■ canalisations d'eau ■ diesel pour la pompe ■ construction d'un réservoir d'eau
Sécheresse	Position géographique; faibles pluies; intensité des pluies quand elles arrivent; pluies irrégulières; déboisement	■ Aucune pour le moment	<ul style="list-style-type: none"> ■ gamme de disciplines ■ protection de l'environnement
Energie	Manque de fourneaux pour cuisiner; manque de pétrole; coût du pétrole	<ul style="list-style-type: none"> ■ bois de feu ■ diesel pour lampes 	<ul style="list-style-type: none"> ■ introduction de fourneaux pour cuisiner ■ kérosène moins coûteux
Chômage et faibles revenus	Absence de gouvernement; faible activité économique; manque de qualifications; isolement du village	<ul style="list-style-type: none"> ■ dépendance de la famille ■ emplois invisibles 	<ul style="list-style-type: none"> ■ programmes de création de revenus ■ formation professionnelle ■ route accessible toute l'année vers villes principales
Femmes chefs de ménage	Décès du conjoint soutien de famille; divorce; émigration du conjoint pour motifs de travail	<ul style="list-style-type: none"> ■ travail hors du foyer ■ gestion du ménage ■ travail des enfants ■ mariage précoce 	<ul style="list-style-type: none"> ■ activités créatrices de revenus ■ machines à coudre ■ formation professionnelle
Marchés et commercialisation	Connaissances insuffisantes marchés local et international; transports insuffisants; mauvaise situation du village; inexistance circuits commerciaux; sous-population	<ul style="list-style-type: none"> ■ système de troc pour les transactions ■ petites entreprises 	<ul style="list-style-type: none"> ■ création d'une organisation commerciale ■ amélioration du réseau de transport ■ amélioration des marchés et commercialisation
Habitat	Personnes déplacées par la guerre civile; mauvaises conditions habitat dues aux restrictions financières	<ul style="list-style-type: none"> ■ vie avec la famille ou groupes apparentés ■ travaux de ménage réguliers des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> ■ construire des logements à bas coût ■ loyers bas et logements à bas coût

Source: Ford, Adam, Abubaker, Farad et Barre (1994). PRA with Somali Pastoralists: Building Community Institutions for Africa's Twenty-first Century, Clark University / GTZ/Gardo

Outil C4: Plan d'action communautaire provisoire

But

La préparation d'un plan d'action communautaire provisoire aide les membres de la communauté à s'investir de façon réaliste et concrète dans la planification de leur propre développement. En amenant toute la communauté à une réflexion sur les ressources et sur l'implication possible de chacun, chacun prendra conscience de ses capacités et des ressources déjà disponibles.

Cet outil met directement à profit la grille d'analyse des problèmes. On part de la colonne des solutions possibles de développement pour se concentrer sur les ressources nécessaires à leur mise en œuvre, sur les groupes (locaux et extérieurs) devant être impliqués et le moment où les activités pourraient démarrer.

Questions ASEG à poser

C4: Plan d'action communautaire provisoire

- Quelles ressources sont nécessaires pour mettre en œuvre les activités de développement proposées? Selon les résultats de l'analyse du contexte de développement, de quelles ressources dispose la communauté? Ces ressources posent-elles des problèmes? Quelles sont les ressources que l'on peut obtenir uniquement auprès de sources extérieures?
- Pour chacune des ressources nécessaires, quelles sont les implications de genre? Par ex., les activités horticoles demandent de l'eau et ce sont les femmes qui sont responsables de la collecte de l'eau.
- Quels groupes devraient être impliqués dans la mise en œuvre des activités de développement proposées? En vous référant aux diagrammes de Venn et aux profils institutionnels, quels groupes communautaires pourraient appuyer ces activités? Quels sont les organismes extérieurs nécessaires?
- Les groupes qui ont été sélectionnés pour appuyer les activités de développement incluent-ils des femmes? D'autres groupes marginalisés? La position occupée par les femmes leur permettra-t-elle de prendre des décisions concernant leurs activités prioritaires de développement? Idem pour les groupes marginalisés.

Comment procéder

Une nouvelle réunion de la communauté est convoquée. Elle pourrait se tenir le même jour de la présentation de la grille d'analyse des problèmes (peut-être après un déjeuner avec tous les participants). Aussi bien les femmes que les hommes doivent y participer et toutes les catégories socioéconomiques doivent être représentées. Les experts techniques des organismes extérieurs participent aussi à cette réunion.

On aura préparé à l'avance sur papier les tableaux vierges du plan d'action communautaire. Chaque tableau concerne un problème prioritaire et comporte plusieurs colonnes: dans la première figurent les activités (à partir des solutions possibles relevées dans la grille d'analyse des problèmes).

Les membres de la communauté et les experts techniques sont invités à discuter des ressources nécessaires pour mettre en œuvre chaque activité. Dans la deuxième colonne sont alors inscrites les ressources jugées nécessaires, sans oublier les terres, l'eau, la main-d'œuvre, les intrants, la formation, etc. On demande aux participants quelles sont les ressources déjà disponibles dans la communauté et quelles ressources devront venir de l'extérieur.

La troisième colonne est consacrée aux groupes qui seront impliqués dans la mise en œuvre de chaque activité. Il est important, à ce stade, de consulter le Diagramme de Venn et les profils institutionnels préparés dans le cadre de l'analyse du contexte de développement. Quels sont les groupes et organisations, au niveau local, pouvant apporter une assistance? Quels sont les organismes extérieurs pouvant apporter une assistance? Pour chaque organisme extérieur identifié, on peut tenter d'identifier un groupe local: ce sera l'occasion d'établir un partenariat!

Dans la quatrième colonne, on indique la date à laquelle on estime que chaque activité de développement pourra débuter. Les calendriers saisonniers sont utiles pour tenir compte des fluctuations saisonnières en termes de climat et de charge de travail.

Matériel

Panneau à feuilles mobiles (grandes feuilles de papier), marqueurs, papier collant, plan d'action communautaire provisoire, copies des diagrammes de Venn, des profils institutionnels, des calendriers saisonniers et de la grille d'analyse des problèmes.

Notes pour les facilitateurs

Il faudra s'assurer que tout le monde sait que le plan d'action communautaire provisoire n'est pas le plan définitif des activités de développement. Il s'agit uniquement d'un plan préliminaire. Pour décider des activités vraiment réalisables, on aura recours aux outils présentés ci-après.

Exemple

Le plan d'action communautaire provisoire préparé par les habitants du village de Jeded (district de Gardo), en Somalie, est fondé sur les problèmes prioritaires relevés dans la grille d'analyse des problèmes (voir exemple C3). Par exemple, l'une des solutions possibles pour résoudre le problème de la santé animale était de construire un bassin dans lequel immerger les animaux. La construction de ce bassin apparaît ainsi dans la première colonne de la grille où sont indiquées les activités de développement proposées. Les ressources nécessaires pour construire le bassin incluent la main-d'œuvre pour creuser le trou, du ciment, des briques et du sable. Les groupes communautaires à impliquer sont le conseil des anciens du village et le groupement des jeunes, lesquels ont été identifiés grâce au diagramme de Venn et au profil institutionnel. Les groupes extérieurs à impliquer sont GTZ et Africa 70, deux organismes ayant déjà appuyé des activités de développement dans la région.

Exemple C4 - Plan d'action communautaire provisoire

Village de Jeded, district de Gardo, nord-est de la Somalie

Education			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Ecole primaire de Jedes	<ul style="list-style-type: none"> ■ mobilier d'école ■ formation des enseignants ■ incitation pour les enseignants 	GTZ UNICEF PAM	début septembre 1994
Formation professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ■ couture et artisanat 	UNICEF PAM	juillet 1995
Santé animale			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Bassin pour les bains antiparasites près d'un point d'eau	<ul style="list-style-type: none"> ■ main-d'oeuvre pour creuser le trou ■ ciment, pierres de construction, sable 	anciens et jeunes GTZ Africa 70	saison Deir, 1994
Médicaments et remèdes à bas coût	<ul style="list-style-type: none"> ■ médicaments et remèdes 	GTZ Africa 70 entreprises privées	saison Deir, 1994
Vaccination	<ul style="list-style-type: none"> ■ vaccins ■ matériel de vaccination ■ système de réfrigération 	GTZ UNICEF	saison Gù, 1995
Formation	<ul style="list-style-type: none"> ■ formation vétérinaire 	GTZ jeunes	saison Deir, 1994
Abreuvoir animaux	<ul style="list-style-type: none"> ■ main-d'oeuvre ■ ciment, tuyaux ■ matériel de construction 	anciens et jeunes GTZ PNUD	saison Gù, 1995
Équipement vétérinaire	<ul style="list-style-type: none"> ■ valises vétérinaires 	GTZ PNUD	janvier 1995

Exemple C4 - Plan d'action communautaire provisoire (suite)

Village de Jeded, district de Gardo, nord-est de la Somalie

Chômage et création de revenus (hommes)			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Formation en matière de pêche Matériel de pêche	<ul style="list-style-type: none"> ■ gestion d'entreprise ■ remboursement du crédit ■ financement ■ fourniture de la formation et du matériel 	coopératives privées PNUD GTZ	saison Deir, 1994
Formation et emplois vétérinaires	<ul style="list-style-type: none"> ■ paiement des services vétérinaires ■ formation et équipement vétérinaires 	communauté GTZ	saison Deir, 1994
Petite industrie de tannerie	<ul style="list-style-type: none"> ■ anciens – espace ■ jeunes – main-d'oeuvre ■ remboursement du crédit ■ équipements ■ premiers frais d'exploitation ■ aliments pour travailler ■ crédit 	communauté coopératives privées PNUD GTZ PAM	saison Gù, 1995
Retenue des eaux pour l'agriculture de subsistance	<ul style="list-style-type: none"> ■ anciens – espace ■ jeunes – main-d'oeuvre ■ préparation du barrage de retenue et des canaux ■ fourniture de semences et d'outils 	communauté AfriCare CARE International	décembre 1994

Exemple C4 - Plan d'action communautaire provisoire (suite)

Village de Jeded, district de Gardo, nord-est de la Somalie

Chômage et création de revenus (femmes)			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Ecole primaire de Jedes	<ul style="list-style-type: none"> ■ anciens – espace ■ jeunes – main-d'oeuvre ■ femmes – gestion ■ matériel pour produits d'artisanat 	communauté PAM UNICEF GTZ	septembre 1994
Formation professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ■ femmes – gestion ■ fonds 	communauté UNDO	septembre 1994
Formation professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ■ répartition judicieuse de la volaille ■ financement 	communauté GTZ AICF	septembre 1994
Erosion des sols			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Formation	<ul style="list-style-type: none"> ■ main-d'oeuvre ■ machines, matériaux 	communauté AfriCare GTZ	saison sèche, 1994
Abreuvoir animaux	<ul style="list-style-type: none"> ■ main-d'oeuvre ■ machines, matériaux 	communauté PNUD	saison sèche, 1994
Equipement vétérinaire	<ul style="list-style-type: none"> ■ main-d'oeuvre ■ appui technique et financier 	communauté GTZ AICF	saison des pluies, 1994

Exemple C4 - Plan d'action communautaire provisoire (suite)

Village de Jeded, district de Gardo, nord-est de la Somalie

Santé humaine			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Vaccination	<ul style="list-style-type: none"> ■ équipes de vaccination contre BCG, DTC, polio, rougeole 	UNICEF	toutes les saisons
Formation de sages-femmes traditionnelles	<ul style="list-style-type: none"> ■ formation d'un sage-femme 	AICF UNICEF	saison Deir, 1994
Construction d'un centre de soins	<ul style="list-style-type: none"> ■ anciens – espace ■ jeunes – main-d'oeuvre ■ matériaux de construction – nourriture pour travailler 	communauté PNUD Africa 70 PAM	saison Gù, 1995
Construction d'une fosse à ordures	<ul style="list-style-type: none"> ■ anciens – espace ■ jeunes – main-d'oeuvre ■ matériaux de construction – nourriture pour travailler 	communauté UNICEF PAM	saison Deir, 1994
Eau			
Activités	Ressources	Groupes impliqués	Début des activités
Turbidité de l'eau	<ul style="list-style-type: none"> ■ techniques et matérielles 	GTZ Africare	décembre, 1994
Point d'eau du village	<ul style="list-style-type: none"> ■ main-d'oeuvre ■ techniques et matériaux de construction 	anciens et jeunes GTZ Africare	mars, 1995
Pièces de rechange pour la pompe	<ul style="list-style-type: none"> ■ pièces de rechange 	GTZ Africa 70 PNUD Africare	saison Gù, 1995
Traitement des eaux	<ul style="list-style-type: none"> ■ chlore 	UNICEF	septembre 1994

Source: Ford, Adam, Abubaker, Farad et Barre (1994). PRA with Somali Pastoralists: Building Community Institutions for Africa's Twenty-first Century, Clark University / GTZ/Gardo

Outil C5: Diagramme de Venn des parties prenantes

But

Le diagramme de Venn des parties prenantes nous aide à comprendre QUI sera touché par les activités de développement proposées. Les parties prenantes, autant celles de la communauté que celles extérieures à la communauté, investiront des ressources dans les activités de développement. Elles le feront en cherchant à minimiser les risques et à obtenir le plus d'avantages possibles. Il est par conséquent essentiel de bien comprendre les parties prenantes avant de parachever les plans d'action de développement.

Des résistances au développement en Colombie

En Colombie, des femmes de la vallée de Cauca résistent depuis le début des années 70 à une stratégie gouvernementale de développement rural. La stratégie se base sur la production monoculturale à des fins de commercialisation, mais les femmes préfèrent les cultures intercalaires leur permettant de couvrir leurs besoins fondamentaux tout en leur donnant des revenus. En particulier, le plan gouvernemental prévoit d'abattre les arbres fruitiers afin d'introduire l'agriculture mécanisée. Ce qui est en jeu n'est pas uniquement un conflit entre deux systèmes de connaissances - celui des femmes et celui du gouvernement - mais un conflit profond au sujet de la définition du "développement" et du contrôle des ressources.

Source: Wisner (1995)

On a vu qu'une partie prenante est une personne qui a intérêt à ce qu'une activité de développement soit menée à bien ou qui sera touchée par cette activité. Par exemple, un fermier est une partie prenante dans le sens où il est concerné par la distribution d'eau d'irrigation provenant d'une source communautaire ou par les décisions sur les droits de pâturage sur des terres communautaires. Le terme s'applique également aux groupes. Plusieurs groupes peuvent avoir des intérêts différents par rapport à une même ressource. Par exemple, des arbres peuvent être exploités par des femmes pour leurs fruits ou pour le fourrage, et par les hommes pour le combustible et matériaux de construction.

Le degré d'intérêt d'une partie prenante pour une activité donnée dépend de l'importance de l'enjeu que représente l'activité, c'est-à-dire la mesure dans laquelle la partie prenante sera touchée par la décision. En général, les parties prenantes directement touchées sont celles qui sont tributaires de la ressource concernée pour garantir leurs moyens d'existence. Il y a ensuite les parties prenantes dont les moyens d'existence seront éventuellement affectés si la ressource en question est utilisée par d'autres personnes et, enfin, celles qui ont un point de vue qu'elles souhaiteraient faire entendre.

Comment procéder

Une nouvelle réunion est organisée avec toute la communauté – femmes et hommes représentant diverses catégories socioéconomiques. Deux ou trois experts techniques provenant des organisations compétentes sont invités (de préférence les mêmes personnes ayant participé à la préparation de la grille d'analyse des problèmes et du plan d'action communautaire provisoire).

On repasse en revue les activités de développement proposées (première colonne du plan d'action communautaire provisoire) qui ont déjà été discutées par les membres des communautés et les experts extérieurs.

Chaque problème est pris séparément, avec sa série d'activités de développement. Le problème est écrit sous forme de titre sur une grande feuille de papier en dessous duquel est tracé un grand cercle représentant la communauté.

Pour chaque activité de développement, on demande aux participants d'indiquer les parties prenantes. On pourra se référer au plan d'action communautaire provisoire pour faciliter l'identification des parties prenantes. Les débats portent sur les groupes à impliquer, sur

les ressources nécessaires et sur les personnes ou groupes qui risquent de perdre quelque chose ou qui pourrait gagner quelque chose.

Questions ASEG à poser

C5: Diagramme de Venn des parties prenantes

Pour chaque diagramme:

- Qui sont les parties prenantes locales? Y trouve-t-on des femmes, des hommes, les deux? Y trouve-t-on des représentants des différentes catégories socioéconomiques?
- Qui sont les parties prenantes extérieures à la communauté?
- Qui pourrait gagner quelque chose, pour chaque activité de développement? Qui risque de perdre quelque chose?
- Comment adapter les activités de développement pour minimiser les impacts négatifs?

Comparaison des différents diagrammes de Venn des parties prenantes produits pour chaque problème de développement:

- Certains groupes pourraient gagner davantage que d'autres? Les hommes ou les femmes? Les riches ou les pauvres?
- Certains groupes risquent de perdre davantage que d'autres? Les femmes ou les hommes? Les riches ou les pauvres?

Par exemple, dans le cas du bassin d'immersion des animaux, les parties prenantes pourraient être le chef du village (riche) qui possède 200 têtes de bétail, les hommes (pauvres) qui en possèdent entre 5 et 15, ainsi que les femmes chefs de ménage qui en possèdent entre une et trois. Elles pourraient aussi inclure le propriétaire de la terre où sera construit le bassin. Les parties prenantes extérieures à la communauté peuvent être le service de vulgarisation vétérinaire et le comité de commercialisation de la viande, ainsi que les habitants des villages voisins qui pourraient subir les conséquences négatives de l'augmentation du cheptel sur les zones communes de pâturage.

Les participants sont ensuite invités à estimer l'importance de l'enjeu de chacune des parties prenantes en posant la question: ont-elles quelque chose à gagner (peu, beaucoup?) ou risquent-elles de perdre quelque chose (combien)? Selon son importance, l'enjeu sera de trois tailles différentes: petit, moyen ou grand. Chaque partie prenante est écrite sur le cercle de papier dont la taille varie en fonction de l'importance de l'enjeu. Une couleur différente peut être utilisée pour représenter les parties prenantes "gagnantes" et les parties prenantes "perdantes".

Les cercles de parties prenantes locales sont collés à l'intérieur du grand cercle de la communauté alors que les cercles représentant les acteurs extérieurs sont placés en-dehors du cercle. Si les parties prenantes ont des intérêts communs, les cercles se superposent. Les questions ASEG faciliteront les débats.

Un diagramme de Venn des parties prenantes sera préparé pour chacun des problèmes de développement du plan d'action communautaire provisoire.

Matériel

Copie du plan d'action communautaire provisoire, panneau à feuilles mobiles (ou chevalet ou mur), marqueurs, papier collant, papier/carton (deux couleurs), papier collant et ciseaux.

Notes pour les facilitateurs

Le diagramme de Venn produit dans le cadre de l'analyse du contexte de développement se concentre sur les institutions, organisations et groupements (au niveau local et à l'extérieur de la communauté) qui sont importants aux yeux des différents groupes de la communauté. En revanche, le présent diagramme de Venn des parties prenantes s'intéresse surtout aux institutions, organisations, groupements et individus (niveau local et extérieur) qui pourraient gagner ou perdre quelque chose si l'une ou l'autre des activités de développement était mise en œuvre. Même si les deux diagrammes auront évidemment des points communs, il est à signaler que le deuxième permet de mettre à jour des détails qui sont d'une importance directe pour la planification participative.

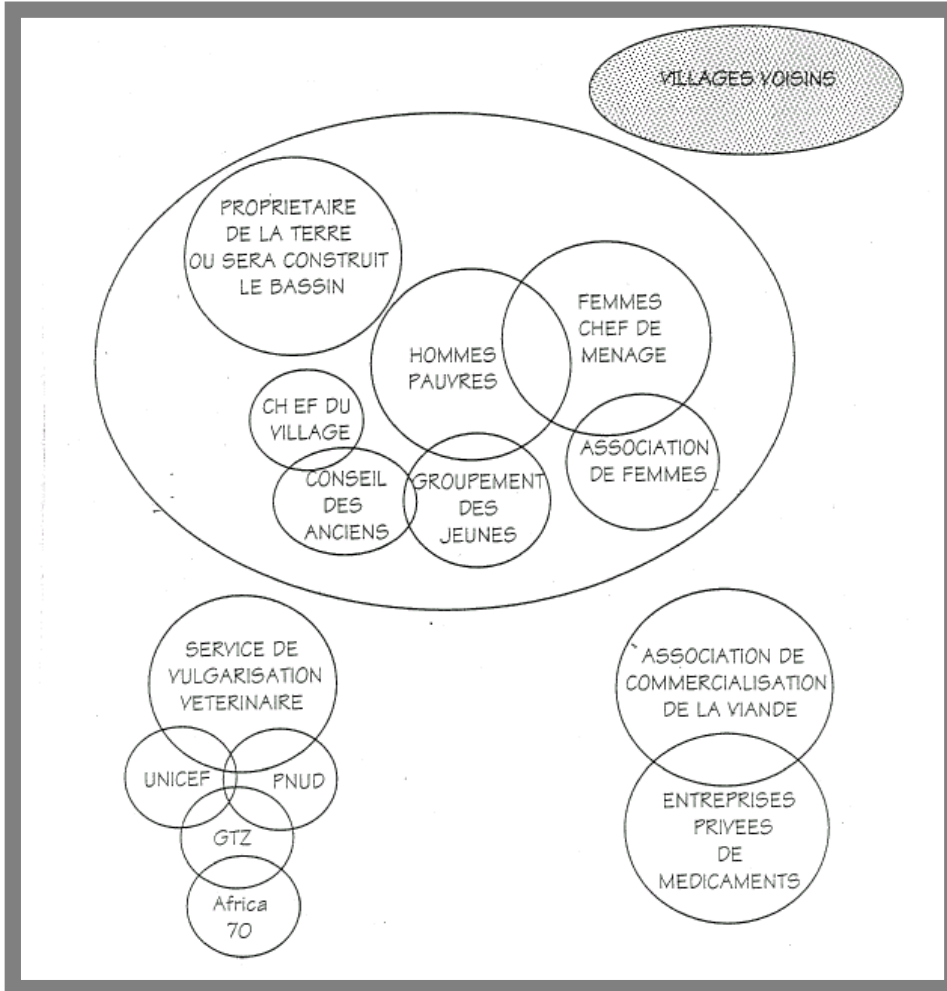
Exemple

Ce Diagramme de Venn des parties prenantes montre les acteurs devant être impliqués dans les activités de développement proposées pour résoudre le problème de la santé animale. Au niveau local, le groupe qui pourrait y gagner le plus est constitué par les femmes chefs de ménage, suivies de celui des hommes pauvres. Pourtant, les femmes chefs de ménage n'ont généralement que quelques animaux. Elles profiteront toutefois davantage des activités car les animaux sont essentiels pour satisfaire leurs besoins fondamentaux. Les ménages dirigés par une femme sont les premières victimes de la haute fréquence des maladies animales. En ce qui concerne les parties prenantes extérieures, celles qui devraient tirer le plus d'avantages sont les compagnies privées de médicaments (du fait de l'augmentation des ventes de vaccins et de médicaments), ainsi que l'association de commercialisation de la viande (du fait de l'augmentation du bétail). Les seuls "perdants" identifiés sont les villages voisins. En effet, les terres de pâturage sont partagées par les villages avoisinants et l'augmentation du cheptel risque d'entraîner la dégradation des zones communautaires. Ce problème ayant été identifié, il sera important d'essayer de l'éviter par différents moyens, par exemple, en prévoyant, en plus des actions de développement proposées, des activités de gestion des pâturages ou de production de fourrage.

Exemple C5 - Diagramme de Venn des parties prenantes

Santé animale

Activités: Bassin, médicaments, vaccination, formation, point d'eau, matériel vétérinaire



Source: Wilde.

Outil C6: Matrice des conflits et des partenariats entre parties prenantes

But

Cette matrice aide à mieux situer les conflits et les partenariats entre parties prenantes et à saisir le degré d'importance de ceux-ci.

Le conflit fait partie de la vie courante. Des conflits d'intérêts peuvent ainsi apparaître à cause de rivalités concernant l'utilisation des ressources ou le contrôle de celles-ci ou de divergences pour ce qui est des buts à atteindre. Un conflit peut naître, par exemple, lorsqu'il y a empiétement des sols cultivés sur des terres servant traditionnellement de pâturages, lorsqu'on interdit à un village d'accéder à des produits forestiers qui ont pourtant toujours été utilisés ou encore lorsqu'il y a rivalité pour l'eau destinée au bétail ou à l'irrigation.

Le processus de planification participative permet d'échanger des informations et d'exprimer des points de vue et débouche souvent sur un climat propice au règlement des conflits et à la recherche d'un consensus. Néanmoins, ce n'est pas toujours possible: certains conflits sont particulièrement tenaces et existent depuis longtemps. Il est donc impératif de comprendre si un conflit est susceptible de faire échouer certaines activités de développement.

Souvent, des partenariats existent déjà entre parties prenantes. Le processus de développement sera alors l'occasion de renforcer les réseaux existants de groupes ou d'individus ayant des intérêts communs. Identifier les partenariats existants est une façon de promouvoir des moyens plus efficaces d'obtenir les informations et de trouver l'expertise pour aborder les problèmes spécifiques de développement. De nouveaux partenariats peuvent aussi être mis en place autour de certains buts de développement, en particulier entre les acteurs ayant des enjeux à défendre. Un moyen particulièrement efficace de garantir le succès de la mise en œuvre des activités de développement est de renforcer les partenariats existants et d'en établir de nouveaux.

Comment procéder

Les travaux se poursuivent avec les membres de la communauté et les experts techniques qui ont produit le diagramme de Venn des parties prenantes. La réunion se fera à un moment propice pour tous, femmes et hommes et représentants des diverses catégories socioéconomiques.

Chaque problème de développement sera traité séparément (les problèmes ont déjà été identifiés dans le plan d'action communautaire provisoire). Pour chaque activité de développement, on écrit sur l'axe vertical et sur l'axe horizontal les parties prenantes identifiées dans le diagramme de Venn des parties prenantes.

Le nom (ou symbole) de ces parties prenantes est également inscrit sur deux séries de fiches.

On aura préparé à l'avance des cercles de carton/papier de la même couleur (grands, moyens, petits), ainsi que divers carrés d'une autre couleur.

On présente aux participants une première paire de fiches représentant deux différentes parties prenantes et on leur demande si ces deux parties ont des relations de conflit ou de partenariat ou aucune relation par rapport à la question traitée.

S'il y a conflit, les participants devront choisir l'un des cercles de papier selon l'intensité du conflit (grand, moyen ou petit). S'il y a partenariat, ils devront choisir l'un des carrés selon

Questions ASEG à poser**C6: Matrice des conflits et des partenariats**

- Quels sont les groupes de parties prenantes qui ont des intérêts communs par rapport aux activités de développement débattues?
- Des partenariats existe-t-il entre certains groupes de parties prenantes (ou y a-t-il déjà eu dans le passé des cas d'appui et de collaboration ou une mise en réseau)? Ces partenariats sont en rapport avec quelles activités, quels problèmes ou quels idéaux? Ces partenariats sont-ils liés au sexe ou à l'appartenance à un groupe?
- Les partenariats existants pourraient-ils être mis à profit pour mettre en œuvre certaines activités de développement? De nouveaux partenariats pourraient-ils être mis en place?
- Quels sont les groupes de parties prenantes qui ont des intérêts divergents en ce qui concerne les activités de développement débattues? Ces groupes ont-ils vécu des conflits dans le passé? Certains conflits sont-ils liés au sexe ou à l'appartenance à un groupe? Comment les conflits se sont-ils résolus par le passé?
- Y a-t-il des conflits tellement profonds et vieux que certaines activités de développement sont vouées à l'échec? Quelles en sont les implications pour les femmes? Pour d'autres groupes marginaux?
- Etant donné les domaines de conflits et de partenariat, quelles sont les activités de développement qui ont le plus de chances d'aboutir?

l'importance du partenariat (grand, moyen ou petit). Enfin, s'il n'y a pas de relation, on passe à une autre paire de fiches. Les raisons à l'origine des choix sont exposées. Le cercle ou carré sélectionné est collé dans la case appropriée de la grille.

On répète l'opération jusqu'à épuisement de toutes les combinaisons possibles de cartes.

Lorsque la matrice des conflits et des partenariats entre parties prenantes est terminée, les participants sont invités à expliquer les raisons à l'origine des conflits et des partenariats. Les questions ASEG serviront à approfondir l'analyse.

La même procédure est utilisée pour chaque activité de développement proposée.

Matériel

Copie du plan d'action communautaire provisoire, diagramme de Venn des parties prenantes, panneau à feuilles mobiles (ou chevalet ou mur), papier collant, marqueurs, fiches papier (deux couleurs), ciseaux.

Notes pour les facilitateurs

Il est extrêmement important que les conflits débattus soient en rapport avec les intérêts des parties prenantes et avec les activités de développement. Les animosités personnelles devront être évitées. Si les conflits sont profonds, existent de longue date et posent un réel problème pour la mise en œuvre des activités prioritaires de développement, on pourrait devoir faire appel à des spécialistes de la gestion des conflits pour un arbitrage.

Exemple

La matrice des conflits et des partenariats entre parties prenantes présentée ci-après concerne les niveaux local, intermédiaire et macro. Ajoutons quand même que, dans l'approche ASEG, la catégorie "acteurs locaux" devrait être décomposée pour mettre en exergue les différences existant entre les femmes, les hommes ou les groupes, ceci afin de mettre à jour les conflits ou alliances entre ces groupes particuliers. La matrice indique qu'il y a un conflit d'intérêt entre les parties prenantes locales et le gouvernement; en revanche, il y a de bonnes relations de partenariat au niveau local entre les populations et les ONG.

**Exemple C6 - Matrice des conflits et des partenariats
entre parties prenantes**

Projet « Ressources-bois », Thaïlande

Gouvernement					
ONG	●				
Industrie du bois	●	●			
Propriétaires extérieurs au village		●	■		
Population locale	●	■	●	●	
	Gouvernement	ONG	Industrie du bois	Propriétaires extérieurs au village	Population locale

Note:
 ● existence d'un conflit
 ■ existence de partenariat
 La taille indique l'importance du conflit ou du partenariat

Source: Adaptation de Grimble, Chan, Aglionby and Quan (1995), Trees and Trade-offs: A stakeholder Approach to Natural Resource Management, IIED, Gatekeepers Series No. 52.

Outil C7: Plan d'action des meilleures options

Des femmes prennent la parole

Dans un village au Maroc, peu après la conduite d'un diagnostic participatif, les autorités locales visiteront le village. Comme le voulait la tradition, les hommes s'assirent devant et les femmes se regroupèrent au fond de la salle. Le représentant villageois prit la parole et expliqua que la communauté voulait que des puits tubulaires soient construits (près de son domicile).

Une femme se leva soudain au fond de la salle et exprima son désaccord. Au cours du diagnostic, elle avait participé avec d'autres femmes à l'analyse des coûts et avantages de ce projet, qui avait montré que chaque puits ne profiterait qu'à quelques personnes. Elle fit ensuite une proposition: construire un four collectif qui, dans son opinion, bénéficierait à beaucoup plus de familles du village. Elle fut appuyée dans ce sens par de nombreuses autres femmes qui avaient trouvé le courage de parler. Ces femmes avaient pris de l'assurance parce qu'elles avaient fait leur propre analyse de la situation et avaient examiné le pour et le contre de chaque option. Grâce au consensus obtenu sur les priorités durant les discussions de groupe et les réunions des groupes cibles, elles comprirent qu'elles avaient le pouvoir de donner leur point de vue et les connaissances suffisantes pour défendre leurs propres choix.

Source: Banque mondiale (1994)

But

Le plan d'action des meilleures options permet de faire des plans concrets et réalistes pour mettre en œuvre les activités prioritaires de développement. Dernier outil de la planification participative, ce plan d'action met directement à profit les enseignements tirés du plan d'action communautaire provisoire, tout en se concentrant sur les activités ayant les meilleures chances d'aboutir, puisqu'un consensus aura été dégagé sur les options et que les ressources auront été identifiées par le biais du diagramme de Venn des parties prenantes et de la matrice des conflits et des partenariats.

A ce stade, il est essentiel de vérifier si tous les membres de la communauté ont profité, sur un pied d'égalité, des résultats de l'analyse du contexte de développement et des moyens d'existence. De même, on contrôle si tout le monde a eu l'occasion d'identifier et d'analyser ses propres problèmes prioritaires et a pu tirer profit des débats et des suggestions des autres membres de la communauté et des experts techniques extérieurs. Tout au long du processus, hommes et femmes, en plus de toutes les catégories socioéconomiques, auront apporté une contribution. En outre, les travaux de groupe et ceux réalisés avec toute la communauté auront certainement permis de mettre en lumière les priorités communes et divergentes.

Pour produire les Plans d'action des meilleures options, on encourage les partenariats entre les parties prenantes ayant les mêmes intérêts. En l'absence d'intérêts communs, chaque groupe a toutefois l'occasion de produire ses propres plans.

Comment procéder

On travaille avec des groupes cibles ayant les mêmes priorités. Par exemple, si des hommes et des femmes ont un problème prioritaire commun, par ex., le manque d'eau, ils produiront ensemble un plan d'action des meilleures options afin de traiter le problème. Si des hommes et des femmes

ont des priorités divergentes, par ex., les femmes voudraient des arbres fruitiers et les hommes du coton, ils seront divisés en deux groupes et chacun produira son propre plan. Il en va de même pour les différentes catégories socioéconomiques.

On explique aux participants que le but de ces plans d'action est d'enrichir et de parachever les idées déjà exprimées dans le plan d'action communautaire provisoire, en y incorporant les résultats de l'analyse des parties prenantes. Il s'agit ici de préparer des plans aussi réalistes et détaillés que possible.

Pour chaque groupe, on prépare à l'avance un tableau des meilleures options sur une grande feuille de papier. Dans la première colonne est indiqué le problème prioritaire du groupe.

Pour la deuxième colonne, celle des solutions, les participants examinent les solutions déjà identifiées et font les modifications qu'ils estiment nécessaires.

Pour la troisième colonne, celle des activités, les participants passent en revue les activités identifiées dans le plan d'action communautaire provisoire. Ont-ils quelque chose à ajouter ou à détailler? Y a-t-il des activités devant être modifiées ou éliminées vu les problèmes relevés dans le diagramme de Venn des parties prenantes ou dans la matrice des conflits et des partenariats?

Pour la quatrième colonne, intitulée qui le fera?, les participants revoient la colonne des "groupes impliqués" dans le plan d'action communautaire provisoire. Au regard des enseignements tirés du diagramme de Venn des parties prenantes et de la matrice des conflits et des partenariats, d'autres groupes devraient-ils être rajoutés? Y a-t-il des potentialités de partenariat? Y a-t-il des groupes déjà identifiés dont la participation n'est pas réaliste?

Pour la cinquième colonne, celle des coûts, les participants identifient les contributions locales et les activités pour lesquelles des ressources extérieures seront nécessaires.

Pour les deux dernières colonnes, celles de la durée des activités et du début des activités, les participants estiment le temps que prendra l'activité et le meilleur moment pour l'entamer.

Matériel

Copie du plan d'action communautaire provisoire, panneau à feuilles mobiles (ou chevalet ou mur), papier collant et marqueurs.

Notes pour les facilitateurs

Il est primordial d'encourager les participants à être aussi réalistes et concrets que possible. Plus les plans seront réalistes, meilleures seront les chances de succès de mise en œuvre. En outre, il faut être extrêmement explicite sur la possibilité d'une aide extérieure pour la mise en œuvre. Des organismes de développement sont disposés à fournir une assistance pour les activités identifiées par les membres de la communauté?

Exemple

Il s'agit du plan d'action des meilleures options préparé par un groupe de femmes en Ethiopie. Il fait état d'activités de développement visant à traiter leurs problèmes prioritaires (pénuries alimentaires, manque d'eau et maladies animales).

Questions ASEG à poser

C7: Plan d'action des meilleures options

- Certaines activités de développement devraient-elles être modifiées ou éliminées au regard des problèmes mis en lumière dans le diagramme de Venn des parties prenantes ou dans la matrice des conflits et des partenariats?
- Au regard des résultats du diagramme de Venn des parties prenantes ou de la matrice des conflits et des partenariats, faudrait-il ajouter des groupes pour mettre en œuvre certaines activités de développement? Y a-t-il de nouvelles perspectives de partenariat? La participation de certains groupes identifiés manque-t-elle de réalisme?
- Quels plans d'action des meilleures options ont des activités qui profiteront directement aux femmes? Aux hommes?
- Quels plans d'action des meilleures options ont des activités qui profiteront directement aux groupes les plus marginalisés de la communauté?
- Quels plans d'action des meilleures options ont des activités de développement qui profiteront à toute la communauté ou à la majorité de la communauté?

Exemple C7: Plan d'action des meilleures options

Meilleures options préparées par un groupe de femmes, Ethiopie

Problème	Solution	Ce qui sera fait	Qui le fera	Coûts	Durée des activités	Début des Activités
Pénurie alimentaire	Activités agricoles Préparation de la nourriture pour animaux Amélioration des pâturages	Gouvernement: services de vulgarisation et de formation agricole, intrants agricoles (semences, outils), cultures pour alimentation animale et formation en matière de conservation / le gouvernement désigne des experts, engage des fonds et fournit de la nourriture	Les membres de la communauté en mesure de travailler, femmes et hommes, des experts professionnels	Locaux: main-d'oeuvre et volonté de participer Extérieurs: aide technique et financière selon la décision gouvernementale		Immédiatement
Manque d'eau	Travaux pour exploiter les eaux souterraines en vue de la consommation humaine Collecte des eaux de pluie dans des bassins en vue de la consommation animale Fourniture de canalisations d'eau pour la population humaine	Creuser des puits, des bassins et installer des canalisations, Formation pour la population locale sur l'entretien des canalisations et sur la gestion de l'eau	La population locale fournira la main-d'oeuvre; des professionnels, l'expertise	Locaux: main-d'oeuvre et volonté de participer Externe: aide technique et financière		Immédiatement
Maladies animales	Médication accessible pour les animaux, soit par le biais du gouvernement, soit par les commerçants locaux. Programme de vulgarisation	Gouvernement et donateurs devraient fournir des médicaments, des traitements et des installations pour les traitements. Les services de vulgarisation s'occuperont de former la population locale sur la façon d'administrer les médicaments	Population locale et professionnels	Aide financière et technique de l'extérieur et main-d'oeuvre locale		Immédiatement

Source: FAO/ IIED, Explaining Gender Issues in Agriculture: Key Issues and Participatory Methods

Références

- Balakrishnan, Revathi (1993). Intra-household Dynamics: Implications for Programme and Project Formulation. Consultancy paper for "A Conceptual Framework for Social and Gender Analysis in Project and Programme Formulation". FAO, Rome.
- Buenavista, Gladys and Cornelia, Flora (1993). "Surviving Natural Resource Decline: Explaining Intersections of Class, Gender and Social Networks in Agbanga, Leyte, Philippines". An ECOGEN Case Study. Blacksburg, VA: VPA & SU. Cited in Thomas-Slayter, Barbara, Esser, Andrea Lee and M. Dale Shields (1993). Tools of Gender Analysis: A Guide to Field Methods for Bringing Gender into Sustainable Resource Management. ECOGEN, Clark University.
- Connell, Dan (1994). Social- and Gender-Responsive People's Participation for a Field Manual on Participatory Project Identification and Formulation. Consultancy paper for "A Conceptual Framework for Social and Gender Analysis in Project and Programme Formulation". FAO, Rome.
- Cornwall, Andrea, Guijt, Irene and Welbourne, Alice (1992). "Acknowledging Process: Challenges for Agricultural Research and Extension Methodology." Overview Paper II prepared for the IIED/IDS workshop Beyond Farmer First: Rural People's Knowledge, Agricultural Research and Extension Practice, Institute of Development Studies, University of Sussex, Oct. 27-29, 1992.
- Davis-Case, D'Arcy (1990). La boîte à outils de la communauté. Diagnostic, suivi et évaluation participatifs en foresterie communautaire: concepts, méthodes et outils. Foresterie communautaire. Manuel de terrain 2. FAO, Rome.
- Eckman, Karlyn (1995), Training Manual for Training Workshop on Action-Oriented Village Assessment and Participatory Rural Appraisal. Yangon, Myanmar. FAO, Rome.
- FAO/IIED (in process). Exploring Gender Issues in Agriculture. Key Issues and Participatory Methods.
- FAO (1996). Improving Extension Work with Rural Women. FAO, Rome.
- FAO (1995). Understanding Farmers' Communication Networks. An Experience in the Philippines. Communication for Development Case Study. FAO, Rome.
- FAO (1993). Guidelines for Participatory Nutrition Projects. FAO, Rome.
- FAO/UNDP/World Bank (1993), Towards a Common Conceptual Perspective on Socio-economic and Gender Analysis (SEAGA). Synthesis of Papers produced for the
- FAO/UNDP/World Bank (EDI) Project Meeting on "A Conceptual Framework for Social and Gender Analysis in Project and Programme Formulation", Rome.
- Feldstein, Hilary Sims & Jiggins, Janice (Eds.) (1994), Tools for the Field. Methodologies Handbook for Gender Analysis in Agriculture. Kumarian Press, West Hartford, Connecticut.
- Feuerstein, Marie-Therese (1986). Partners in Evaluation. Evaluating Development and Community Programmes with Participants. Macmillan Publishers Ltd, London.
- Freudenberger, Karen Schoonmaker (1994), Droits fonciers et propriété de l'arbre et de la terre. Outils de diagnostic rapide. Foresterie communautaire. Manuel de terrain 4. FAO, Rome.

- Ford, Richard and Hussein Adam, Adan Yusuf Farah & Osman Hirad Barre (1994), PRA with Somali Pastoralists: Building Community Institutions for Africa's Twenty-first Century. Worcester, Mass: Clark University in co-operation with GTZ/Gardo, Somalia.
- Grimble, Robin, Chan, Man-Kwun, Aglionby, Julia & Quan, Julian (1995). Trees and Trade-offs: A Stakeholder Approach to Natural Resource Management. IIED Gatekeeper Series No. 52, London.
- Guidelines for Integrating Gender Issues in Participatory Rural Appraisal and Analysis. Addis Ababa, (March 1995).
- Huisinga Norem, Rosalie (in process). Socio-economic and Gender Analysis (SEAGA). A Conceptual Approach to Development Planning, Implementation, Monitoring and Evaluation. FAO/ILO, Rome.
- Jacobson, Jodi L. (1993). "Closing the Gender Gap in Development", in L. Brown, et al., State of the World, A Worldwatch Institute Report on Progress Toward a Sustainable Society, W.W. Norton & Co., New York, 61-79.
- Lightfoot, Clive, Feldman, Shelley, & Abedin, M. Zainul, (1994) "Incorporating Gender in Conceptual Diagrams of Households and Agroecosystems." In Hilary Sims Feldstein and Janice Jiggins (Eds.), Tools for the Field. Methodologies Handbook for Gender Analysis in Agriculture. Kumarian Press, West Hartford, Connecticut, 66-70.
- Koopman, Jeanne (1994). Participatory Socio-economic and Gender Analysis of Household and Community Issues for a Field Manual on Participatory Project Identification and Formulation. Consultancy paper for "A Conceptual Framework for Social and Gender Analysis in Project and Programme Formulation", FAO, Rome.
- Intermediate Technology Zimbabwe (1996). Our Community Ourselves. A Search for Food Security by Chivi's Farmers. ITZ, Harare.
- IIED (1992). From Input to Impact: Participatory Rural Appraisal for ActionAid The Gambia. IIED, London.
- IIED (1991). Participatory Rural Appraisal. RRA Notes 13. IIED, London.
- Maine, R. A., Cam, B. & Davis-Case, D. (1996). Participatory Analysis, Monitoring and Evaluation for Fishing Communities. A Manual. FAO Fisheries Technical Paper No. 364. FAO, Rome.
- Narayan, Deepa (1996). Toward Participatory Research. World Bank Technical Paper No. 307, Washington D. C.
- Narayan, D and Srinivasan, L. (1994). Participatory Development Tool Kit. Training Materials for Agencies & Communities. The World Bank, Washington, D. C.
- Participatory Rural Appraisal Handbook. (Feb 1990), National Environmental Secretariat, Government of Kenya; Clark University; Egerton University; and the Centre for International Development and Environment of the World Resources Institute.
- Peace Corps (1996), PACA: Participatory Analysis for Community Action. Information Collection and Exchange Peace Corps Manual M0053, Washington, D. C.
- Percy, Rachel (1995). Improving Client Oriented Extension Training in Ethiopia - North Wollo Gender and Participatory Extension Case Study. GCP/ETH/051/NET, FAO, Rome.
- Pretty, Jules, N., Guijt, Irene, Thompson, John & Scoones, Ian (1995), A Trainer's Guide for Participatory Learning and Action. IIED Participatory Methodology Series, IIED, London.

- Shah, Parmesh and Meera Kaul Shah (1995). 'Participatory methods: precipitating or avoiding conflict?' PLA Notes, no. 24. IIED, London.
- Slocum, Rachel, Wichhart, Lori, Rocheleau, Dianne & Thomas-Slayter, Barbara (Eds.) (1995), *Power, Process and Participation: Tools for Change*. Intermediate Technology Publications, London.
- Theis, Joachim and Heather M. Grady (1991), *Participatory Rapid Appraisal for Community Development. A Training Manual Based on Experiences in the Middle East and North Africa*. IIED and Save the Children.
- Thomas-Slayter, Barbara and Rachel Polestico, Andrea Lee Esser, Octavia Taylor & Elvina Mutua (1995), *A Manual for Socio- Economic and Gender Analysis: Responding to the Development Challenge*. ECOGEN, Clark University.
- Thomas-Slater, Barbara, Esser, Andrea Lee & Shields, M. Dale (1993). *Tools of Gender Analysis: A Guide to Field Methods for Bringing Gender into Sustainable Resource Management*. ECOGEN, Clark University.
- Tilakartna, S. (1987). *The Animator in Participatory Rural Development*. ILO, Geneva.
- Townsley, Philip (1993). *Training of Rapid Appraisal Teams. Notes for Trainers*. FAO, Rome.
- Townsley, Philip (1993). *Rapid Appraisal Methods for Coastal Communities. A Manual*. Bay of Bengal Programme, Madras.
- Urban, A. and Roja, M. (1993). *Shifting Boundaries: Gender, Migration, and Community Resources in the Foothills of Choluteca, Honduras. An ECOGEN Case Study*. Cited in Thomas-Slayter, Barbara, Esser, Andrea Lee and M. Dale Shields (1993). *Tools of Gender Analysis: A Guide to Field Methods for Bringing Gender into Sustainable Resource Management*. ECOGEN, Clark University.
- Wellbourne, Alice (Nov 1992). "PRA Materials on Gender" (mimeograph), IIED..
- Wilde, Vicki and Vainio-Mattila, Arja (1995). *Gender Analysis and Forestry International Training Package*. FAO, Rome.
- Wilde, Vicki (1996). 'PRA for Impact Analysis in Bhutan'. IFAD Interim Evaluation Mission Report on First Eastern Zone Agricultural Development Project (FEZAP), Bhutan. IFAD, Rome.
- Wisner, Ben (1995). *Socio-economic and Gender Aspects of Environment and Sustainable Development. Contribution to FAO/ILO/UNDP Field Manual on Participatory Project Identification and Formulation*. FAO.
- World Bank (1996). *World Bank Sourcebook on Participation*. ESD, The World Bank, Washington, D. C.

ASEG

Programme d'analyse socioéconomique selon le genre

**Service de la parité hommes-femmes
et du développement**

**Division de la parité hommes-femmes
et de la population**

Département du développement durable

**Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture**

Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome, Italie

Tél.: (+39) 06 5705 6751

Télécopie: (+39) 06 5705 2004

Mél.: SEAGA@fao.org

Site Web: www.fao.org/sd/SEAGA